This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3433 07485235 5

A Lausanne et Geneve, [illegible] Marc Michel Bousquet [illegible] 174[illegible]

ESSAI
SUR
L'HOMME
PAR MONSIEUR
ALEXANDRE POPE.
TRADUCTION FRANÇOISE
En Proſe, par Mr. S****.

NOUVELLE EDITION.

Avec l'Original Anglois; ornée de Figures en Taille-douce.

Peint en 1722 par Kneller, gravé par Will en 1745.

A LAUSANNE,
Chez MARC CHAPUIS.

MDCCLXII.

A

SON ALTESSE

SERENISSIME,

MONSEIGNEUR

CHARLES-FREDERIC,

MARGRAVE

DE BADE ET HACBERG.

LANDGRAVE

DE SAUSSENBERG.

COMTE

DE SPONHEIM & EBERSTEIN.

SEIGNEUR

DE RÖTTELEN, BADENVEYLER,

LAHR, ET MAHLBERG,

&c. &c. &c.

MONSEIGNEUR,

En entreprenant cette nouvelle Edition du chef-d'œuvre d'un des plus

grands Poëtes du monde, j'ai cherché à l'embellir de tous les ornemens dont elle pouvoit être ſuſceptible. Je me flate d'y avoir réuſſi, & j'en ai, MONSEIGNEUR, *l'obligation à* VOTRE ALTESSE SERENISSIME, *puiſque le plus grand relief de cette Edition, eſt, ſans doute, de paroître ſous Vos auſpices, & de préſenter dans le Portrait que Vous m'avez permis d'y joindre, un modêle des vertus dont on trouve l'éloge dans ce Poëme.*

Un Prince que l'élévation de ſon rang, n'empêche point de connoître &

de reſpecter les privileges de l'humanité ; qui, dans l'âge des plaiſirs, ſait ſe garantir de ſes foibleſſes ; qui ſait réfléchir, qui aime à s'inſtruire ; pour qui la voix de la Raiſon n'eut jamais rien que d'agréable ; quel Prince étoit plus digne de voir paroître ſon Nom à la tête d'un Ouvrage deſtiné à faire connoître l'Homme *à lui-même ! C'eſt ſe conformer au goût qui y regne, que de Vous le dedier.*

Daignez donc, MONSEIGNEUR, *recevoir favorablement, un Hommage que l'Auteur lui-même auroit avoué,*

EPITRE.

& auquel le Public ne ſauroit manquer d'applaudir.

Je ſuis avec le plus profond reſpect,

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE ALTESSE SERENISSIME,

Le très-humble, très-obéiſſant,
& très-devoué Serviteur,
MARC CHAPUIS.

*

PREFACE
DU TRADUCTEUR.

MONSIEUR POPE s'étant propoſé d'écrire ſur la vie & les mœurs de l'Homme, a crû devoir conſidérer d'abord l'Homme en général, ſa nature & ſon état. Il eſt néceſſaire pour preſcrire des devoirs, pour établir des préceptes, & pour examiner la perfection ou l'imperfection de quelque créature que ce ſoit, de connoître premiérement quelle eſt ſa condition & quels ſont ſes rapports, quelle eſt la fin & quel eſt l'objet de ſon exiſtence.

LA ſcience de la nature humaine, ainſi que toutes les autres ſciences, ſe réduit à un petit nombre d'idées claires. Il n'y a pas dans ce monde beaucoup de vérités certaines. Il en eſt de l'anatomie de l'eſprit comme de celle du corps: il eſt plus utile de s'appliquer aux parties les plus ſenſibles & les plus faciles à appercevoir, que d'étudier de petits vaiſſeaux & de petits nerfs qui échapent aux obſervations. C'eſt néanmoins ſur les objets de cette nature, que roulent d'ordinaire des diſputes qui ſervent bien moins à augmenter la théorie de la morale, qu'à en diminuer la pratique. En conſéquence de ces obſervations, Mr. POPE s'eſt propoſé de paſſer ſous ſilence les choſes inintelligibles, de tenir un ſage milieu entre des doctrines tout-à-fait oppoſées, & de former un ſiſtême de morale avec un mélange de température qui ne nuiſit point à la ſolidité; un ſiſtême qui fut auſſi court que bien digéré.

CET Eſſai donne une idée générale de l'Homme, où il n'y a que les plus grandes parties de tracées, leur étendue, leurs limites, & leurs connéxions. Il conſiſte en *Quatre Epîtres*: la ſuite renfermera des particularités plus ſuſceptibles

d'agrément. Il ne fait ici qu'ouvrir les fontaines & préparer les canaux: là, il en ſuivra le cours & les détours.

M. POPE auroit pû écrire cet ouvrage en proſe, mais il a préféré les vers pour deux raiſons. La premiére, qui eſt fort naturelle, c'eſt que les Principes, les Maximes, les Préceptes frapent d'abord plus fortement; & ſe retiennent enſuite plus facilement. L'autre raiſon qui paroît extraordinaire, n'eſt pas moins vraye. Il a trouvé qu'il pouvoit s'exprimer avec plus de brieveté en vers qu'en proſe. La nature de la langue & de la poëſie Angloiſe, & celle de ſon heureux génie lui en ont donné la facilité: & il eſt certain que la force & la grace des préceptes & des inſtructions, dépendent beaucoup de leur préciſion.

PRESQUE toute cette Préface n'eſt juſqu'ici que l'extrait de celle que Mr. POPE a miſe à la tête de ces Epîtres. Elles ſont adreſſées à *Henri Saint-Jean Lord* BOLINGBROKE, à qui perſonne ne refuſe l'aveu d'une ſupériorité de génie & de talens. Mr. POPE l'a loué ſans être flateur; ceci eſt une exception aux Poëtes & aux dédicaces.

L'AUTEUR a parfaitement réuſſi dans le deſſein qu'il s'étoit propoſé d'être extrêmement concis. En même tems que la brieveté de l'expreſſion rend les choſes plus faciles à être retenues, le dégré d'attention qu'exige la préciſion rend le Lecteur plus propre à en conſerver le ſouvenir. Quoique le ſtile de Mr. POPE ſoit concis, il me paroît néanmoins qu'il eſt en même tems lumineux. Auſſi injuſtes envers un Auteur que prévenus en faveur de leur diſcernement, les lecteurs l'accuſent ſouvent d'écrire avec obſcurité, lorſqu'ils devroient s'en prendre à leur défaut de lumiere, ou à la profondeur du ſujet. Celui de cet ESSAI eſt d'une métaphyſique abſtraite & délicate, où l'on peut aiſément perdre le fil des inductions & les liaiſons des rapports & des différences. Je n'alleguerai pas que ſon objet eſt plus d'inſtruire que de plaire: le plaiſir s'y trouve, mais il veut être

recherché : le progrès des réfléxions l'amene, la ſagacité du lecteur le ſaiſit, & l'amour propre en augmente la ſenſibilité ; c'eſt avec une complaiſance bien flateuſe pour ſoi-même, que l'on goûte toute la beauté d'un ouvrage rempli de penſées profondes & ſublimes.

JE donnerai ici un plan racourci de ces Epîtres ; j'avoue que je ne conçois point quelle peut être l'idée de M. *l'Abbé* DES FONTAINES, lorſqu'il dit en parlant de cet Eſſai : *C'eſt comme ſi j'entreprenois un extrait ſuivi des maximes de la* ROCHEFOUCAULT : le fait prouve le contraire. J'ajouterai quelques réfléxions en réponſe à de fauſſes Critiques, que cet ouvrage a eſſuyées par rapport à la morale & à la Religion.

EXTRAIT

De l'Eſſai ſur l'Homme.

LA *Premiere Epitre* traite de l'Homme conſidéré par rapport à l'Univers. Le Poëte s'y propoſe de juſtifier à l'Homme les voyes de DIEU. L'orgueil qui a aveuglé notre premier Pere, nous aveugle également & nous éblouit ſur notre ignorance. Nous voulons juger du rapport de toutes les parties qui forment l'Univers, & nous ne connoiſſons point toutes ces parties ; notre orgueil ſans être arrêté par notre ignorance, veut rapporter le ſiſteme général à notre ſiſteme particulier. Toute l'Epitre tend à rabatre cet orgueil, à montrer combien ſes plaintes & ſes ſouhaits ſont ridicules & extravagants, à faire voir la néceſſité de ſe ſoumettre à la grandeur infinie & à la ſageſſe incompréhenſible de DIEU qui a bien fait tout ce qu'il a fait. L'Univers y eſt repréſenté comme une grande chaîne, où tout occupe la place dans laquelle il doit être, où tous les Etres ſont pourvûs des facultés qu'ils doivent avoir & qui ſont propres à former les liens & la ſubordination d'une partie à une autre ; où TOUT CE QUI EST, EST BIEN.

LA *Seconde Epitre* traite de la nature & de l'état de l'Homme, par rapport à lui-même, conſidéré comme individu. Le portrait de l'Homme eſt formé d'un contraſte d'ombres & de lumieres, d'un compoſé de vices & de vertus. Le Poëte pour en aprofondir la nature, remonte juſqu'à leurs principes. C'eſt de l'amour propre que naiſſent les paſſions dont le penchant nous porte vers le mal, & que la raiſon doit s'efforcer de détourner vers le bien; enſorte que les vices & les vertus ſont entées ſur les paſſions qui ſont les élémens de notre nature. Toutes ces paſſions, même les vices, ſont des inſtrumens de la Providence, des moyens du bien général. M. POPE inſiſte beaucoup ſur ce principe qui réſulte naturellement de ce qu'il a établi dans la premiere Epitre, où il a fait voir qu'on doit tout rapporter à la totalité de l'Univers, & à l'Etre ſuprême, n'agiſſant que pour une ſeule grande fin. En effet, c'eſt des différentes foibleſſes diſtribuées par la ſageſſe de la Providence aux différens ordres du genre-humain, que réſulte leur dépendance, leur union, leur force. Des paſſions ſortables accompagnent chaque état, & ce que la connoiſſance peut renverſer, ces paſſions le relevent. De cette ſage & utile diſtribution de foibleſſes & de paſſions ſuit cette conſéquence, que, QUOIQUE L'HOMME SOIT FOLIE, DIEU EST TOUT SAGESSE.

LA *Troiſieme Epitre* traite de la nature & de l'état de l'Homme conſidéré par rapport à la Societé. Le Poëte y enviſage d'abord l'union & la relation générale de tous les Etres; les dépendances mutuelles de l'Homme & de la bête, & leurs ſervices réciproques: il y fait voir comment la bête eſt conduite par l'inſtinct, & l'Homme par la raiſon, l'un & l'autre vers le même but; que c'eſt même l'inſtinct qui a jetté les premiers fondemens de la Societé humaine, & qui a donné à l'Homme les premiers exemples de la Societé civile. Il en examine l'origine, examen qui conduit à la connoiſſance d'un premier Pere de tous les Hommes, DIEU Créateur; &

qui réunit la ſource du gouvernement à celle de la Religion. L'amour étoit la baze de l'une & de l'autre dans leur premiere origine. C'eſt la crainte qui a établi la tirannie & la ſuperſtition. Les Hommes devenus tirans & vicieux crurent en des Dieux tirans & vicieux. L'amour propre aveugle produiſit ces maux, & le même amour propre éclairé les rectifia, & apprit qu'un gouvernement fondé ſur la violence ne peut ſubſiſter long-tems. De-là l'établiſſement des Loix qui ſont fondées ſur les beſoins mutuels; & de-là l'établiſſement de cette vérité fondamentale, que pour l'amour de ſoi-même il faut aimer les autres, & que par conſéquent LE VERITABLE AMOUR PROPRE & L'AMOUR SOCIAL NE SONT QU'UN.

La *Quatrieme Epitre* traite de la nature & de l'état de l'Homme par rapport au Bonheur. C'eſt un but auquel tous les Hommes tendent par l'impulſion de la nature; il doit par conſéquent être d'une nature telle que tous puiſſent y atteindre: & comme Dieu n'agit point par des loix particulieres mais par des loix générales, & que toute la nature n'eſt qu'un ſeul ſiſteme, le bonheur doit conſiſter, non dans le bien d'un ſeul, mais dans le bien de tous; le bonheur de l'un doit dépendre de celui de l'autre, & tout bonheur particulier du bonheur général. Il ne peut donc conſiſter dans la poſſeſſion des biens de la fortune, qui, pour l'ordre, la paix & le bien être de la ſocieté, doivent être inégalement diſtribués. A les bien aprécier, ils ſe réduiſent à la *ſanté*, à la *paix* & au *néceſſaire*. Le néceſſaire eſt le fruit du travail; la ſanté ſe maintient par la tempérance; & pour la paix, c'eſt la vertu ſeule qui la donne; elle joint à la jouiſſance des autres biens un plaiſir que le ſcélerat ne ſauroit goûter: tous les avantages du vice, elle les fuit, elle les dédaigne. La vertu & le vice ont leur récompenſe & leur punition propres, le repos ou l'agitation de l'ame, l'approbation ou le reproche de la conſcience. Le vice entraine avec lui un levain qui empoiſonne tout: richeſſes, dignités, naiſſance, grandeurs, re-

nommée & même talens ſupérieurs, rien ne peut rendre heureux l'eſclave du vice. Il n'y a que la vertu ſeule qui puiſſe extraire du bien de tous les objets; elle ſeule peut faire goûter le bien ſans mélange de mal. Le Poëte prouve enſuite que la vertu conſiſte dans l'AMOUR DE DIEU & dans celui du PROCHAIN. Ce n'eſt que l'amour de Dieu & celui du prochain, qui peuvent conſtituer un bonheur qui s'accorde avec le ſiſteme général, qui s'accorde avec notre ſiſteme particulier, & qui faſſe dépendre tout bonheur particulier du bonheur général: proprietés caractériſtiques de la véritable vertu & du véritable bonheur. Leur liaiſon & leur reſſemblance prouvent que LA VERTU SEULE FAIT ICI-BAS NOTRE BONHEUR.

REFLEXIONS

En Réponſe à quelques Critiques.

ON trouve dans l'Eſſai ſur l'Homme *un Philoſophe profond & un Poëte vraiment ſublime.* Cet ouvrage ne peut *nuire qu'aux eſprits corrompus qui tournent tout en venin. Un eſprit droit en tirera un bon ſuc, de grandes vûes & des maximes utiles.* J'emprunte ce jugement d'un illuſtre Sçavant.

IL y a beaucoup de témérité, & un zele peu éclairé, peu charitable, & par conſéquent peu chrêtien, dans les objections de ceux qui s'érigeant en *Scrutateurs des cœurs & des reins*, ont donné leurs ſoupçons imaginaires pour les motifs cachés de l'Auteur. Qui ne mépriſeroit ces Critiques, voyant qu'elles viennent de la part de perſonnes qui ne connoiſſent ni le caractere, ni les ouvrages de celui qu'ils attaquent? Mr. POPE étoit un de ces caracteres mâles, incapable de pallier la vérité de ſes ſentimens, & d'avoir dans un ouvrage d'autres vûes que celles qu'il paroiſſoit avoir. La flaterie & la diſſimulation lui auroient été inconnues, s'il n'avoit fallu qu'en être exempt pour les ignorer: il étoit ſi éloigné de ces vices,

qu'il n'a d'ordinaire loué le mérite de ſes amis, que lorſqu'ils étoient en diſgrace; tems auquel on a coutume de ſe taire, ſi même on ne les déchire pas. Ce caractere connu, on ne peut regarder comme équivoques les témoignages qu'il a donnés dans quelques endroits de ſes ouvrages par rapport à ſa Religion.

ON a de lui une Eclogue ſacrée ſur la venue du MESSIE; & une Ode où un Chrêtien mourant s'adreſſe à ſon ame. Le mépris qu'il a pour ces petits eſprits qui ſont les eſprits-forts, paroît aſſez par l'inconſtance * dont il les caractériſe dans un endroit de ſes ouvrages. Ne dit-il pas dans l'ESSAI SUR LA CRITIQUE, que la Critique doit ſévir contre ceux qui attaquent la Religion? Auroit-il profeſſé enfin la Religion Catholique en Angleterre, où elle eſt dans un état de ſouffrance, s'il n'y avoit point été véritablement attaché?

DANS un endroit de l'ESSAI SUR L'HOMME, il dit en parlant de la création, que l'ouvrier eſt diſtingué de l'ouvrage; il n'y a par conſéquent point de *Spinoſiſme*. Pluſieurs paſſages excluent évidemment le Siſtême des *Matérialiſtes*. Les accuſations que l'on a intentées à cet égard, ne proviennent guéres que de ceux qui ſont, pour me ſervir des termes de Mr. l'Abbé DU RESNEL, *aſſez à plaindre pour ſouhaiter d'y trouver leurs propres ſentimens.*

UN Auteur, libre de choiſir ſon ſujet, doit-il être blâmé par quelques-uns, & regardé par d'autres comme un Déiſte, parce que ſans ſe reſtraindre aux ſentimens d'une Religion

---

* *Is he a Churchman? then he's fond of pow'r;*
A Quaker? ſly; a Presbyterian? ſour;
A ſmart FREE-THINKER? *All things in an hour.*

L'*Anglican* brûle de dominer; Le *Quaker*, eſt ruſé; le *Presbyterien* eſt ſombre & farouche; l'ESPRIT-FORT auſſi vif que libre dans ſes penſées, eſt tout dans une heure de tems.

Epitre ſur le Caractere des Hommes.

parti-

particuliere, il fait un Poëme philoſophique ſur la Nature, pour l'inſtruction du genre-humain? Eſt-ce détruire l'empire de la Religion que d'établir celui de la raiſon? LE DIEU de la Nature ſeroit-il rival de celui des Chrêtiens, & la Loi naturelle excluroit-elle la Loi Chrêtienne? Pourquoi donc prendre l'allarme & la donner? Diſons plûtôt que le DIEU de la Nature eſt celui des Chrêtiens; que la LOI NATURELLE bien loin d'exclure le CHRISTIANISME en renforce les préceptes. Par Loi naturelle, j'entends celle que DIEU même a gravée dans le cœur de tous les Hommes; j'entends les épanchemens d'une raiſon qui n'eſt point corrompue, & dont les lumieres ſont un rayon de celle de DIEU, que cet Etre ſuprême a mis en nous par ſon *ſouffle*. Elle conduit à la connoiſſance & à la pratique de ces deux grands préceptes, l'AMOUR DE DIEU & celui du PROCHAIN; baze de l'Honnête Homme & du Chrêtien. Peut-on accuſer celui qui nous preſſe de les obſerver & qui y fixe le bonheur de l'Homme, d'être ennemi de la Loi qui nous dit, *Fais cela & tu vivras... De ces deux commandemens dépendent toute la Loi & les Prophêtes?* La véracité de l'eſprit Divin, veut que l'on explique ces préceptes d'une maniere à ne point anéantir la Religion Chrêtienne qui eſt ſon ouvrage; & pourquoi ne point expliquer de même les mêmes vérités propoſées par un Ecrivain humain? Sa foibleſſe & la nôtre n'exigent-elles point d'ailleurs que pour un intérêt commun, l'on s'interprête réciproquement avec candeur & avec indulgence?

POUR abréger, je choiſirai entre les endroits qu'on a attaqués dans cet ESSAI, celui ſur lequel on a le plus inſiſté, & dont la Critique eſt la plus ſpécieuſe. *Laiſſons les faux Zélés diſputer ſur les différentes manieres de croire*, ou pour traduire plus litteralement, *ſur les Modes de la Foi.* C'eſt ſur ce paſſage qu'on s'eſt principalement fondé pour attaquer la Catholicité de Mr. POPE. Quelle que ſoit l'étendue ou la reſtriction du ſens qu'il peut avoir dans l'eſprit de ſon Auteur, (ce que lui

ſeul pouvoit fixer) on auroit dû cependant être plus reſervé dans la cenſure qu'on en a faite ; puiſqu'il pouvoit s'expliquer dans le ſens rigide des Théologiens Catholiques. Les Ecoles, comme l'on ſçait, ſont diviſées en pluſieurs eſpeces de *Sectes*, & de *Partis*, qui varient dans les explications ou dans *la maniere de croire.* Il y a des *Scotiſtes*, des *Thomiſtes* &c. Le même ſiſtême n'a pas toujours regné. Or le paſſage dont il eſt queſtion, peut & même doit s'expliquer de cette diverſité de goût & de modes, qui s'eſt fait reſſentir dans toutes les différentes occupations de l'eſprit humain. Cette explication eſt beaucoup plus équitable que toutes les autres que l'on en peut faire, parce qu'elle eſt conforme à ce que Mr. POPE dit lui-même * dans ſon *Eſſai ſur la Critique.* Toutes les diſputes que la varieté d'opinions fait naître entre les Scolaſtiques ſont peu eſſentielles au fonds de la Foi. Il n'y a que les *Faux-Zélés* qui négligeant la ſanctification des œuvres & l'édification du prochain, s'y livrent entiérement, en tranſgreſſant ſouvent toutes les regles de la charité au grand ſcandale de la Religion & de ſes miniſtres. Ils oublient, ſans doute, combien l'Apôtre des Gentils cenſure & blâme ce diſcours des Corinthiens ; *Pour moi, je ſuis de Paul ; & moi, d'Apollos ; & moi, de Céphas &c.* & combien il leur recommande de n'avoir *point de partialités entr'eux*, mais d'être tous *bien unis dans un même ſentiment.*

A DIEU ne plaiſe que je vouluſſe ſoutenir ce qui ſeroit contraire à une ſaine morale, ou à la pureté de la Religion Catholique. Le titre de Traducteur n'engage point à ſoutenir

---

* Je ne crois pas qu'à la vûe de cet endroit de l'Eſſai ſur la Critique, on puiſſe ſe refuſer à l'explication que je préſente : le voici. *Autrefois cette Iſle zélée* (l'Angleterre) *fourmilloit de Théologiens ſcolaſtiques ; celui qui ſçavoit le plus de ſentences, étoit le plus* érudit. *La Foi, l'Evangile, tout paroiſſoit n'être fait que pour ſervir de matiere à la diſpute, & perſonne n'avoit aſſez de raiſon pour avoir tort. A préſent les ouvrages des* Scotiſtes *& des* Thomiſtes, *repoſent* en paix ... *au milieu des toiles d'araignée, Tiſſus de même nature plus ſubtils que ſolides. Si la Religion elle-même a été aſſujettie à différentes* MODES, *doit-il paroître étonnant que l'eſprit eſſuye les mêmes viciſſitudes ?*

les ſentimens de l'Auteur que l'on traduit. Je ſerai même toujours prêt à déſavouer, non-ſeulement les ſentimens des autres, mais les miens propres, s'ils ſont trouvés dangereux ou condamnables. Mais les Critiques ne tombent-ils point dans la faute qu'ils combattent, lorſqu'ils veulent trouver dans un ouvrage, une *irréligion* qui n'eſt point dans l'ouvrage même, mais uniquement dans le commentaire qu'ils en font? *Voilà, Critiques*, (dit * en parlant de l'obſcénité & de l'*irréligion*, cet Auteur à qui l'on reproche ce dernier défaut) *les Monſtres contre leſquels vous devez lancer vos traits, faire éclater vos tonnerres, épuiſer votre rage. Mais évitez de heurter le même écueil, Vous qui par une ſubtilité ſcandaleuſe voulez abſolument interpréter mal un Auteur, afin de le trouver en défaut.*

ON attendoit quelque réponſe aux attaques que l'on a faites de l'ESSAI SUR L'HOMME: C'eſt toute celle que je ferai. J'aurois volontiers laiſſé jouir ceux qui ont fait ces différentes Critiques, du plaiſir d'un vain triomphe, s'ils n'avoient attaqué que l'Auteur & non le Chrêtien. La vie eſt courte, le tems eſt précieux; les diſputes en employent dont on peut & dont on doit faire meilleur uſage. Parce que ceux qui critiquent perdent leur tems, doit-on perdre le ſien à répondre? non, aſſurément:

If wrong, I ſmile; if right, I kiſs the rod.

Si c'eſt à tort, j'en ſouris; ſi c'eſt avec juſtice, je baiſe la verge du Critique. C'eſt le ſentiment de Mr. POPE, & c'eſt auſſi celui de ſon Traducteur.

---

* *Eſſai ſur la Critique*, page 72.

POSTCRIT DU TRADUCTEUR.

JE ſuis perſuadé que tout écrivain qui examine ſes Ouvrages de bonne foi, & en faiſant un peu de violence à la complaiſance avec laquelle on a coutume de les regarder, peut y apercevoir des taches & y reconnoître des défauts, même ſans le ſecours d'un ennemi, ou ſans celui de Mr. ***, ce fameux critique, dont on pourroit en dépit de la modeſtie faire un bel éloge, ſi l'on raſſembloit ce qu'il a dit de lui-même dans ſes propres écrits. Je ne ſuis pas moins convaincu de la différence qui ſe trouve entre cette édition & celles qui l'ont précédée, que de la poſſibilité & de l'avantage qu'il y auroit à faire encore d'autres corrections, & à corriger de nouveau ce qui l'a déja été pluſieurs fois. Il arrive ſouvent que dans la chaleur de la compoſition & même dans celle de la correction, on n'aperçoit point des défauts qui nous choqueroient dans un autre tems ou dans un autre écrivain; & il n'eſt pas facile de juger ſoi-même combien peut durer l'effet de cette préoccupation après que la cauſe en a ceſſé. D'ailleurs il en eſt des Ecrivains, & ſur-tout des Traducteurs, comme des hommes en général : *Fatigué ſans être décidé, on cede au dernier mouvement; celui qui vient alors eſt maître du champ de bataille.* C'eſt-là tout ce que j'ai à alléguer au Lecteur, tant au ſujet des corrections que j'ai faites dans cette édition, que de celles qui reſtent à faire.

Second liv. des Epitres morales de Mr. Pope, faiſant la ſuite de l'Eſſai ſur l'Homme.

Ce qui me donne lieu de faire ce Poſtcrit, c'eſt qu'ayant été ſollicité de relire un exemplaire, ſur lequel on ſe propoſe de faire une nouvelle édition *in-douze*, j'ai cru faire plaiſir à ceux qui auroient celle-ci, ſi j'ajoutois par voye de poſtcrit quelques changemens que j'ai faits de nouveau, quoique de peu d'importance. J'y joindrai les fautes d'impreſſion les plus conſidérables : j'obmettrai celles (en petit nombre) que tout Lecteur peut corriger de lui-même.

AVIS DU LIBRAIRE.

J'Ai corrigé avec beaucoup d'attention, les fautes d'impreſſion & les changemens que le Poſtcrit *ci-deſſus indique, dans l'édition de Londres in-4°. de* 1741, *qui a été mon modèle; avec cette ſeule différence, que j'ai cru devoir mettre en caractere* Italique *l'original Anglois pour la commodité du Lecteur.*

A l'égard des Figures dont j'ai orné mon édition, j'avoue que c'eſt ici mon coup d'eſſai en ce genre, & que je crains fort de n'avoir pas réuſſi. Cependant ſi le Public en paroît content, je ſerai & encouragé pour l'avenir & amplement dédommagé de mes peines, puiſque ma plus grande ſatisfaction ſera toujours de mériter ſa bien-veillance.

J'ajoute à la ſuite de cet Avis, une explication détaillée des cinq grandes Planches dont cet Ouvrage eſt décoré.

PREMIERE ESTAMPE.

On y voit le premier Homme & la premiere Femme, avec les divers objets de la Création. L'œil renfermé dans un Triangle rayonnant de gloire, entouré de Séraphins, repréſente la Providence qui veille ſur ſes Ouvrages. Un Ange volant déploye un rouleau, dans lequel on lit ces paroles de la GENESE: *Et Dieu vit tout ce qu'il avoit fait, & tout étoit excellent;* ce qui rend par les paroles même de l'Ecriture, la concluſion de la *premiere Epitre* de Mr. POPE, *Tout ce qui eſt, eſt bien.*

SECONDE ESTAMPE.

La ſageſſe Divine repréſentée par une Femme majeſtueuſe, élevée dans un Ciel brillant de lumiere, la tête couronnée d'étoiles, tient d'une main le Serpent cerclé ſymbole de l'E-

ternité, & montre du doigt le Firmament d'où elle deſcend. De l'autre main elle donne ſes ordres à divers Génies qui partent de tout côté pour les remplir. L'on voit au bas du Tableau un Homme aſſis & comme partagé entre la Vertu & l'Amour propre: la Vertu le tient doucement d'une main, & de l'autre lui montre le Ciel. L'Amour propre le ſollicite de ſon côté, & paroît l'avoir gagné en lui montrant les Génies des plaiſirs. Le but de cette Eſtampe eſt d'exprimer la penſée de Mr. POPE, qui termine le deuxiéme Chant, *Quoique l'Homme ſoit Folie, Dieu eſt tout Sageſſe.*

TROISIEME ESTAMPE.

Un Sauvage ſe préſente tout nud, ſortant d'une Caverne, avec un air étonné. Il écoute deux Hommes civiliſés qui le careſſent, & qui l'inſtruiſent en lui montrant les avantages de la Societé, l'Agriculture, un Hymen qui ſe célébre ſous un Temple, des Vaiſſeaux chargés des richeſſes du Commerce, & une Ville qui raſſemble tous les fruits de l'induſtrie.

Un ſoleil vif darde ſes rayons ſur la Terre, à travers d'épais nuages, ſymboles de l'ignorance, & l'on apperçoit des vents qui s'empreſſent à les diſſiper. C'eſt le ſens & l'objet de la troiſiéme Epitre, dont ce dernier vers fait la cloture, *L'Amour propre & l'amour de la Societé ne ſont qu'un.*

QUATRIEME ESTAMPE.

Un Homme aſſis ayant à ſes pieds un repas frugal, admire d'un air ſimple & tranquille la Vertu qui lui parle, & qui lui impoſe un joug de fleurs. Elle lui montre les honteux excès de la Volupté, repréſentés par un Homme en débauche & ſervi par un Satyre; les ſoucis & les remords exprimés par des Harpies, voltigent autour de lui, & la Folie fait d'inutiles efforts pour les écarter. Cette Eſtampe doit repondre au

ſens de la quatriéme & derniere Epitre, *La Vertu ſeule fait ici-bas notre bonheur.*

PLANCHE DU TITRE.

Le principal ſujet préſente l'Homme ſenſé, qui, dépouillé de tout préjugé, ſe conſidere avec étonnement, ſeul, placé dans l'Univers au milieu des Etres qui le compoſent : C'eſt en ſe cherchant lui-même, qu'il s'écrie, *Qui ſuis-je ? Où ſuis-je ? D'où ſuis-je venu ? Que vois-je ?* Il examine tous ces Etres pour tâcher de les connoître autant qu'il lui ſera poſſible, & pour en découvrir la ſource & l'utilité.

Les ornemens les plus apparens de ce Tableau & qui en ſont la bordure, ſont quatre figures ſymboliques qui y ont rapport & qui ſont une ſuite des réfléxions ci-deſſus.

La premiere repréſente l'*Agriculture* ou le travail, couronnée d'épics de bled, tenant d'une main un arbuſte & de l'autre le cercle du Zodiaque, avec les ſignes des douze mois de l'année ; elle eſt apuyée ſur un ſoc de charrue.

La ſeconde Figure eſt la *Méditation*, qui eſt rêveuſe apuyée ſur un Livre ouvert, en ayant d'autres avec des papiers à à ſes pieds & aux environs ; derriere elle eſt un Génie qui l'inſpire.

La troiſiéme Figure eſt l'*Expérience*, elle tient d'une main un quarré Géometrique, & de l'autre une baguette avec un billet volant, où ſont écrits ces mots, *Rerum Magiſtra* qu'un Génie montre ; il y en a un autre debout tenant une pioche, avec laquelle il ſonde les materiaux.

La quatriéme Figure enfin, repréſente le *Commerce*, elle eſt accompagnée d'une Cigogne & d'un Cerf, qui ſont des animaux qui s'entr'aident. Elle a à ſes pieds deux meules de

Moulin, poſées l'une ſur l'autre, pour ſe frotter, & l'on voit deſſus une bource ouverte d'où ſe repandent des pieces de monnoye. Enfin une proue de Navire ancien, paroît proche de ce Cerf, & plus haut un Génie tenant le Caducée de Mercure compoſé d'une baguette, avec deux ſerpens aîlés & entortillés, qui ſont le ſymbole de l'Eſprit du Négoce.

De l'Imprimerie d'Antoine Chapuis.

ESSAI

RERUM
MAGISTRA
Qui ſuis-je ? Où ſuis-je ? D'où
ſuis-je venu ? Que vois-je ?
Delamonce invenit.
Souboyran Sculpsit.

ESSAI

SUR

L'HOMME.

AN

ESSAY on MAN,

Being the FIRST BOOK of

ETHIC EPISTLES.

TO

Henry St. John, Lord *BOLINGBROKE.*

Written in the Year 1732.

AN ESSAY ON MAN.

EPISTLE I.

Of the NATURE and STATE of MAN, with reſpect to the UNIVERSE.

AWAKE! my ST. JOHN! *leave all meaner things*
To low Ambition and the Pride of Kings
Let Us (ſince Life can little more ſupply
Than juſt to look about us, and to die)
Expatiate free o'er all this Scene of Man:
A mighty Maze! but not without a Plan;
A Wild, where weeds and flow'rs promiſcuous ſhoot,
Or Garden, tempting with forbidden fruit.

Whatever is, is Right.

Tout ce qui eſt, eſt Bien.

ESSAI
SUR
L'HOMME.

EPITRE I.

De la nature & de l'état de l'Homme par raport à l'Univers.

REVEILLEZ-VOUS, mon cher BOLINGBROKE; laiſſez toutes les petites choſes à la baſſe ambition & à l'orgueil des Rois. Puiſque tout ce que la vie peut nous donner, ſe borne preſque à regarder autour de nous & à mourir, parcourons donc au moins cette Scene de l'HOMME: Prodigieux labirinthe, mais qui a ſa régularité; campagne où la fleur croît confondue avec le chardon; jardin qui tente par des fruits défendus.

Allons enſemble, battons ce vaſte champ; & ſoit couvert ou découvert, voyons ce qu'il renferme. Reconnoiſſons & les ſentiers ſecrets, & les vertiges ou l'eſſor inſenſé, de ce qui rampe dans l'aveuglement, & de ce qui ſe perd dans l'élévation. Suivons de l'œil les pas de la nature: frappons la folie dans ſa courſe, & ſaiſiſſons les mœurs dans leur naiſſance. Rions lorſqu'on le doit, ayons de la candeur lorſqu'on le peut: mais juſtifions à l'HOMME les voyes de DIEU.

Nous ne pouvons juger de l'homme que relativement à notre propre ſiſteme, ignorant la relation générale des ſiſtemes & des choſes.

QUE pouvons-nous dire de Dieu ou de l'Homme, qu'en raiſonnant en conſéquence de ce que nous connoiſſons? Et que connoiſſons-nous de l'Homme? ſeulement ſa demeure ici-bas: c'eſt d'où partent, c'eſt à quoi ſe rapportent tous nos raiſonnemens. Quoique Dieu ſe manifeſte par des Mondes innombrables, c'eſt à nous de le rechercher dans celui où il nous a placés. Celui qui pourroit percer au travers de la vaſte immenſité, voir des Mondes entaſſés ſur d'autres Mondes former la totalité de l'Univers, obſerver le raport des regles ſiſtematiques d'une partie aux regles ſiſtematiques d'une autre, reconnoître d'autres planetes, d'autres ſoleils; quels ſont les différens êtres qui habitent chaque étoile: celui-là pourroit dire pourquoi Dieu a fait toutes choſes telles qu'elles ſont. Notre ame tranſcendante a-t-elle pénétré les ſupports & les liens des différentes parties de l'Univers, leurs fortes connéxions, leurs ſubtiles dépendances, & leurs juſtes gradations? Petites parties de ce tout, pouvons-nous le comprendre?

CETTE grande chaîne qui attire & réünit toutes les parties, & qui par cette harmonie conſerve le tout, eſt-

Together let us beat this ample field,
Try what the open, what the covert yield;
The latent tracts, the giddy heights explore
Of all who blindly creep, or ſightleſs ſoar;
Eye Nature's walks, ſhoot Folly as it flies,
And catch the manners living as they riſe;
Laugh where we muſt, be candid where we can,
But vindicate the ways of GOD *to* MAN.

SAY *firſt; of God above, or Man below,*
What can we reaſon, but from what we know?
Of Man, what ſee we but his Station here,
From which to reaſon, or to which refer?
Thro' Worlds unnumber'd tho' the God be known,
'Tis ours to trace him, only in our own.
He who thro' vaſt Immenſity can pierce,
See worlds on worlds compoſe one Univerſe,
Obſerve how Syſtem into Syſtem runs,
What other Planets, and what other Suns?
What vary'd Being peoples ev'ry Star?
May tell, why Heav'n made all things as they are.
But of this frame the bearings, and the ties,
The ſtrong connections, nice dependencies,
Gradations juſt, has thy pervading ſoul
Look'd thro'? or can a Part contain the Whole?

IS *the great Chain that draws all to agree,*

And drawn ſupports, upheld by God, or thee?
PRESUMPTUOUS *Man! the Reaſon would'ſt thou find*
Why form'd ſo weak, ſo little, and ſo blind?
Firſt, if thou can'ſt, the harder reaſon gueſs
Why form'd no weaker, blinder, and no leſs?
Ask of thy mother Earth, why oaks are made
Taller or ſtronger than the weeds they ſhade?
Or aſk of yonder argent fields above,
Why Jove's Satellites are leſs than Jove?

OF *Syſtems poſſible, if 'tis confeſt*
That Wiſdom infinite muſt form the beſt,
Where all muſt full or not coherent be,
And all that riſes, riſe in due degree;
Then, in the ſcale of life and ſenſe, 'tis plain
There muſt be, ſome where, ſuch a rank as Man;
And all the queſtion (wrangle 'ere ſo long)
Is only this, if God has plac'd him wrong?
RESPECTING *Man whatever wrong we call,*
May, muſt be right, as relative to All.
In human works, though labour'd on with pain,
A thouſand movements ſcarce one purpoſe gain;
In God's, one ſingle can its End produce,
Yet ſerves to ſecond too ſome other uſe.
So Man, who here ſeems principal alone,
Perhaps acts ſecond to ſome Sphere unknown,
Touches ſome wheel, or verges to ſome gole;
'Tis but a part we ſee, and not a whole.

elle entre les mains de Dieu, ou entre celles de l'Homme?

HOMME préſomptueux, prétens-tu découvrir la raiſon d'où vient que tu as été formé ſi foible, ſi petit, ſi aveugle? Premiérement, ſi tu le peux, trouve la raiſon encore plus incompréhenſible, d'où vient que tu n'as pas été formé plus foible, plus petit, & encore moins éclairé. Fils de la terre, demande-lui pourquoi les chênes ſont plus hauts & plus forts que les ronces auxquelles ils donnent de l'ombrage: ou demande aux plaines azurées pourquoi les ſatellites de Jupiter ſont moindres que Jupiter?

SI l'on convient que de tous les ſyſtemes poſſibles, la ſageſſe infinie doit préférer le meilleur, où tout doit être rempli, parce que s'il ne l'étoit pas, il n'y auroit point de cohérence, & où tout ce qui eſt, eſt dans le dégré où il doit être; il eſt évident que dans la progreſſion des êtres qui vivent & qui ſentent, il doit y avoir un être tel que l'Homme: & toute la queſtion (que l'on diſpute tant que l'on voudra) ſe réduit à ce point; ſi Dieu l'a mal placé?

CE que nous apellons injuſtice par raport à l'Homme, étant conſidéré comme relatif au tout, non ſeulement peut être juſte, mais doit l'être. Dans les ouvrages humains, quoique pourſuivis avec un travail pénible, mille mouvemens produiſent à peine une ſeule fin. Dans les ouvrages de DIEU, un ſimple mouvement non-ſeulement produit ſa fin, mais encore ſeconde une autre opération. Ainſi l'Homme qui paroît ici le principal Etre, ne joue peut-être que le rôle de ſecond par raport à une ſphere inconnue, n'eſt que le mobile de quelque roue, le moyen de quelque fin: car nous ne voyons qu'une partie, & non le tout.

L'Homme eſt proportionné au rang qu'il occupe dans la créarion, & à des relations qui lui ſont inconnues.

QUAND un fier courſier connoîtra pourquoi l'Homme le modere dans ſa courſe orgueilleuſe, ou le pouſſe au travers des plaines : quand le bœuf ſtupide ſçaura pourquoi il ouvre un dur ſillon, ou pourquoi métamorphoſé en Dieu Egyptien il eſt couronné de guirlandes : alors la ſotte préſomption de l'Homme pourra comprendre l'uſage & la fin de ſon être, de ſes paſſions & de ſes actions : pourquoi il agit, il ſouffre, il eſt retenu, il eſt excité : pourquoi dans ce moment il eſt un eſclave ; dans celui qui ſuit, une divinité.

NE diſons donc point que l'Homme eſt imparfait, que le Ciel a tort : diſons plutôt que l'Homme eſt auſſi parfait qu'il doit l'être : ſon être eſt proportionné à ſon état, à la place qu'il occupe ; ſon tems n'eſt qu'un moment, & un point eſt ſon eſpace.

C'eſt en partie ſur l'ignorance des événemens futurs, & en partie ſur l'eſpérance d'un bonheur à venir, qu'eſt fondé le bonheur actuel de l'Homme.

LE Ciel cache à toutes les créatures le livre du deſtin, excepté la page qui leur eſt néceſſaire, celle de leur état préſent ; il cache aux bêtes ce que l'Homme connoit, à l'Homme ce que connoiſſent les eſprits : autrement qui pourroit ici-bas ſupporter ſon exiſtence ? Ta volupté condamne aujourd'hui l'Agneau à la mort ; s'il avoit ta raiſon, bondiroit-il & ſe joueroit-il ſur la plaine ? Content juſqu'au dernier moment, il broute le pâturage fleuri, & léche la main qui s'éleve pour l'égorger. O ignorance de l'avenir, qui nous eſt charitablement donnée, afin que chacun puiſſe remplir le cercle que lui a marqué l'Etre ſupreme ; DIEU de tous, il voit d'un œil égal un héros périr, & un paſſereau tomber ; les atômes ſe confondre, ou les Cieux ſe bouleverſer ; une bulle d'eau, ou un monde s'éclater.

When *the proud Steed ſhall know, why Man reſtrains*
His fiery courſe, or drives him o'er the plains;
When the dull Ox, why now he breaks the clod,
Now wears a Garland, an Ægyptian God;
Then ſhall Man's pride and dulneſs comprehend
His action's, paſſion's, being's Uſe and End;
Why doing, ſuff'ring, check'd, impell'd; and why
This hour a Slave, the next a Deity?

Then *ſay not Man's imperfect, Heav'n in fault;*
Say rather, Man's as perfect as he ought;
His being meaſur'd to his State and Place,
His time a moment, and a point his ſpace.

Heav'n *from all Creatures hides the book of Fate,*
All but the page preſcrib'd, their preſent ſtate,
From Brutes what Men, from Men what Spirits know,
Or who could ſuffer Being here below?
The Lamb thy riot dooms to bleed to day,
Had he thy Reaſon, would he ſkip and play?
Pleas'd to the laſt, he crops the flow'ry food,
And licks the hand juſt rais'd to ſhed his blood.
Oh blindneſs to the future! kindly giv'n,
That each may fill the Circle mark'd by Heav'n,
Who ſees with equal eye, as God of All,
A Hero perish, or a Sparrow fall,
Atoms, or Syſtems, into ruin hurl'd,
And now a Bubble burſt, and now a World!

HOPE *humbly then; with trembling pinions ſoar;*
Wait the great teacher, Death, and God adore!
What future bliſs, he gives not thee to know,
But gives that Hope to be thy bleſſing now.
Hope ſprings eternal in the human breaſt:
Man never is, but always to be bleſt;
The ſoul uneaſy, and confin'd at home,
Reſts, and expatiates, in a life to come.

LO! *the poor Indian, whoſe untutor'd mind*
Sees God in clouds, or hears him in the wind;
His ſoul, proud Science never taught to ſtray
Far as the Solar walk, or Milky way:
Yet ſimple Nature to his hope has giv'n
Behind the cloud-topt hill, an humbler heav'n,
Some ſafer world, in depht of woods embrac'd,
Some happier Island in the watry waſte,
Where Slaves once more their native land behold,
No Fiends torment, no Chriſtians thirſt for Gold.
To be, contents his natural deſire,
He aſks no Angel's wing, nor Seraph's fire,
But thinks, admitted to that equal ſky,
His faithful dog ſhall bear him company.
Go, wiſer thou! and in thy ſcale of ſenſe
Weigh thy Opinion againſt Providence:
Call Imperfection what thou fancy'ſt ſuch;
Say, here he gives too little, there too much;
Deſtroy all Creatures for thy ſport or guſt,
Yet cry, if Man's unhappy, God's unjuſt,

HOMME ſois donc humble dans tes eſpérances, & ne prend point d'eſſor qu'avec crainte. Dans l'attente des inſtructions de la mort, ce grand Maître des humains, adore Dieu. Il ne te fait point connoître quel ſera ton bonheur futur, mais il te donne l'eſpérance pour être ton bonheur préſent. Une eſpérance éternelle fleurit dans le cœur de l'Homme; il n'eſt jamais heureux, il doit toujours l'être. L'ame inquiete & bornée à elle-même, ſe repoſe & ſe promene dans les idées d'une vie à venir.

OBSERVEZ ce pauvre Indien dont l'eſprit ſans culture voit Dieu dans les nuées, ou l'entend dans le vent. Une ſcience orgueilleuſe n'aprit point à ſon ame à s'élever auſſi haut que l'orbe du Soleil, ou que la voye lactée. Cependant la ſimple nature ne l'a pas laiſſé dénué d'eſpérance; plus humble, il ſe figure un Ciel au delà d'une montagne dont les nuages lui dérobent le ſommet, un monde moins dangereux dans l'épaiſſeur des forêts, quelque isle plus heureuſe ſituée au milieu de l'Océan, où les eſclaves retrouveront leur pays natal, où ils n'aprehenderont nul démon qui les tourmente, nul Chrétien dévoré de la ſoif inſatiable de l'or. Exiſter, ſatisfait ſes déſirs naturels; il ne ſouhaite ni les aîles des Anges, ni le feu des Séraphins; mais il croit que ſon chien fidèle, admis dans un Ciel égal à tous, lui tiendra compagnie. Toi donc, qui es plus habile, peſe dans les balances de ta raiſon ton opinion contre la Providence; appelle imperfection ce que tu t'imagines tel: Dis, ici Dieu donne trop, là il donne trop peu; Détruis toutes les créatures pour ton goût

Impieté de l'Homme qui veut juger de la juſtice ou de l'injuſtice des diſpenſations de Dieu.

ou pour ton plaiſir ; & crie cependant, ſi l'homme ſeul n'occupe pas tous les ſoins d'enhaut, s'il n'eſt pas le ſeul être parfait ici-bas, immortel dans le Ciel, Dieu eſt injuſte ; arrache de ſes mains la balance & le ſceptre ; juge la juſtice même, & ſois le Dieu de DIEU.

L'orgueil eſt la cauſe des erreurs de l'Homme & de ſa miſere.

NOS erreurs ont leur ſource dans les raiſonnemens de l'orgueil. On ſort de ſa ſphere & l'on s'élance vers les Cieux. L'orgueil a toujours en vue les demeures céleſtes : les Hommes voudroient être des Anges, & les Anges des Dieux. Si les Anges qui ont aſpiré à être Dieux ſont tombés, les Hommes qui aſpirent à être Anges, ſe rendent coupables de rebellion. Qui oſe ſeulement ſouhaiter de renverſer les loix de l'ordre, peche contre la cauſe éternelle.

Abſurdité de s'eſtimer l'objet final de la création ; & de vouloir dans le monde moral une perfection qui n'eſt point dans le monde phyſique, & qui ne peut être dans les choſes créées.

QUE l'on demande pour quelle fin brillent les corps céleſtes ? Pourquoi la terre exiſte ? L'orgueil répond ; " c'eſt „ pour moi. Pour moi, la nature libérale éveille ſes puiſ„ ſances productrices, fait germer l'herbe & épanouir les „ fleurs. Pour moi, le raiſin renouvelle chaque année ſon „ nectar délicieux ; & la roſe ſes fraîcheurs odoriférantes. „ Pour moi, la mine enfante mille tréſors. Pour moi, la „ ſanté découle de mille ſources ; les mers roulent leurs „ ondes pour me tranſporter : le ſoleil ſe leve pour m'é„ clairer ; la terre eſt mon marchepié, & le Ciel eſt „ mon dais.

MAIS la nature ne s'écarte-t-elle point de ſa bonté & de ſa fin, lorſqu'un Soleil brûlant darde des rayons mortels ; lorſque des tremblemens de terre engloutiſſent des villes, & que des inondations ſubmergent des peuples entiers ? " Non, répondra-t-on : " la premiere

If Man, alone engroſs not Heav'n's high care,
Alone made perfect here, immortal there;
Snatch from his hand the Balance and the Rod,
Re-judge his Juſtice, Be the GOD *of* GOD!

IN *reas'ning Pride, (my Friend) our error lies;*
All quit their ſphere, and ruſh into the Skies.
Pride ſtill is aiming at the bleſt abodes,
Men would be Angels, Angels would be Gods.
Aſpiring to be Gods, if Angels fell,
Aſpiring to be Angels, Men rebel;
And who but wiſhes to invert the Laws
Of ORDER, *ſins againſt th' Eternal Cauſe.*
ASK *for what end the heav'nly Bodies ſhine?*
Earth for whoſe uſe? Pride anſwers, "Tis for mine:
„ *For me kind Nature wakes her genial pow'r,*
„ *Suckles each herb, and ſpreads out ev'ry flow'r;*
„ *Annual for me, the grape, the roſe renew*
„ *The juice nectareous, and the balmy dew;*
„ *For me, the mine a thouſand treaſures brings;*
„ *For me, health guſhes from a thouſand ſprings;*
„ *Seas roll to waft me, ſuns to light me riſe:*
„ *My footſtool earth, my canopy the ſkies.*

BUT *errs not Nature from this gracious end,*
From burning Suns when livid deaths deſcend,
When earthquakes ſwallow, or when tempeſts ſweep
Towns to one grave, and nations to the deep?
„ *No ('tis reply'd) the firſt Almighty Cauſe*

„ Acts not by partial, but by gen'ral laws;
„ Th' exceptions few; some change since all began;
„ And what created, perfect?" Why then Man?
If the great End be human happiness,
Then Nature deviates, how can Man do less?
As much that End a constant course requires
Of show'rs and sunshine, as of man's desires,
As much eternal springs and cloudless skies,
As men for ever temp'rate, calm, and wise.
If plagues or earthquakes break not heav'ns design,
Why then a BORGIA *or a* CATILINE?
From pride, from pride, our very reas'ning springs;
Account for moral, as for nat'ral things:
Why charge we heav'n in those, in these acquit?
In both, to reason right, is to submit.

BETTER *for us, perhaps, it might appear,*
Were there all harmony, all virtue here;
That never air or ocean felt the wind;
That never passion discompos'd the mind:
But ALL *subsists by elemental strife;*
And Passions are the Elements of Life.
The gen'ral Order, since the whole began,
Is Kept in Nature, and is Kept in Man.
WHAT *would this Man? now upward will he soar,*

„ cauſe toute puiſſante n'agit point par des loix particulie-
„ res, mais par des loix générales. Il y a eu quelques al-
„ térations depuis le commencement, mais qu'y a-t-il de
„ créé qui ſoit parfait?" Pourquoi donc l'Homme le ſeroit-il? Vous voulez que la félicité humaine ſoit la grande fin, mais pouvez-vous nier que la nature ne s'en écarte? & pourquoi l'Homme ne s'en écarteroit-il pas auſſi? Cette fin n'éxige pas moins un cours réguliérement alternatif de pluye & de beau tems, qu'une régularité conſtante dans les déſirs de l'Homme; un printems éternel & des Cieux ſans nuages, que des Hommes toûjours ſages, calmes & tempérés: ſi des peſtes ou des tremblemens de terre ne détruiſent pas le vrai deſſein de Dieu *dans l'ordre de la Nature*, pourquoi l'exiſtence d'un BORGIA ou d'un CATILINA le détruiroit-elle? C'eſt de l'orgueil que jailliſſent nos raiſonnemens: jugeons des choſes morales, ainſi que des choſes naturelles. Pourquoi blâmer le Ciel dans celles-là, & le diſculper dans celles-ci? Dans les unes & dans les autres, pour bien raiſonner, il faut ſe ſoumettre.

PEUT-ETRE nous paroîtroit-il mieux que dans le monde phyſique tout fût harmonie, que dans le monde moral tout fût vertu; que jamais l'air ou l'océan ne reſſentît le ſouffle des vents, & que jamais l'ame ne fût agitée par aucune paſſion? Mais tout ſubſiſte par un combat élémentaire, & les paſſions ſont les élémens de la vie. L'ordre général a été obſervé depuis le commencement, & dans la nature, & dans l'Homme.

QUE voudroit-il cet Homme? tantôt il s'éleve, & Injuſtice

des plaintes de l'Homme contre la Providence.

moindre qu'un Ange, il voudroit être davantage : tantôt baiſſant les yeux vers la terre, il paroît chagrin de n'avoir point la force du taureau, & la fourure de l'ours : s'il dit que toutes les créatures ſont faites pour ſon uſage, de quel uſage lui ſeroient-elles, s'il en avoit toutes les proprietés ?

LA Nature, libérale ſans profuſion, leur a aſſigné des organes, des facultés propres ; elle les a dédommagées de chaque beſoin apparent, les unes par des dégrés de vîteſſe, les autres par des dégrés de force (*a*), tout dans une proportion exacte avec leur état. Il n'y a rien à ajouter, rien à retrancher. Chaque bête, chaque inſecte eſt heureux dans l'état où il eſt. Le Ciel ſeroit-il donc cruel pour l'Homme, & pour l'Homme ſeul ? Celui-là ſeul qu'on appelle raiſonnable, ne ſera-t-il ſatisfait de rien à moins qu'il n'ait tout ?

Le don de la raiſon dédommage l'Homme de toutes les qualités que les bêtes ont au-deſſus de lui : Des facultés ſenſitives plus délicates le rendroient miſérable.

LE bonheur de l'Homme, ſi l'orgueil ne nous empêchoit point de le reconnoître, n'eſt pas de penſer ou d'agir au-delà de l'Homme même, d'avoir des puiſſances de corps & d'eſprit au-delà de ce qui convient à ſa nature & à ſon état. Pourquoi l'Homme n'a-t-il point un œil *microſcopique* ? c'eſt par cette raiſon bien ſimple, que l'Homme n'eſt point une mouche. Et quel en ſeroit l'uſage, ſi l'Homme pouvoit conſidérer un ciron, & que ſa vue ne pût s'étendre juſqu'aux Cieux ? Quel ſeroit celui d'un toucher plus délicat, ſi, trop ſenſibles

(*a*) C'eſt un axiome dans l'anatomie des créatures, que leur force ou leur viteſſe eſt plus grande ou moindre dans une proportion relative l'une à l'autre ; enſorte que plus elles ont de force, moins elles ont de viteſſe ; & plus elles ont de viteſſe, moins elles ont de force.

And little leſs than Angel, would be more;
Now looking downward, juſt as griev'd appears
To want the ſtrength of bulls, the fur of bears.
Made for his uſe all creatures if he call,
Say what their uſe, had he the pow'rs of all?

NATURE *to theſe, without profuſion kind,*
The proper organs, proper pow'rs aſſign'd;
Each ſeeming want compenſated of courſe,
Here, with degrees of ſwiftneſs, there, of force;
All in exact proportion to the ſtate;
Nothing to add, and nothing to abate.
Each beaſt, each inſect, happy in its own,
Is Heav'n unkind to Man, and Man alone?
Shall he alone whom rational we call,
Be pleas'd with nothing, if not bleſs'd with all?
THE *bliſs of Man (could Pride that bleſſing find)*
Is, not to act, or think, beyond mankind;
No pow'rs of body or of ſoul to ſhare,
But what his nature and his ſtate can bear.
Why has not Man a microſcopic eye?
For this plain reaſon, Man is not a fly.
Say what the uſe, were finer optics giv'n,
T' inſpect a mite, not comprehend the heav'n?
Or touch, if tremblingly alive all o'er,

VER. 174. Here, with degrees of ſwiftneſs, there of force) *It is a certain axiom in the Anatomy of creatures, that in proportion as they are form'd for Strength, their Swiftneſs is leſſen'd; or as they are form'd for Swiftneſs, their Strenght is abated.*

To ſmart and agonize at ev'ry pore?
Or quick effluvia darting thro' the brain,
Die of a roſe, in aromatic pain?
If Nature thunder'd in his opening ears,
And ſtunn'd him with the muſic of the ſpheres,
How would he wiſh, that heav'n had left him ſtill
The whiſp'ring zephyr, and the purling rill?
Who finds not Providence all-good and wiſe,
Alike in what it gives and what denies?

FAR *as creation's ample range extends,*
The ſcale of ſenſual, mental pow'rs aſcends;
Mark how it mounts, to Man's imperial race,
From the green myriads in the peopled graſs!
What modes of ſight, betwixt each wide extreme,
The mole's dim curtain, and the lynx's beam:
Of ſmell, the headlong lioneſs between,
And hound ſagacious on the tainted green:
Of hearing, from the life that fills the flood,
To that which warbles thro' the vernal wood:
The ſpider's touch, how exquiſitely fine,
Feels at each thread, and lives along the line:

VER. 205. — the headlong lioneſs —] *The manner of the lions hunting their prey in the deſerts of Africa is this; at their firſt going out in the night-time they ſet up a loud roar, and then liſten to the noiſe made by the Beaſts in their flight, purſuing them by the ear, and not by the noſtril.*

& toujours tremblans, les douleurs & les agonies s'introduiſoient par chaque pore? D'un odorat plus vif, ſi les parties volatiles d'une roſe par leurs vibrations dans le cerveau, nous faiſoient mourir de peines aromatiques? D'une oreille plus fine, ſi la nature ſe faiſoit toujours entendre avec un bruit de tonnerre, & que l'on ſe trouvât étourdi par la muſique de ſes ſpheres roulantes? O combien nous regretterions alors que le Ciel nous eût privé du doux bruit des zéphirs & du murmure des ruiſſeaux! Qui peut ne pas reconnoitre la bonté & la ſageſſe de la Providence, également & dans ce qu'elle donne, & dans ce qu'elle refuſe?

AUTANT que les divers & nombreux dégrés de la création s'étendent, autant croît la progreſſion des facultés ſenſitives & intellectuelles. Quelle gradation depuis ces millions d'inſectes qui peuplent les champs, juſqu'à la race impériale de l'Homme! Que de modifications différentes dans la vûe entre ces deux extrêmes, le voile de la taupe, & le rayon du linx! Dans l'odorat, entre la lionne (*b*) qui ſe jette avec tant d'impétuoſité ſur ſa proye, & le chien qui en ſuit la piſte avec tant de ſagacité! Dans l'ouye, depuis ce qui vit dans l'onde, juſqu'à tout ce qui gazouille dans les feuillages du Printems! Que le toucher de l'araignée eſt ſub-

Dans l'univers viſible, il y a un ordre & une gradation générale, d'où réſulte une ſubordination de créatures à créatures, & de toutes à l'Homme. Gradation de ſens, d'inſtinct, de penſée, de réflexion, & de raiſon.

(*b*) Lorſque les lions des déſerts d'Afrique vont à l'entrée de la nuit chercher leur proye, ils font d'abord un grand rugiſſement, qui fait foir les autres animaux: enſuite attentifs au bruit que ces animaux font dans leur fuite, ils les pourſuivent, non par l'odorat, mais par l'ouye.

til ! Senſible à la plus légere impreſſion qui affecte le moindre fil de ſa toile, elle paroît vivre dans l'ouvrage qu'elle a tiſſu. Que la délicate abeille a le ſentiment exquis & ſûr, pour extraire d'une herbe vénimeuſe une roſée bienfaiſante ! Quelle différence d'inſtinct entre celui d'une truye qui ſe vautre ; & entre le tien, éléphant, être preſque raiſonnable ! Que la barriere eſt mince entre l'inſtinct & la raiſon ; ſéparés pour toûjours, & toûjours très-proches ! Quelle alliance entre la réfléxion & le reſſouvenir ! Que peu de choſe diviſe le ſentiment de la penſée ! Et avec combien d'efforts les êtres d'une nature relative, & pour ainſi-dire moyenne, ne tendent-ils point à s'unir, ſans pouvoir jamais paſſer la ligne inſurmontable qui les ſépare ! Sans cette juſte gradation entre les différentes créatures, les unes pourroient-elles être ſoûmiſes aux autres & toutes à toi ? Toutes leurs puiſſances étant vaincues par toi ſeulement, ta raiſon n'eſt-elle pas ſeule toutes ces puiſſances enſemble ?

Cet ordre & cette ſubordination de créatures peut s'étendre encore beaucoup plus loin tant au-deſſus qu'au deſſous de nous.

REGARDE au travers des airs, ſur la terre & dans l'onde, la matiere prête à éclore, s'agiter, crever, & produire ; à quel point la progreſſion des Etres peut s'élever en haut, s'étendre ſur la ſurface, ſe cacher dans la profondeur, au deſſus, autour, au deſſous de nous. Quelle vaſte chaîne, qui commence depuis DIEU ! Natures éthérées & terreſtres, Ange, Homme, Bête, Oiſeau, Poiſſon, Inſecte ! O étendue que l'œil ne peut voir, que l'optique ne peut atteindre, depuis l'infini juſqu'à toi, depuis toi juſqu'au néant ! Si nous pou-

In the nice bee, what ſenſe ſo ſubtly true
From pois'nous herbs extracts the healing dew.
How Inſtinct varies, in the groveling ſwine,
Compar'd, half-reas'ning Elephant! with thine;
'Twixt that, and Reaſon, what a nice barrier,
For ever ſep'rate, yet for ever near;
Remembrance and Reflection, how ally'd;
What thin partitions Senſe from Thought divide:
And Middle natures, how they long to join,
Yet never paſs th' inſuperable line!
Without this juſt gradation, could they be
Subjected theſe to thoſe, or all to thee?
The pow'rs of all ſubdu'd by thee alone,
Is not thy Reaſon all thoſe pow'rs in one?

SEE, *thro' this air, this ocean, and this earth,*
All matter quick, and burſting into birth.
Above, how high progreſſive life may go?
Around how wide? how deep extend below?
Vaſt chain of Being! which from God began,
Natures æthereal, human, angel, man,
Beaſt, bird, fiſh, inſect; what no eye can ſee,
No glaſs can reach; from Infinite to thee,
From thee to Nothing! — On ſuperior pow'rs
Were we to preſs, inferior might on ours:

Or in the full creation leave a Void,
Where, one ſtep broken, the great Scale's deſtroy'd;
From Nature's Chain whatever link you ſtrike,
Tenth or ten thouſandth, breaks the chain alike.

AND *if each Syſtem in gradation roll,*
Alike eſſential to th' amazing Whole;
The leaſt confuſion but in one, not all
That Syſtem only, but the whole muſt fall.
Let Earth unbalanc'd from her orbit fly,
Planets and ſuns ruſh lawleſs thro' the ſky,
Let ruling Angels from their ſpheres be hurl'd,
Being on being wreck'd, and world on world,
Heav'n's whole foundations to their Centre nod,
And Nature tremble, to the throne of God!
All this dread ORDER *break! — For whom? for thee,*
Vile Worm! — O Madneſs! Pride! Impiety!

WHAT *if the foot, ordain'd the duſt to tread,*
Or hand to toil, aſpir'd to be the head?
What if the head, the eye or ear repin'd
To ſerve mere engines to the ruling mind?
Juſt as abſurd, for any part to claim
To be an other, in this gen'ral frame:

vions empieter ſur les puiſſances ſupérieures, les inférieures le pourroient ſur nous; autrement il y auroit un vuide dans la création, où, un dégré étant ôté, la grande échelle eſt détruite. Qu'un chainon ſoit rompu, la chaine de la nature l'eſt, & l'eſt également quel qui ſoit, le dixieme ou le dix-millieme.

Une partie du tout qui ſortiroit de ſa place, romproit la connéxion de la totalité des choſes. La folie & la vanité d'un tel déſir.

SI chaque Monde ſe meut dans un ordre graduel qui n'eſt pas moins de ſon eſſence que de celle de l'Univers, ce tout merveilleux; la moindre confuſion dans un ſeul, entraîneroit non-ſeulement la ruine entiere de ce Monde particulier, mais encore celle du grand tout. Que la terre perdant ſon équilibre s'écarte de ſon orbite, que les planetes & le Soleil courrent ſans regle au travers des Cieux, que les Anges préſidans à chaque ſphere en ſoient précipités, qu'un être s'abîme ſur un autre être, un monde ſur un autre monde, que toute la fondation des Cieux s'ébranle juſques dans ſon centre, & que la nature frémiſſe juſques au Trône de Dieu: que tout l'ordre, cet ordre admirable, ſoit donc détruit! Et pour qui? pour toi, ver mépriſable! O folie! orgueil! impieté!

QUE ſi le pié deſtiné à fouler la pouſſiere, ou la main deſtinée au travail, aſpiroit d'être la tête: ſi la tête, l'œil, ou l'oreille ſe fâchoient de n'être que les purs inſtrumens de l'eſprit qui les gouverne: quelle abſurdité! Et ce n'en eſt pas une moindre, ſi dans cette fabrique générale, une partie prétend être une autre partie, & murmure contre la

tâche ou la peine que le grand Eſprit ordonnateur de tout, a marquée.

TOUT ce qui eſt, n'eſt que partie d'un tout ſurprenant dont la nature eſt le corps, & dont DIEU eſt l'ame: diverſifié dans chaque être, & cependant toujours le même; auſſi grand ſur la terre que dans le Ciel, il échauffe dans le Soleil, rafraîchit dans le zéphir, brille dans les étoiles, & fleurit ſur les arbres: il vit dans chaque vie, s'étend dans toute étendue, ſe répand ſans ſe partager, donne ſans rien perdre, reſpire dans notre ame, anime notre partie mortelle, auſſi puiſſant, auſſi parfait dans (c) *la moindre partie de la créature que dans la plus noble*, dans l'Homme vil qui ſe plaint, & dans le Séraphin pénétré de reſpect & tranſporté d'amour: pour lui, rien de haut, de bas, de grand, de petit; il remplit, il limite, il enchaîne, il égale tout.

L'Homme doit donc, tant par raport à ſon état préſent, qu'à ſon état futur, avoir une ſoumiſſion abſolue à la Providence.

CESSE donc, & ne donne point à l'Ordre le nom d'imperfection. Nôtre bonheur dépend de ce que nous blâmons. Connois ton être, ton point. Le Ciel t'a donné un juſte, un heureux dégré d'aveuglement & de foibleſſe. Soûmets-toi, ſûr d'être auſſi heureux que tu peux l'être dans cette ſphere ou dans quelque autre ſphere que ce ſoit; & ſûr, ſoit à l'heure de ta naiſſance ou à celle de ta mort, de trouver ton ſalut entre les mains de qui diſpoſe de tout. Toute la nature eſt un art qui t'eſt inconnu: le hazard eſt une di-

(c) L'Original porte; *auſſi parfait dans la formation d'un cheveu que dans celle du cœur.*

Juſt as abſurd, to mourn the taſks or pains,
The great directing Mind of All ordains.

ALL *are but parts of one ſtupendous Whole,*
Whoſe Body Nature is, and God the Soul;
That, chang'd thro' all, and yet in all the ſame,
Great in the earth as in th' æthereal frame,
Warms in the ſun, refreſhes in the breeze,
Glows in the ſtars, and bloſſoms in the trees,
Lives thro' all life, extends thro' all extent,
Spreads undivided, operates unſpent,
Breaths in our ſoul, informs our mortal part,
As full, as perfect, in a hair as heart,
As full, as perfect, in vile Man that mourns,
As the rapt Seraph that adores and burns;
To him no high, no low, no great, no ſmall:
He fills, he bounds, connects, and equals all.
CEASE *then, nor* ORDER *Imperfection name:*
Our proper bliſs depends on what we blame.
Know thy own point: this kind, this due degree
Of blindneſs, weakneſs, Heav'n beſtows on thee:
Submit — in this, or any other ſphere,
Secure to be as bleſt as thou canſt bear;
Safe in the hand of one diſpoſing Pow'r
Or in the natal, or the mortal hour.
All nature is but art, unknown to thee;
All chance, direction which thou canſt not ſee;
All diſcord, harmony not underſtood;

All partial evil, univerſal good:
And ſpight of pride, in erring reaſon's ſpight, 285
One truth is clear; Whatever IS, *is* RIGHT.

rection que tu ne ſcaurois voir ; la diſcorde eſt une harmonie que tu ne comprends point ; le mal particulier eſt un bien général : & en dépit de l'orgueil, en dépit de la raiſon qui s'égare, cette vérité eſt évidente ; QUE TOUT CE QUI EST, EST BIEN.

ESSAI
SUR
L'HOMME.

EPITRE II.

De la nature & de l'état de l'Homme par raport à lui-même conſidéré comme individu.

L'affaire de l'Homme eſt l'Homme. Sa nature, ſes puiſſances, ſes foibleſſes & les limites de ſa capaçité,

APRENS donc à te connoître toi-même, & ne préſume point de développer la divinité. L'étude propre de l'Homme, eſt l'Homme. Placé dans une eſpece d'iſthme, être d'un état mixte, mêlange de lumiere & d'obſcurité, de grandeur & de baſſeſſe; avec trop de connoiſſance pour le doute ſceptique, & avec trop de foibleſſe pour la fierté ſtoïque; en ſuſpens entre ces contrarietés, il ne ſçait s'il doit agir, ou ne rien faire; ſe croire

Man is only Folly, but God is all Wisdom.

Quoique l'Homme soit Folie, Dieu est toute sagesse.

AN ESSAY ON MAN.

EPISTLE II.

Of the NATURE and STATE of MAN, with reſpect to HIMSELF as an Individual.

KNOW *then thyſelf, preſume not God to ſcan;*
The proper ſtudy of mankind is Man.
PLAC'D *on this iſthmus of a middle ſtate,*
A being darkly wiſe, and rudely great;
With too much knowledge for the Sceptic ſide,
With too much weakneſs for a Stoic's pride,
He hangs between, in doubt to act, or reſt,
In doubt to deem himſelf a God, or beaſt;

In doubt his mind or body to prefer;
Born but to die, and reas'ning but to err;
Alike in ignorance, his reaſon ſuch,
Whether he thinks too little, or too much:
Chaos of thought and Paſſion, all confus'd;
Still by himſelf abus'd, or diſabus'd;
Created half to riſe, and half to fall;
Great Lord of all things, yet a prey to all;
Sole Judge of truth, in endleſs error hurl'd;
The glory, jeſt, and riddle of the world!

Go, wond'rous creature! mount where ſcience guides,
Go meaſure earth, weigh air, and ſtate the tides,
Show by what laws the wand'ring planets ſtray,
Correct old Time, and teach the Sun his way.
Go, ſoar with Plato to th' empyreal ſphere,
To the firſt good, firſt perfect, and firſt fair;
Or tread the mazy round his follow'rs trod,
And quitting ſenſe call imitating God;
As eaſtern prieſts in giddy circles run,
And turn their heads, to imitate the ſun.
Go, teach Eternal Wiſdom how to rule;
Then drop into thyſelf, and be a fool!

Superior beings, when of late they ſaw
A mortal man unfold all Nature's law,
Admir'd ſuch wiſdom in an earthly ſhape,
And ſhew'd a Newton, as we ſhow an Ape.

Could he, whoſe rules the whirling comet bind,

un Dieu ou une brute; donner la préférence ou au corps ou à l'eſprit. Il n'eſt né que pour mourir; il ne raiſonne que pour s'égarer; & telle eſt ſa raiſon, qu'il s'égare également pour penſer trop ou trop peu: cahos de raiſonnement & de paſſions, où tout eſt confus; continuellement abuſé ou déſabuſé par lui-même; créé en partie pour s'élever, & en partie pour tomber; maître de toutes choſes, & lui-même cependant la proye de toutes; ſeul Juge de la vérité, & ſe précipitant ſans fin dans l'erreur; la gloire, le jouët, l'énigme du monde.

VA, créature merveilleuſe, monte où les Sciences te guident; meſure la terre, peſe l'air, regle les marées; fais voir par quelles loix les planetes errantes doivent diriger leur route, corrige le tems, & aprens au Soleil quel doit être ſon cours. Prens l'eſſor avec PLATON vers l'Empyrée, juſqu'au premier bien, au premier parfait, au premier beau: ou entre dans les labirinthes qu'ont frayé ſes ſucceſſeurs, & prétens que de ſe dépouiller des ſens, c'eſt imiter Dieu; tel que ces Prêtres de l'Orient qui s'étourdiſſent en tournant, & dans leurs vertiges s'imaginent imiter le Soleil. Va, & aprens à la Sageſſe éternelle comment elle doit gouverner. Enſuite rentre en toi-même, & ſens ton imbécillité.

LORSQUE dans ces derniers tems, les êtres ſupérieurs virent un Homme mortel développer toutes les loix de la nature, ils admirerent une telle habileté dans une figure terreſtre; Un NEWTON leur parut ce que nous paroit un ſinge adroit.

MAIS ce Philoſophe qui pouvoit aſſujettir à des regles

fixes les tourbillons des Cometes, pouvoit-il décrire ou fixer un ſeul mouvement de l'ame? lui qui pouvoit marquer aux étoiles, ici leur point d'élévation, & là celui de leur déclin; pouvoit-il expliquer ſon commencement ou ſa fin? Quel prodige, hélas! La partie ſupérieure de l'Homme peut s'élever ſans obſtacle, & empiéter d'art en art; mais quand l'Homme travaille à ſon grand ouvrage, qu'il s'occupe de lui-même; à peine a-t-il commencé, que ce que la raiſon a tiſſu, la paſſion le défait.

Deux principes des actions; l'amour propre & la raiſon.

DEUX principes regnent dans l'Homme; l'AMOUR PROPRE & la RAISON, l'un pour exciter, l'autre pour retenir: n'appellons point celui-ci un bien, celui-là un mal; chacun produit ſa fin; l'un meut, l'autre gouverne: & il ne faut leur attribuer le bien ou le mal, que ſuivant qu'ils agiſſent d'une maniere propre ou impropre à leur nature.

L'AMOUR propre, ſource du mouvement, fait agir l'ame. La raiſon compare, balance & gouverne le tout. Sans l'un de ces principes, l'Homme ſeroit dans l'inaction, & ſans l'autre il ſeroit dans une action qui n'auroit point de fin ni d'objet. Il ſeroit, ou comme une plante, fixée ſur ſa tige, pour végéter, multiplier & pourrir; ou comme un météore enflammé traverſant le vuide ſans aucune regle, détruiſant les autres, détruit enfin par lui-même.

L'amour propre eſt plus fort que la raiſon: & pourquoi?

DE ces deux principes d'impulſion & de comparaiſon, le premier doit avoir plus de force; ſon opération eſt active; il inſpire, il excite, il preſſe. Le ſecond eſt calme & paiſible; il eſt deſtiné à délibérer, aviſer, retenir. La force

Deſcribe, or fix, one movement of the mind?
Who ſaw the ſtars here riſe, and there deſcend,
Explain his own beginning, or his end?
Alas what wonder! man's ſuperior part
Uncheck'd may riſe, and climb from art to art;
But when his own great work is but begun,
What reaſon weaves, by paſſion is undone.

TWO *principles in human Nature reign;*
Self-Love, to urge, and Reaſon, to reſtrain;
Nor this a good, nor that a bad we call,
Each works its end, to move, or govern all:
And to their proper operation ſtill
Aſcribe all good; to their improper, ill.

SELF-*Love, the ſpring of motion, acts the ſoul;*
Reaſon's comparing balance rules the whole.
Man, but for that, no action could attend,
And but for this, were active to no end;
Fix'd like a plant on his peculiar ſpot,
To draw nutrition, propagate, and rot;
Or meteor-like, flame lawleſs thro' the void,
Deſtroying others, by himſelf deſtroy'd.
MOST *ſtrength the moving principle requires;*
Active its taſk, it prompts, impels, inſpires;
Sedate and quiet the comparing lies,
Form'd but to check, delib'rate, and adviſe.

Self-love ſtill ſtronger, as its objects nigh;
Reaſon's at diſtance and in proſpect lies;
That ſees immediate good, by preſent ſenſe,
Reaſon the future, and the conſequence;
Thicker than arguments, temptations throng,
At beſt more watchful this, but that more ſtrong.
The action of the ſtronger to ſuſpend,
Reaſon ſtill uſe, to reaſon ſtill attend:
Attention, habit and experience gains,
Each ſtrengthens reaſon, and ſelf-love reſtrains.

LET *ſubtile ſchoolmen teach theſe friends to fight,*
More ſtudious to divide, than to unite,
And grace and virtue, ſenſe and reaſon ſplit,
With all the raſh dexterity of wit.
Wits, juſt like fools, at war about a name;
Have full as oft, no meaning, or the ſame.
Self-love and reaſon to one end aſpire,
Pain their averſion, pleaſure their deſire;
But greedy that its object would devour,
This taſte the honey, and not wound the flower:
Pleaſure, or wrong or rightly underſtood,
Our greateſt evil, or our greateſt good.
MODES *of ſelf-love the* PASSIONS *we may call;*
'Tis real good, or ſeeming, moves them all:
But ſince not every good we can divide,
And reaſon bids us for our own provide;

de l'amour propre eſt plus puiſſante, à proportion de la proximité de ſon objet; le bien lui eſt immédiat par le ſentiment préſent. La raiſon ne l'enviſage que dans un certain tems, une certaine diſtance; elle le préſage dans l'avenir, le conſidere dans les conſéquences. Les tentations viennent avec impétuoſité, en plus grand nombre que les raiſonnemens; ſi la raiſon a l'avantage d'être mieux ſur ſes gardes, l'amour propre au moins a celui de la force. Pour ſuſpendre l'action de celui-ci, toujours attentif aux préceptes de l'autre, ſervez-vous de ſon ſecours. Par l'attention, on gagne l'habitude & l'expérience: chacune d'elles fortifie la raiſon, reſtreint l'amour propre.

Leur fin eſt la même.

QUE les ſubtils Scholaſtiques plus attachés à diviſer qu'à réunir, aprennent à ces deux puiſſances amies, à ſe battre; eux, qui du trenchant le plus téméraire, ſéparent adroitement la grace de la vertu, & le ſentiment de la raiſon: prétendus beaux eſprits, ainſi que des foux, ils ſe font la guerre ſur un mot, ſans ſçavoir ſouvent ce qu'ils penſent, ou penſans de même. L'amour propre & la raiſon tendent vers une ſeule fin: la peine eſt l'objet de leur averſion, le plaiſir eſt celui de leur déſir; mais l'un avide voudroit dévorer ſon objet, l'autre voudroit extraire le miel ſans bleſſer la fleur; c'eſt le plaiſir, qui, bien ou mal entendu, fait nôtre plus grand bien ou nôtre plus grand mal.

Les paſſions & leur uſage.

NOUS pouvons appeller les paſſions, les modifications de l'amour propre. Le bien réel ou aparent les met en mouvement; mais comme tout bien n'eſt pas de nature à être partagé, & que la raiſon nous ordonne de pourvoir d'abord à

nos propres beſoins, des paſſions quoique concentrées en nous-mêmes, peuvent ſe ranger ſous l'étendard de la raiſon & mériter ſes ſoins, lorſque les moyens en ſont honnêtes : celles qui font part *aux autres des biens qu'elles pourſuivent*, aſpirent à un plus noble but, ennobliſſent leur eſpece, & prennent le nom de quelque vertu.

QUE le Stoïque fier d'une inſenſibilité oiſive ſe vante d'une vertu inébranlable; ſa fermeté, ſemblable à celle de la glace, eſt une fermeté de contraction & qui fait retirer les eſprits vers le cœur. La force de l'eſprit ne conſiſte point dans le repos, mais dans l'action. Une tempête qui s'éleve dans l'ame, la met dans un mouvement néceſſaire pour la préſervation du tout, quoiqu'à la vérité elle puiſſe en même tems en ravager une partie. Nous naviguons diverſement ſur le vaſte océan de la vie : la raiſon en eſt la bouſſole, mais la paſſion en eſt le vent. Ce n'eſt pas dans le calme ſeul que l'on trouve la divinité; Dieu marche ſur les flots, & monte ſur les vents.

Les paſſions, ainſi que les élémens, quoique nées pour combattre, cependant mêlées & adoucies, s'uniſſent dans l'ouvrage de Dieu; il ne faut que les modérer, & en faire uſage, *ſans chercher à les extirper*. Ce qui compoſe l'Homme, l'Homme peut-il le détruire ? n'éxigeons de la raiſon que de ſe tenir dans la voye de la nature; docile à ſes impulſions, fidele aux deſſeins de Dieu, qu'elle ſe contente de calmer les paſſions, & de ſe les aſſujettir.

L'AMOUR, l'eſpérance, la joye, la bande riante du

Paſſions tho' ſelfiſh, if their means be fair,
Liſt under Reaſon, and deſerve her care:
Thoſe that imparted, court a nobler aim,
Exalt their kind, and take ſome Virtue's name.

IN *lazy Apathy let Stoics boaſt*
Their virtue fix'd; 'tis fix'd as in a froſt,
Contracted all, retiring to the breaſt;
But ſtrength of mind is exerciſe, not reſt:
The riſing tempeſt puts in act the ſoul,
Parts it may ravage, but preſerves the whole.
On life's vaſt ocean diverſely we ſail,
Reaſon the card, but paſſion is the gale:
Nor GOD *alone in the ſtill calm we find,*
He mounts the ſtorm, and walks upon the wind.

PASSIONS, *like elements, tho' born to fight,*
Yet mix'd and ſoften'd, in his work unite:
Theſe, 'tis enough to temper and employ;
But what compoſes Man, can Man deſtroy?
Suffice that Reaſon keep to Nature's road,
Subject, compound them, follow her and God.

LOVE, *hope, and joy, fair pleaſure's ſmiling train,*

Hate, fear, and grief, the family of pain,
These mix'd with art, and to due bounds confin'd,
Make, and maintain, the balance of the mind:
The lights and shades, whose well-accorded strife
Gives all the strength and colour of our life.
PLEASURES *are ever in our hands or eyes,*
And when in act they cease, in prospect rise;
Present to grasp, and future still to find,
The whole employ of body and of mind.
All spread their charms, but charm not all alike:
On diff'rent senses diff'rent objects strike:
Hence diff'rent passions more or less inflame,
As strong, or weak, the organs of the frame;
And hence one master passion in the breast,
Like Aaron's serpent, swallows up the rest.

AS *Man, perhaps, the moment of his breath,*
Receives the lurking principle of death;
The young disease that must subdue at length,
Grows with his growth, and strengthens with his strength:
So, cast and mingled with his very frame,
The mind's disease, its ruling Passion came:
Each vital humour which should feed the whole,
Soon flows to this, in body and in soul;
Whatever warms the heart, or fills the head,
As the mind opens, and its functions spread,
Imagination plies her dang'rous art,

plaiſir; & la haine, la crainte, le chagrin, triſte cortege de la douleur; les uns mêlés aux autres avec art, & renfermés dans leurs juſtes bornes, ſont & maintiennent la balance de l'ame, compoſent les lumieres & les ombres dont le contraſte aſſorti fait la force & le coloris de la vie.

L'HOMME a toujours des plaiſirs ou à ſa diſpoſition, ou en vue; la jouiſſance de l'un ceſſe-t-elle? la perſpective ou l'eſpérance de quelque autre renaît. Le corps, l'eſprit, *toutes nos facultés* ne ſont occupées que du ſoin de ſaiſir les préſens & d'en trouver pour l'avenir: mais quoique tous ayent leurs charmes, leur effet n'eſt point égal. Nos différens ſens ſont frappés par différens objets; de-là, différentes paſſions nous enflamment plus ou moins, ſuivant que les organes de ces ſens ont plus ou moins de force; & de-là, ſouvent il arrive qu'une ſeule paſſion dominante, ſemblable au ſerpent d'AARON, engloutit toutes les autres.

Paſſion dominante & ſa force.

AINSI qu'en recevant la vie, l'Homme reçoit peut-être le principe caché de la mort, & que la maladie naiſſante qui enfin doit l'emporter, croît & ſe fortifie en même tems que le corps acquiert des forces & qu'il croît: de même la maladie de l'eſprit infuſée en nous, & mêlée pour ainſi-dire avec notre propre ſubſtance, devient enfin la paſſion qui le gouverne. Toute humeur vitale deſtinée à la nourriture du tout, ſe jette ſur cette partie foible tant du corps que de l'ame: à meſure que nos facultés s'ouvrent & ſe dévoilent, l'imagination employe tous ſes reſſors, & par ſes funeſtes artifices, les épanchemens du cœur, la fécondité de l'eſprit,

tout ſe répand ſur ce foible avec une influence pernicieuſe.

C'EST la nature qui donne la naiſſance à cette paſſion; c'eſt l'habitude qui la nourrit. L'eſprit, la vivacité, les talens ne font qu'en augmenter la malignité. La raiſon même en éguiſe la pointe, en redouble la force, ainſi que les rayons benins du Soleil augmentent l'acidité du vinaigre. Sujets malheureux d'une puiſſance légitime, mais foible; croyant n'obéir qu'à la raiſon, c'eſt à une de ſes favorites que nous obéiſſons. Hélas! puiſqu'elle ne nous donne pas des armes auſſi-bien que des regles, que peut-elle faire de plus, que de nous faire connoître notre foibleſſe? Accuſatrice ſévere, mais impuiſſante amie, elle nous aprend à plaindre nôtre nature, mais non point à la corriger; ou, de juge devenant avocate, elle nous perſuade le choix que nous faiſons; s'il eſt fait, elle le juſtifie. Cependant fiere d'une conquête aiſée, elle enchaîne de petites paſſions pour en faire triompher une plus puiſſante. C'eſt ainſi qu'un Médecin s'imagine avoir chaſſé les humeurs, lorſque ces humeurs ſe raſſemblent & produiſent la goûte.

OUY, le chemin de la nature doit être préféré. En ce chemin, ce n'eſt point la raiſon qui doit nous ſervir de guide, mais elle doit être nôtre eſcorte; elle eſt pour rectifier, non pour renverſer; elle doit traiter la paſſion dominante plus en amie, qu'en ennemie. Une puiſſance ſupérieure à la raiſon, DIEU *même*, donne cette forte impulſion pour diriger les Hommes vers les fins différentes *qu'il ordonne.* Agités par leurs autres paſſions, comme par des vents changeans, ils ſont par la paſſion dominante, conſtamment jettés à une

And pours it all upon the peccant part.

NATURE *its mother, Habit is its nurſe;*
Wit, ſpirit, faculties, but make it worſe;
Reaſon itſelf but gives it edge and pow'r,
As heav'n's bleſt beam turns vinegar more ſow'r;
We, wretched ſubjects tho' to lawful ſway,
In this weak Queen, ſome Fav'rite ſtill obey.
Ah! if ſhe lend not arms as well as rules,
What can ſhe more, than tell us we are fools?
Teach us to mourn our nature, not to mend,
A ſharp accuſer but a helpleſs friend!
Or from a judge, turn pleader, to perſuade
The choice we make, or juſtify it made:
Proud of an eaſy conqueſt all along,
She but removes weak paſſions for the ſtrong;
So, when ſmall humours gather to a gout,
The Doctor fancies he has driv'n 'em out.

YES, *Nature's road muſt ever be prefer'd;*
Reaſon is here no guide, but ſtill a guard;
'Tis her's to rectify, not overthrow,
And treat this paſſion more as friend than foe:
A MIGHTIER POW'R *the ſtrong direction ſends,*
And ſev'ral men impells to ſev'ral ends.
Like varying winds, by other paſſions toſt,
This drives them conſtant to a certain coaſt.
Let pow'r or knowledge, gold or glory pleaſe,

Or (oft more ſtrong than all) the love of eaſe;
Thro' life 'tis follow'd, ev'n at life's expence:
The Merchant's toil, the Sage's indolence,
The Monk's humility, the Hero's pride,
All, all alike, find reaſon on their ſide.

TH' ETERNAL ART, *educing good from ill,*
Grafts on this paſſion our beſt principle:
'Tis thus, the mercury of Man is fix'd,
Strong grows the virtue with his nature mix'd;
The droſs cements what elſe were too refin'd,
And in one int'reſt body acts with mind.

AS *fruits ungrateful to the planter's care,*
On ſavage ſtocks inſerted, learn to bear;
The ſureſt virtues thus from paſſions ſhoot,
Wild nature's vigour working at the root.
What crops of wit and honeſty appear,
From ſpleen, from obſtinacy, hate or fear!
See anger, zeal and fortitude ſupply;
Ev'n av'rice, prudence; ſloth, philoſophy;
Luſt, thro' ſome certain ſtrainers well refin'd,
Is gentle love, and charms all womankind.
Envy, to which th' ignoble mind's a ſlave,
Is emulation in the learn'd or brave:
Nor virtue, male or female, can we name,
But what will grow on pride, or grow on ſhame.
THUS *Nature gives us (let it check our pride)*
The virtue neareſt to our vice ally'd;

certaine côte. Qu'on ſoit épris d'amour pour la puiſſance ou pour le ſçavoir, pour l'or, pour la gloire, ou pour le repos (paſſion ſouvent plus forte que toutes les autres) toute la vie l'on pourſuit ſon objet, même aux dépens de la vie. Le travail du Marchand, l'indolence du Philoſophe, l'humilité du Moine, la fierté du Héros; tout trouve également la raiſon de ſon côté.

Les paſſions ſervent à fixer nos principes.

L'ARTISAN éternel, tirant le bien du mal, ente ſur cette paſſion nos meilleurs principes. C'eſt ainſi que le mercure de l'Homme eſt fixé; la vertu mêlée à ſa nature en devient plus forte; ce qu'il y a de groſſier conſolide ce qui ſeroit trop rafiné: unis d'intérêt, le corps & l'eſprit agiſſent de concert.

COMME d'un ſauvageon greffé, les fruits, auparavant ingrats au ſoin du Jardinier, naiſſent avec abondance; de même les plus ſolides vertus naiſſent des paſſions: la vigueur d'une nature ſauvage en fortifie la racine. Quelle ſource d'eſprit & de vertu découle du chagrin ou de l'obſtination, de la haine ou de la crainte! La colere donne du zele & de la force; l'avarice même augmente la prudence, & la pareſſe entretient la Philoſophie; le plaiſir rafiné & reſſerré dans de certaines bornes, devient un amour honnête, & dont les doux tranſports charment la délicateſſe du Sexe; l'envie qui tiranniſe une ame baſſe eſt émulation dans les Sçavans ou dans les Guerriers: l'on ne trouve enfin dans l'Homme ni dans la Femme, aucune vertu qui ne puiſſe venir de l'orgueil ou de la honte.

Mélange du vice & de la vertu.

LA nature (que notre orgueil ſoit humilié par cette réflexion) nous donne ainſi pour vertus celles qui ſont

proximité de leurs limites, leur distinction néanmoins certaine & évidente.

les plus voiſines & les plus étroitement alliées à nos vices. La raiſon détourne le panchant de la paſſion, du mal vers le bien. Si NERON l'eût voulu, il eût regné comme TITUS. Le courage fougueux que l'on abhorre dans CATILINA, charme dans DECIUS, eſt devin dans CURTIUS. La même ambition produit ou la perte ou le ſalut, inſpire la trahiſon ainſi que le zele de la Patrie.

QUI peut ſéparer ces lumieres & ces ombres réunies dans notre cahos, ſi ce n'eſt le DIEU qui eſt au-dedans (*a*) de nous-mêmes ?

DANS la nature, les extrêmes produiſent des fins égales ; dans l'Homme, ils ſe confondent pour quelque uſage merveilleux ; quoique l'un empiete alternativement ſur l'autre, ainſi que les ombres & les lumieres dans de certains tableaux d'un travail fini, & quoique ſouvent le vice & la vertu ſoient ſi mêlangées, que la différence entre les bornes où finit l'une, où commence l'autre, devient trop délicate pour être aperçue.

O QUELLE folie, d'inférer de-là qu'il n'y a ni vices, ni vertus ! Parce que le blanc & le noir ſeront mêlangés, adoucis, fondus enſemble de mille manieres différentes, n'y aura-t-il donc plus ni de noir, ni de blanc ? Sondez votre propre cœur ; rien n'eſt plus ſimple & plus clair ; c'eſt pour les confondre qu'il en coûte & de la peine & du tems.

Laideur du vice; comment nous y ſommes trompés.

LE vice eſt un monſtre ſi hideux, que pour le haïr, il ſuffit de le voir. Cependant vû trop ſouvent, il ſe fa-

(*a*) Qu'il me ſoit permis de citer un paſſage tiré des *Principes de la Foi Chrêtienne*, où ſe trouve la même expreſſion à l'égard de DIEU. « Ils croient (*dit l'Auteur en parlant des impies*) Dieu abſent... Ils ne ſçavent pas qu'il eſt *au-dedans d'eux-*

Reaſon the byas turns to good from ill,
And NERO *reings a* TITUS *if he will.*
The fiery ſoul abhor'd in CATILINE
In DECIUS *charms, in* CURTIUS *is divine.*
The ſame ambition can deſtroy or ſave,
And makes a patriot, as it makes a knave.

THIS *light and darkneſs in our chaos join'd,*
What ſhall divide? The GOD *within the Mind.*

EXTREMES *in nature equal ends produce,*
In Man, they join to ſome myſterious uſe;
Tho' each by turns the other's bound invade,
As in ſome well-wrought picture, light and ſhade;
And oft ſo mix'd, the diff'rence is too nice
Where ends the virtue, or begins the vice.

FOOLS! *who from hence into the notion fall,*
That Vice or Virtue there is none at all.
If white and black, blend, ſoften, and unite
A thouſand ways, is there no black or white?
Aſk your own heart, and nothing is ſo plain;
'Tis to miſtake them, coſts the time and pain.
VICE *is a monſter of ſo frightful mien,*
As, to be hated, needs but to be ſeen;

» *mêmes;* qu'il eſt préſent à tout, & non ſeulement aux actions, mais aux moindres
» deſirs & aux moindres penſées; qu'il porte à chaque inſtant ſon jugement ſur tout..
» que ſa lumiere perce leurs ténebres &c. *Tome I. page* 68.

Yet ſeen too oft, familiar with her face,
We firſt endure, then pity, then embrace.
But where th'extreme of vice, was ne'er agreed;
Aſk, where's the North? at York 'tis on the Tweed,
In Scotland at the Orcades, and there
At Greenland, Zembla, or the Lord knows where.
No creature owns it in the firſt degree,
But thinks his Neighbour farther gone than he.
Ev'n thoſe who dwell beneath its very Zone,
Or never feel the rage, or never own;
What happier natures ſhrink at with affright:
The hard inhabitant contends is right.
VIRTUOUS *and vicious ev'ry Man muſt be,*
Few in th' extreme, but all in the degree:
The rogue and fool by fits is fair and wiſe,
And ev'n the beſt by fits what they deſpiſe.
'Tis but by parts we follow good or ill,
For, vice or virtue, SELF *directs it ſtill;*
Each Individual ſeeks a ſev'ral goal:
But HEAV'N'S *great view is One, and that the* WHOLE;
That counter-works each folly and caprice;
That diſappoints th' effect of ev'ry vice:
That, happy frailties to all ranks apply'd,
Shame to the virgin, to the matron pride,
Fear to the ſtateſman, raſhneſs to the chief,
To Kings preſumption, and to crowds belief.
That, Virtue's ends from Vanity can raiſe,
Which ſeeks no int'reſt, no reward but praiſe;
And build on wants, and on defects of mind,

miliariſe à nos yeux. D'abord nous le ſouffrons, enſuite nous le plaignons, enfin nous l'embraſſons. Mais perſonne n'eſt jamais convenu où eſt l'extrêmité du vice. Demandez, où eſt le Nord? à York, c'eſt le Tweed; en Ecoſſe, ce ſont les Orcades (*b*); & là, c'eſt le Groenland, la Zemble ou quelque autre pays. Perſonne ne conviendra d'être vicieux au ſuprême dégré: il penſe que ſon voiſin l'excede encore. Ceux qui ſont, pour ainſi dire, ſous la zone du vice même, ou ne ſentent point ſes fureurs, ou les déſavouent. Ce qui fait frémir un heureux naturel, un vicieux endurci prétend que c'eſt un bien.

Nos paſſions & nos vices ſont des inſtrumens de la Providence & des moïens du bien général. La ſageſſe de leur diſtribution aux différens ordres du genre-humain.

IL n'y a point d'Homme qui ne ſoit & vertueux & vicieux: peu le ſont à l'extrême, mais tous le ſont à un certain dégré. Le ſcelerat & le fou ſont vertueux & ſages par accès; & quelquefois par accès l'Homme de bien fait ce qu'il mépriſe lui-même. Nous ne ſuivons pas en tout, mais par partie, le bien & le mal; ſoit vices ou vertus, l'amour propre les dirige. Chaque individu viſe à un différent but; mais Dieu n'a qu'un ſeul grand objet, la totalité de l'univers. C'eſt lui qui contremine chaque folie, chaque caprice, & qui déconcerte les meſures du vice; qui a donné d'heureuſes foibleſſes à tous les ordres; la honte aux filles, & la fierté aux dames, la crainte aux hommes d'état, & la témérité aux hommes de guerre; la préſomption aux Princes, & la crédulité aux peuples: il ſçait tirer les effets de la vertu, du principe d'une vanité qui ne recherche d'autre intérêt, qui

(*b*) La Province d'York eſt une des Provinces ſeptentrionales d'Angleterre. Le Tweed eſt une riviere qui ſépare l'Angleterre & l'Ecoſſe. Les Orcades ſont des Isles au Nord de l'Ecoſſe dépendantes de ce Royaume.

ne priſe d'autre récompenſe, que la louange; c'eſt lui qui bâtit ſur les beſoins & les défauts de l'eſprit, la joye, la paix & la gloire du genre-humain.

Leur utilité pour la ſocieté & pour chacun en particulier dans tout état & dans tout âge.

LES Cieux en nous mettant dans de mutuelles dépendances, maîtres, ſerviteurs, amis; nous ordonnent par là & nous obligent d'avoir recours les uns aux autres, enſorte que la foibleſſe de chaque individu fait la force de tous. La fragilité de notre nature, nos foibleſſes, nos paſſions reſſerrent de plus en plus les liens de l'intérêt commun, & les rendent plus chers. Nous leur devons la véritable amitié, l'amour ſincere, le plaiſir ou la joye intérieure dont nous jouiſſons dans cette vie; & c'eſt d'eux auſſi que nous aprenons dans le déclin de l'âge à nous détacher de ces intérêts, de ces amours, de ces plaiſirs. La raiſon en partie, & en partie la décadence de notre nature nous aprennent à accueillir la mort, & à quitter avec calme cette vie paſſagere.

QUELLE que ſoit la paſſion d'un homme, la ſcience, la renommée, ou les richeſſes, perſonne ne veut ſe changer contre ſon voiſin. Les Sçavans s'eſtiment heureux de développer la nature; l'ignorant eſt heureux de ce qu'il n'en ſçait pas davantage; le riche s'aplaudit de ſon abondance; le pauvre ſe contente du ſoin de la Providence; l'aveugle danſe, & le boiteux chante. L'ivrogne ſe croit un Héros, & le lunatique un Roi. Le Chimiſte qui meurt de faim, eſt ſouverainement heureux avec ſes eſpérances dorées, & le Poëte l'eſt avec ſa muſe.

QUELLE merveilleuſe conſolation accompagne chaque état! L'orgueil eſt donné à tous, comme un ami commun. Des paſſions ſortables aident à chaque âge: l'eſperance

The joy, the peace, the glory of mankind.

HEAV'N, *forming each on other to depend,*
A maſter, or a ſervant, or a friend,
Bids each on other for aſſiſtance call,
'Till one man's weakneſs grows the ſtrength of all.
Wants, frailties, paſſions, cloſer ſtill ally
The common int'reſt, or endear the tye:
To theſe we owe true friendſhip, love ſincere,
Each home-felt joy that life inherits here:
Yet from the ſame we learn, in its decline,
Thoſe joys, thoſe loves, thoſe int'reſts to reſign;
Taught half by reaſon, half by mere decay,
To welcome death, and calmly paſs away.

WHATE'ER *the paſſion, knowledge, fame, or pelf,*
Not one will change his neighbour with himſelf.
The learn'd is happy, nature to explore;
The fool is happy, that he knows no more;
The rich is happy in the plenty giv'n;
The poor contented with the care of heav'n.
See the blind beggar dance, the cripple ſing,
The ſot a hero, lunatic a king,
The ſtarving chymiſt in his golden views
Supreamly bleſt, the Poet in his muſe.

SEE! *ſome ſtrange Comfort ev'ry ſtate attend,*
And pride beſtow'd on all, a common friend;
See! ſome fit Paſſion ev'ry age ſupply,

Hope travels thro', nor quits us when we die.

'TILL *then, Opinion gilds with varying rays*
Thoſe painted clouds that beautify our days;
Each want of happineſs by hope ſupply'd,
And each vacuity of ſenſe by pride.
Theſe build up all that knowledge can deſtroy;
In folly's cup ſtill laughs the bubble, joy;
One proſpect loſt, another ſtill we gain,
And not a vanity is giv'n in vain:
Ev'n mean Self-love becomes, by force divine,
The ſcale to meaſure others wants by thine.
See! and confeſs, one comfort ſtill muſt riſe,
'Tis this, tho' Man's a Fool, *yet* GOD IS WISE.

voyage avec nous, & ne nous quitte point même à l'heure du trépas.

JUSQU'A ce terme fatal, l'opinion, avec ſes rayons changeans, dore les nuages qui embelliſſent nos jours. Le bonheur qui nous manque eſt ſuplée par l'eſpérance; & le vuide de ſens, par l'orgueil; ce que la connoiſſance peut renverſer, ces paſſions le relevent. La joye ſemblable à une bulle d'eau, rit dans la coupe de la folie. Qu'une eſpérance ſoit perdue, nous en recouvrons une autre, & ce n'eſt point en vain que la vanité nous eſt donnée. L'amour propre, ce bas amour, devient même par la puiſſance divine, une balance pour peſer par nos beſoins ceux des autres. Avouons donc cette vérité, d'où nous devons néanmoins tirer un motif de conſolation; QUOIQUE L'HOMME SOIT FOLIE, DIEU EST TOUT SAGESSE.

ESSAI
SUR
L'HOMME.

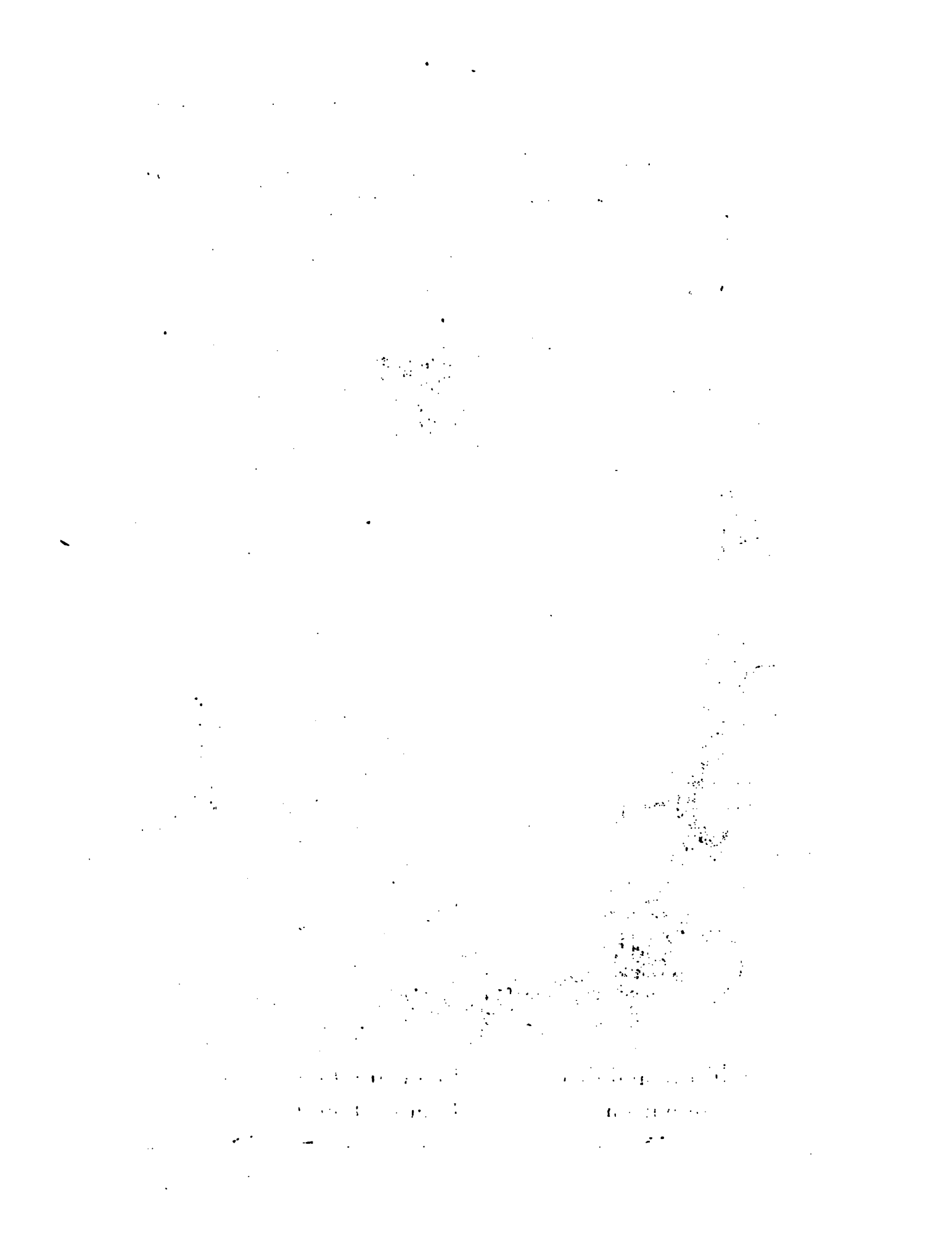
EPITRE III.

De la nature & de l'état de l'Homme par raport à la Societé.

C'Est donc à ce principe que nous nous arrêtons ; „ la Cause Universelle n'agit que pour „ une Fin, mais elle agit par différentes loix". Dans toute la folie que peut inſpirer la ſanté la plus vigoureuſe, dans toute la pompe de l'orgueil & l'impudence des richeſſes, que cette grande vérité nous ſoit préſente jour & nuit ; qu'elle nous le ſoit ſur tout dans le tems conſacré à inſtruire ou à prier.

True ſelf love, and ſocial love are but one.

Le veritable amour propre, et l'Amour ſocial ne ſont qu'un.



AN ESSAY ON MAN.

EPISTLE III.

Of the NATURE and STATE of MAN, with reſpect to SOCIETY.

HERE *then we reſt;* "*The* UNIVERSAL CAUSE
"*Acts to* ONE END, *but acts by various Laws*".
In all the madneſs of ſuperfluous health,
The trim of pride, the impudence of wealth,
Let this great truth be preſent night and day; 5
But more be preſent, if we preach, or pray.

LOOK *round our world: behold the chain of love*
Combining all below, and all above.
See, plaſtic Nature working to this end,
The ſingle atoms each to other tend,
Attract attracted to, the next in place,
Form'd and impell'd, its neighbour to embrace.
See matter next, with various life endu'd,
Preſs to one center ſtill, the gen'ral good.
See dying vegetables life ſuſtain,
See life diſſolving, vegetate again.
All forms that periſh other forms ſupply,
By turns they catch the vital breath, and die;
Like bubbles on the ſea of matter born,
They riſe, they break, and to that ſea return.
Nothing is foreign; parts relate to whole:
One all-extending, all-preſerving ſoul
Connects each being, greateſt with the leaſt;
Made beaſt in aid of man, and man of beaſt:
All ſerv'd, all ſerving! nothing ſtands alone;
The chain holds on, and where it ends, unknown!

HAS GOD, *thou fool! work'd ſolely for thy good,*
Thy joy, thy paſtime, thy attire, thy food?
Who for thy table feeds the wanton fawn,
For him as kindly ſpreads the flow'ry lawn.
Is it for thee the lark aſcends and ſings?
Joy tunes his voice, joy elevates his wings.
Is it for thee the linnet pours his throat?
Loves of his own; and raptures ſwell the note.
The bounding ſteed you pompously beſtride,

ENVISAGE ce monde : regarde cette chaîne d'amour qui raſſemble & réunit tout, ici-bas & en haut. Vois la nature qui donne la forme à tout, travailler à cet objet ; un atome tendre vers un autre atome, & celui qui eſt attiré attirer celui qui le touche ; étant tous figurés & dirigés pour embraſſer chacun ſon voiſin. Vois la matiere animée ſous différentes formes, ſe preſſer vers un centre commun, le bien général : les végétatifs mourans fournir au ſoûtien de la vie, & ce qui ceſſe de vivre végéter de nouveau ; toutes les formes qui périſſent être ſuccédées par d'autres formes, paſſant alternativement de la vie à la mort, de la mort à la vie ; ſemblables à des bulles d'eau formées ſur la mer de la nature, elles s'élevent, elles crevent, elles retournent à la mer. Il n'y a rien d'étranger ; toutes les parties ſont relatives au tout. Un eſprit univerſel qui s'étend à tout, qui conſerve tout, unit tous les êtres, le plus grand au plus petit ; il a fait la bête en aide à l'Homme, & l'Homme à la bête. Tout eſt ſervi & tout ſert. Rien n'exiſte à part : la chaîne ſe perpétue : où finit-elle ?

Tout l'Univers eſt un ſiſteme de ſocieté.

HOMME inſenſé, DIEU a-t-il uniquement travaillé pour ton bien, ton plaiſir, ton amuſement, ton ornement & ta nourriture ? Celui qui nourrit pour ta table le fan folâtre, également bon à ſon égard a émaillé pour lui les prairies. Eſt-ce à cauſe de toi que l'allouette s'éleve dans les airs, & qu'elle gazouille ? C'eſt à la joye qu'on doit la mélodie de ſes chants, c'eſt la joye qui agite ſes aîles. Eſt-ce à cauſe de toi que la linotte déploye ſes organes harmonieux ? Ce ſont ſes amours & ſes propres tréſſaillements qui enflent ſes

Rien n'eſt fait ni entiérement pour lui-même, ni entiérement pour les autres.

ſons. Un fier courſier, pompeuſement manégé, partage avec ſon cavalier le plaiſir & la gloire. La ſemence qui couvre la terre eſt-elle à toi ſeul? Les oiſeaux reclameront leur grain. Eſt-ce à toi ſeul qu'apartient toute la moiſſon dorée d'une année fertile? Une partie paye & juſtement, le labour du bœuf qui la mérite. C'eſt par tes ſoins, prétendu maître & ſeigneur de tout, que ſubſiſte le porc qui ne laboure point ni qui n'obéit point à ta voix.

APRENS donc que tous les enfans de la nature partagent ſes ſoins. La fourrure qui échauffe le Monarque a échauffé l'ours. Lorſque l'Homme crie; voyez, tout eſt pour mon uſage: Voyez l'Homme qui eſt pour le mien, replique l'oiſon que l'on engraiſſe. Quel ſoin pour le garder, le loger, le nourrir & le bien traiter! Il voit toutes ces choſes, mais il ne ſçait pas que c'eſt pour être dévoré. Autant qu'un oiſon eſt capable de juger, il raiſonnoit bien; mais quant aux deſſeins de l'Homme, il ſe trompoit entiérement. Il en eſt de même de l'Homme, auſſi peu raiſonnable que l'oiſon, lorſqu'il prétend que tout eſt fait pour un, & non pas un pour le tout.

Bonheur mutuel des animaux.

SUPOSE' même que le plus fort regne ſur le plus foible, & que l'Homme ſoit l'eſprit & le tiran de l'Univers, la nature matte ce tiran. Lui ſeul connoît & ſubvient aux beſoins & aux maux des autres créatures. Le faucon fondant ſur un pigeon, frappé de la varieté de ſon plumage, l'épargnera-t-il? Le geai admire-t-il les aîles dorées des inſectes? L'épervier écoute-t-il le chant du roſſignol? L'Homme

Shares with his lord the pleaſure and the pride.
Is thine alone the ſeed that ſtrows the plain?
The birds of heav'n ſhall vindicate their grain:
Thine the full harveſt of the golden year?
Part pays, and juſtly, the deſerving ſteer.
The hog that plows not, nor obeys thy call,
Lives on the labours of this lord of all.

KNOW, *Nature's children all divide her care;*
The fur that warms a monarch, warm'd a bear.
While man exclaims, "ſee all things for my uſe!
„ See man for mine," replies a pamper'd gooſe:
What care to tend, to lodge, to cram, to treat him,
All this he knows; but not that 'tis to eat him.
As far as gooſe could judge, he reaſon'd right,
But as to man, miſtook the matter quite:
And juſt as ſhort of reaſon, man will fall,
Who thinks all made for one, not one for all.

GRANT, *that the pow'rful ſtill the weak controul,*
Be man the wit and tyrant of the whole:
Nature that tyrant checks; he only knows
And helps another creature's wants and woes.
Say will the falcon, ſtooping from above,
Smit with her varying plumage, ſpare the dove?
Admires the jay the inſect's gilded wings,

Or hears the hawk, when Philomela ſings?
Man cares for all: to birds he gives his woods,
To beaſts his paſtures, and to fiſh his floods:
For ſome his int'reſt prompts him to provide,
For more his pleaſure, yet for more his pride:
All feed on one vain patron, and enjoy
Th' extenſive bleſſing of his luxury.
That very life his learned hunger craves,
He ſaves from famine, from the ſavage ſaves;
Nay, feaſts the animal he dooms his feaſt,
And 'till he ends the being, makes it bleſt:
Which ſees no more the ſtroke, or feels the pain,
Than favour'd man, by touch ætherial ſlain.
The creature had his feaſt of life before;
Thou too muſt periſh, when thy feaſt is o'er.
TO *each unthinking being heav'n a friend,*
Gives not the uſeleſs knowledge of its end;
To man imparts it; but with ſuch a view
As, while he dreads it, makes him hope it too:
The hour conceal'd, and ſo remote the fear,
Death ſtill draws nearer, never ſeeming near.
Great ſtanding miracle! that heav'n aſſign'd
Its only thinking thing, this turn of mind.
WHETHER *with Reaſon, or with Inſtinct bleſt,*
Know, all enjoy that pow'r which ſuits 'em beſt,

VER. 72.) *Several of the Ancients, and many of the Orientals ſince, eſteem'd thoſe who were ſtruck by Lightnings as ſacred perſons, and the particular favourites of Heaven.*

ſeul s'intéreſſe pour tous : il donne ſes bois, aux oiſeaux ; ſes paturages, aux bêtes ; & ſes rivieres, aux poiſſons : il eſt excité à prendre ſoin des uns, par intérêt ; d'un plus grand nombre d'autres, par plaiſir ; & d'un plus grand nombre encore par vanité. Tous ſubſiſtent par les ſoins d'un maître vain, & jouiſſent d'un bonheur dont l'étendue eſt l'effet de ſon luxe. C'eſt lui qui préſerve contre la famine & contre les bêtes ſauvages, ce qu'une faim ſçavante lui enſeigne à convoiter ; il régale les animaux qu'il deſtine à ſon régal, & juſqu'à ce qu'il termine leur vie, il la rend heureuſe ; ces animaux prévoyans auſſi peu le coup fatal, y étant auſſi peu ſenſibles, qu'un homme favoriſé du Ciel (*a*) prévoit ou reſſent le coup de la foudre. Ils ont joui de la vie avant que de mourir ; ne devons-nous pas auſſi mourir après avoir joui de la vie ?

LE Ciel favorable à tout être qui ne penſe point, ne lui donne pas la connoiſſance inutile de ſa fin : il la donne à l'Homme : mais dans un tel point de vûe, qu'il la lui fait ſouhaiter dans le tems même qu'il la craint. L'heure eſt cachée, & la crainte eſt ſi éloignée que la mort qui s'aproche ne paroît jamais voiſine. O miracle toûjours ſubſiſtant, que les Cieux n'aient donné ce tour d'eſprit, qu'au ſeul être qui penſe !

RECONNOIS donc, que ſoit doué de raiſon ou d'inſtinct, chaque être jouit de la faculté qui lui convient le mieux ; La raiſon & l'inſtinct produiſent les mêmes effets par raport au bien de chaque individu.

(*a*) Pluſieurs Anciens, & depuis quelques Orientaux ont regardé ceux qui étoient frappés de la foudre, comme des perſonnes ſacrées, & particuliérement favoriſées du Ciel.

que par leur principe, tous également tendent au bonheur, & trouvent des moyens proportionnés à leur fin. Ceux, qui entierement guidés par l'inſtinct, trouvent en lui un guide infaillible, ont-ils beſoin *pour ſe diriger, ou de quelque autre chef, ou de convoquer des aſſemblées?* La raiſon, quelles qu'en ſoient les facultés, n'a tout au plus que de l'indifférence; elle ne ſe ſoucie pas de ſervir, ou elle ne ſert que lorſqu'elle y eſt contrainte; elle attend qu'on l'apelle; & ſouvent, quoi qu'apellée, elle ſe tient à diſtance. L'inſtinct généreux, vient de lui-même en volontaire; ſerviteur fidele, il n'abandonne jamais, tandis que la raiſon peu conſtante ne ſert que par intervalle: celle-ci peut aller de travers, l'autre au contraire doit aller droit. Dans la nature des êtres que l'inſtinct guide, les principes d'impulſion & de comparaiſon qui ſont diviſés dans la notre, ſe trouvent réunis en un ſeul; & ſi on le peut, qu'on éleve la raiſon au-deſſus de l'inſtinct, dans ce dernier c'eſt DIEU qui gouverne, dans l'autre c'eſt l'Homme.

QUI a apris aux habitans de la terre & de l'onde, à éviter les poiſons & à choiſir leur aliment? Prévoyantes, les bêtes ſçavent pour réſiſter aux tempêtes ou aux marées, bâtir ſur la vague ou former des voûtes ſous le ſable. Qui a apris à l'araignée à deſſiner des paralleles, ſans regle & ſans ligne, avec autant de juſteſſe que (*b*) De MOIVRE? Qui enſeigne aux cigognes, ſemblables au fameux COLOMB, à parcourir des cieux étrangers & des mondes inconnus?

(*b*) Fameux Mathématicien & Algébriſte, fort eſtimé par le grand NEWTON.

To bliſs, alike, by that direction tend,
And find the means proportion'd to their end.
Say, where full Inſtinct is th' unerring guide,
What Pope or Council can they need beſide?
Reaſon, however able, cool at beſt,
Cares not for ſervice, or but ſerves when preſt,
Stays till we call, and then not often near;
But honeſt Inſtinct comes a Volunteer.
This too ſerves always, reaſon never long;
One muſt go right, the other may go wrong.
See then the acting and comparing pow'rs
One in their nature, which are two in ours;
And Reaſon raiſe o'er inſtinct, as you can;
In this 'tis God directs, in that 'tis Man.

WHO *taught the nations of the field and flood,*
To ſhun their poiſon, and to chuſe their food?
Preſcient, the tydes or tempeſts to withſtand,
Build on the wave, or arch beneath the ſand?
Who made the ſpider parallels deſign,
Sure as DE MOIVRE *without rule or line?*
Who bid the ſtorck, COLUMBUS *like, explore*
Heav'ns not his own, and worlds unknown before?
Who calls the council, ſtates the certain day,

Who forms the phalanx, and who points the way?

GOD, *in the nature of each being, founds*
Its proper bliſs, and ſets its proper bounds:
But as he fram'd a whole, the whole to bleſs
On mutual Wants built mutual Happineſs:
So from the firſt eternal ORDER *ran,*
And creature link'd to creature, man to man.
Whate'er of life all-quickening æther keeps,
Or breaths thro' air, or ſhoots beneath the deeps,
Or pours profuſe on earth; one nature feeds
The vital flame, and ſwells the genial ſeeds.
Not man alone, but all that roam the wood,
Or wing the ſky, or roll along the flood,
Each loves itſelf, but not itſelf alone,
Each ſex deſires alike, till two are one:
Nor ends the pleaſure with the fierce embrace;
They love themſelves, a third time, in their race.
Thus beaſt and bird their common charge attend,
The mothers nurſe it, and the ſires defend;
The young diſmiſs'd to wander earth or air,
There ſtops the inſtinct, and there ends the care;
The link diſſolves, each ſeeks a freſh embrace,
Another love ſucceeds, another race.

A LONGER *care man's helpleſs kind demands;*
That longer care contracts more laſting bands:

Qui convoque leur aſſemblée ? Qui fixe le jour du départ ?
Qui forme leurs phalanges, & qui leur marque le chemin ?

La raiſon & l'inſtinct forment des liaiſons de ſocieté dans tous les êtres.

DIEU met dans la nature de chaque être, la ſemence du bonheur qui lui eſt propre, & il lui preſcrit les limites qui lui conviennent ; mais comme il a créé un univers, il a, pour rendre le tout heureux, fondé ſur de mutuels beſoins le mutuel bonheur. C'eſt ainſi que depuis le commencement un ordre éternel a régné, & que la créature ſe trouve liée à la créature, l'Homme à l'Homme. Tout ce que le Ciel vivifiant anime, tout ce qui reſpire dans les airs, tout ce qui croît ſous l'onde, ou qui habite, répandu ſur la terre, une nature commune le nourrit d'une flamme vitale, en fait éclore les ſemences productrices. L'Homme ainſi que ce qui erre dans les bois, que ce qui vole dans l'air ou nage dans l'eau, s'aime ſoi-même, mais ne s'aime point uniquement : chaque ſexe éprouve les mêmes déſirs, ſe recherche & s'unit. Leur plaiſir ne finit point avec les vifs embraſſemens ; ils s'aiment eux-mêmes une troiſieme fois dans leur race. C'eſt ainſi que les bêtes & les oiſeaux veillent à leurs petits, objet commun de leurs ſoins ; les meres nourriſſent & les peres défendent. Lorſque les petits devenus grands, ſont congédiés pour courir les champs ou les airs, alors l'inſtinct s'arrête, les ſoins finiſſent, les liens ſe rompent, chacun cherche de nouveaux embraſſemens : d'autres amours commencent ; une race nouvelle ſuccede.

Etabliſſement de la ſocieté par l'inſtinct.

La raiſon en reſſerre encore plus étroitement les liens.

L'ESPECE humaine moins capable de s'aider, demande des ſoins de plus longue durée, & ces ſoins produiſent des

liens plus durables. La réfléxion & la raiſon leur prêtent une force nouvelle, & donnent en même tems à l'amour & à l'intérêt une plus vaſte carriere. On ſe fixe par choix, on brule par ſimpathie; les vertus nées dans le ſein des paſſions regnent alternativement avec elles. De nouveaux beſoins, de nouveaux ſecours, de nouvelles habitudes entent la bienveillance ſur les bienfaits. D'une même tige naît & renaît une race qui ſe ſuit; un amour inſpiré par la nature, ce même amour ſoutenu par l'habitude, veille, l'un ſur l'enfant qui vient de naître, l'autre ſur celui qui eſt déja grand. A peine les derniers nés ſont-ils parvenus à la maturité de l'Homme, qu'ils voient ceux dont ils ont reçû la vie incapables de s'aider. La mémoire & la prévoyance, l'une par le ſouvenir d'une tendre jeuneſſe, & l'autre par la crainte d'une vieilleſſe infirme, font naître de juſtes retours; tandis que le plaiſir, la reconnoiſſance & l'eſpérance combinées ne ceſſent d'acroître ces intérêts mutuels, & de préſerver la durée de l'eſpece.

De l'état de nature.

NE croyez pas que dans le premier état du monde, qui étoit celui de la nature, on marchât aveuglément: l'état de nature étoit le régne de DIEU: l'amour propre & l'amour ſocial nâquirent avec elle; l'union fut le lien de toutes choſes, & de l'Homme. Alors il n'y avoit point d'orgueil, ni tous ces arts qui fomentent la vanité. L'Homme & la bête jouiſſant également des forêts, marchoient enſemble à l'ombre des bois. Ils avoient une même table & un même lit. Des meurtres ne fourniſſoient point à l'Homme ſon habillement & ſa nourriture.

Reflection, reason, ſtill the ties improve,
At once extend the int'reſt, and the love:
With choice we fix, with ſympathy we burn;
Each Virtue in each Paſſion takes its turn;
And ſtill new needs, new helps, new habits riſe,
That graft benevolence on charities.
Still as one brood, and as another roſe,
Theſe nat'ral love maintain'd, habitual thoſe;
The laſt ſcarce ripen'd into perfect man,
Saw helpleſs him from whom their life began:
Mem'ry and forecaſt, juſt returns engage,
That pointed back to youth, this on to age;
While pleaſure, gratitude, and hope combin'd,
Still ſpread the int'reſt, and preſerv'd the kind.

NOR *think, in Nature's State they blindly trod;*
The State of NATURE *was the Reign of* GOD;
Self-love, and ſocial, at her birth began,
UNION *the bond of all things, and of man.*
Pride then was not; nor arts, that pride to aid;
Man walk'd with beaſt, joint tenant of the ſhade;
The ſame his table, and the ſame his bed;
No murder cloath'd him, and no murder fed.
In the ſame temple, the reſounding wood,
All vocal beings hymn'd their equal God:

The ſhrine with gore unſtain'd, with gold undreſt,
Unbrib'd, unbloody, ſtood the blameleſs Prieſt.
Heav'ns attribute was univerſal care,
And man's prerogative to rule, but ſpare.
Ah how unlike the man of times to come!
Of half that live, the butcher, and the tomb;
Who, foe to nature, hears the gen'ral groan,
Murders their ſpecies, and betrays his own.
But juſt diſeaſe to luxury ſucceeds,
And ev'ry death its own avenger breeds;
The fury-paſſions from that blood began,
And turn'd on man a fiercer ſavage, Man.

SEE *him from nature riſing ſlow to art!*
To copy Inſtinct then was Reaſon's part;
Thus then to man the voice of Nature ſpake —
„ *Go! from the creatures thy inſtructions take;*
„ *Learn from the birds, what food the thickets yield;*
„ *Learn from the beaſts, the phyſick of the field:*
„ *Thy arts of building from the bee receive;*
„ *Learn of the mole to plow, the worm to weave;*
„ *Learn of the little* NAUTILUS *to ſail,*

VER. 177.] OPPIAN. *Halieut. Lib. I. deſcribes this fiſh in te following manner. They ſwim on the ſurface of the ſea, on the back of their ſhells, which exactly reſemble the bulk of a ſhip; they raiſe two feet like maſts, and extend a membrane between, which ſerves as a ſail; the other two feet they employ as oars at the ſide. They are uſually ſeen in the Mediterranean.*

Une forêt retentiſſante étoit le temple général, où tous les êtres à qui DIEU a donné les organes de la voix, chantoient les louanges de ce Pere commun. Le ſanctuaire n'étoit ni revêtu d'or, ni ſouillé de ſang; le Prêtre étoit ſans blâme, pur, exempt de carnage & de vénalité. Un ſoin univerſel étoit l'attribut des Cieux; & la prérogative de l'Homme étoit de gouverner, ſans tiranniſer. O que l'Homme des tems poſtérieurs eſt différent! Bourreau & tombeau de la moitié de ce qui a vie, il eſt meurtrier des autres êtres & traître à lui-même; ennemi de la nature, il en entend les gémiſſemens ſans en être touché. Mais de juſtes maladies naiſſent de ſon luxe; nourries par ſes meurtres, elles vangent ce qu'il a immolé. Les paſſions furieuſes nâquirent de ce carnage, & attirerent contre l'Homme un animal encore plus féroce, l'Homme même.

VOYONS comment il s'éleva peu à peu de la nature à l'art: le partage de la raiſon étoit alors de copier l'inſtinct. C'eſt ainſi que la voix de la nature ſe fit entendre. "Va, „ dit-elle à l'Homme, & inſtruis-toi par l'exemple des au- „ tres créatures. Aprens des oiſeaux les alimens que les ar- „ briſſeaux produiſent, & des animaux les proprietés des „ herbes. Que l'abeille t'enſeigne à bâtir, la taupe à labou- „ rer, le ver à tiſſer. Aprens du petit NAUTILUS (*a*) à na-

La raiſon inſtruite par l'inſtinct dans l'invention des arts.

(*a*) C'eſt un poiſſon qu'OPPIEN décrit de cette maniere, au *livre premier*. Il nage ſur la mer dans ſa coquille qui reſſemble au corps d'un navire. Il éleve deux de ſes pattes, telles que deux mâts, entre leſquelles il étend une membrane qui lui ſert de voile, & il ſe ſert de ſes deux autres pattes comme de deux rames. On voit communément ce poiſſon dans la Méditerranée.

„ viguer, à manier l'aviron, & à recevoir l'impreſſion du
„ vent. Reconnois parmi les bêtes toutes les formes de ſo-
„ cieté; & que la raiſon tardive y puiſe des inſtructions pour
„ le genre-humain. Enviſage ici des ouvrages & des villes ſoû-
„ terraines; là des villes en l'air conſtruites ſur des arbres
„ agités. Etudie le génie & la police de chaque petit peuple;
„ la république des fourmis & le royaume des abeilles: com-
„ ment celles-là raſſemblent leurs richeſſes dans des magaſins
„ communs, & conſervent l'ordre dans l'anarchie: comment
„ celles-ci, quoique ſoumiſes à un ſeul maître, ont néanmoins
„ chacune leur cellule ſéparée & leur bien en propre. Re-
„ marque les loix invariables qui préſervent leur état; loix
„ auſſi ſages que la nature, auſſi immuables que le deſtin. En
„ vain ta raiſon tiſſera des toiles plus délicates, embaraſſera la
„ juſtice dans le filet de la loi; & fera d'un droit trop rigide
„ une ſouveraine injuſtice; droit toujours ou trop foible avec
„ les forts, ou trop fort avec les foibles. Va cependant, re-
„ gne ſur toutes les créatures: que l'Homme le plus habile
„ s'aſſujettiſſe les autres; & que pour des arts que le ſimple
„ inſtinct pouvoit faire connoître, il ſoit couronné en Mo-
„ narque, ou adoré comme un Dieu.

Origine des ſociétés politiques.

AINSI parla la nature. L'Homme docile obéit; des villes furent bâties, des ſocietés furent formées: là, un petit état prit naiſſance; un autre près de celui-ci, s'éleva par des moyens ſemblables, & ils s'unirent par amour ou par crainte. Si les arbres produiſoient dans l'un, des fruits plus abondans, & ſi les ſources donnoient dans l'autre des eaux plus ſalutaires; ce que la guerre pouvoit ravir, le commerce

„ *Spread the thin oar, and catch the driving gale.*
„ *Here too all forms of ſocial union find,*
„ *And hence let reaſon, late, inſtruct mankind:*
„ *Here ſubterranean works and cities ſee,*
„ *There towns aerial on the waving tree.*
„ *Learn each ſmall people's genius, policies;*
„ *The ants republick, and the realm of bees;*
„ *How thoſe in common all their ſtores beſtow,*
„ *And anarchy without confuſion know,*
„ *And theſe for ever, tho' a monarch reign,*
„ *Their ſep'rate cells and properties maintain.*
„ *Mark what unvary'd laws preſerve their ſtate,*
„ *Laws wiſe as nature, and as fix'd as fate.*
„ *In vain thy reaſon finer webs ſhall draw,*
„ *Entangle juſtice in her net of law,*
„ *And right too rigid harden into wrong,*
„ *Still for the ſtrong too weak, the weak too ſtrong.*
„ *Yet go! and thus o'er all the creatures ſway,*
„ *Thus let the wiſer make the reſt obey,*
„ *And for thoſe arts meer Inſtinct could afford,*
„ *Be crown'd as Monarchs, or as Gods ador'd.*

GREAT *Nature ſpoke; obſervant men obey'd;*
Cities were built, ſocieties were made:
Here roſe one little ſtate; another near
Grew by like means, and join'd thro' love, or fear.
Did here the trees with ruddier burdens bend,
And there the ſtreams in purer rills deſcend?
What war could raviſh, commerce could beſtow,

And be return'd a friend, who came a foe.
Converſe and love mankind might ſtrongly draw,
When love was liberty, and nature law.
Thus ſtates were form'd; the name of King unknown,
'Till common int'reſt plac'd the ſway in one.
'Twas VIRTUE ONLY *(or in arts, or arms,*
Diffuſing bleſſings, or averting harms)
The ſame which in a Sire the ſons obey'd,
A Prince the father of a people made.

'TILL then, by nature crown'd, each Patriarch ſate,
King, Prieſt, and Parent of his growing ſtate;
On him, their ſecond providence, they hung,
Their law, his eye: their oracle, his tongue.
He, from the wond'ring furrow call'd their food,
Taught to command the fire, controul the flood,
Draw forth the monſters of th' Abyſs profound,
Or fetch th' aerial eagle to the ground.
'Till drooping, ſick'ning, dying, they began
Whom they rever'd as God, to mourn as man.
Then, looking up from ſire to ſire, explor'd
One great, firſt father, and that firſt ador'd.
Or plain tradition that this All begun,
Convey'd unbroken faith from ſire to ſon;
The worker from the work diſtinct was known,

pouvant le donner, qui vint en ennemi, s'en retourna en ami. Les liens du commerce & ceux de l'amour ſuffiſoient pour unir fortement le genre-humain, lorſque l'amour étoit encore libre & qu'il n'y avoit de loix que celles de la nature; c'eſt ainſi que les états furent formés; le nom de Roy fut inconnu, juſqu'à ce qu'un intérêt commun plaçat le pouvoir entre les mains d'un ſeul. Alors un mérite ou une vertu ſupérieure (ſoit talens pour les arts ou talens pour la guerre, capables de répandre les biens ou de détourner les maux) cette vertu ſeule, de même nature que celle que les enfans reveroient dans leur Pere avec obéiſſance, rendit un Prince le Pere de ſon peuple.

Origine du gouvernement monarchique.

JUSQU'ALORS chaque Patriarche couronné par les mains de la nature, étoit le Roy, le Prêtre & le Pere de ſon état naiſſant. Ses ſujets ſe fioient ſur lui, comme ſur une ſeconde Providence. Son œil étoit leur loi, ſa langue leur oracle. Il leur aprit à faire ſortir leur aliment du ſillon étonné, à commander le feu & contenir les eaux, à tirer des monſtres des profonds abîmes de l'Océan, & à précipiter l'aigle à leurs piés en lui portant leurs atteintes juſques dans les airs. Enfin devenu caduc, maladif & mourant, les peuples commencerent à plaindre comme Homme, celui qu'ils avoient reveré comme DIEU. Alors en remontant de pere en pere, ils rechercherent un grand, un premier Pere & ils l'adorerent. Ou bien la ſimple tradition que cet Univers a commencé, fit paſſer de pere en fils une foi non interrompue. L'ouvrier étoit diſtingué de l'ouvrage, & la raiſon n'en re-

Gouvernement des Patriarches.

connut jamais qu'un ſeul. Avant que l'eſprit perverti eût altéré cette lumiere, l'Homme ainſi que ſon Créateur, trouva que tout étoit bien : il marchoit à la vertu dans les voyes du plaiſir; & dans le DIEU qu'il reconnoiſſoit, il reconnoiſſoit un pere. Toute la foi, tout le devoir conſiſtoient dans l'amour; car la nature n'admettoit dans l'Homme aucun droit Divin, & elle n'appréhendoit aucun mal de Dieu, ne croyant pas qu'un être ſouverain pût n'être pas un ſouverain bien. La vraye foi, la vraye politique étoient unies enſemble; l'une n'étoit que l'amour de DIEU, & l'autre celui de l'Homme.

L'amour eſt le principe de la religion & d'un vrai gouvernement.

QUI le premier enſeigna à des ames eſclaves & à des royaumes ruinés, cette créance monſtrueuſe que pluſieurs ont été faits pour un; cette orgueilleuſe exception de toutes les loix de la nature qui bouleverſeroit le monde, & contrecarreroit la cauſe ſuprême? La force fit premiérement les conquêtes, & les conquêtes firent les loix. Enſuite la ſuperſtition inſpira la crainte au Tiran; l'ayant effrayé, elle partagea la tirannie avec lui; lui prêta ſon ſecours, fit un Dieu du conquérant & un eſclave du ſujet. Elle ſe prévalut du feu des éclairs, du bruit du tonnerre, du tremblement des montagnes, & des gémiſſemens de la terre, pour faire proſterner les Hommes foibles, & contraindre les orgueilleux à prier des êtres inviſibles & plus puiſſans qu'eux. Du ciel qui s'éclatoit, elle fit deſcendre des dieux, & ſortir des eſprits infernaux de la terre qui s'entr'ouvroit. Elle fixa ici des demeures terribles, & là des demeures fortunées; la crainte fit ſes démons, & une foible eſpérance fit ſes dieux;

La crainte eſt le principe de la ſuperſtition & de la tirannie. Origine & caractere de l'idolâtrie.

And ſimple reaſon never ſought but one:
E're wit oblique had broke that ſteady light,
Man, like his Maker, ſaw, that all was right,
To virtue in the paths of pleaſure trod,
And own'd a father when he own'd a God.
LOVE *all the faith, and all th' allegiance then;*
For nature knew no right divine in men,
No ill could fear in God; and underſtood
A ſovereign Being but a ſovereign Good.
True faith, true policy, united ran,
That was but love of God, and this of man.
WHO *firſt taught ſouls enſlav'd, and realms undone,*
Th' enormous faith of many made for one?
That proud exception to all nature's laws,
T' invert the world, and counterwork its cauſe?
Force firſt made conqueſt, and that conqueſt, law;
Till ſuperſtition taught the tyrant awe,
Then ſhar'd the tyranny, and lent it aid,
And Gods of conqu'rors, ſlaves of ſubjects made:
She, midſt the lightning's blaze and thunder's ſound,
When rock'd the mountains, and when groan'd the ground,
She taught the weak to bend, the proud to pray
To Pow'r unſeen, and mightier far than they.
She, from the rending earth, and burſting ſkies,
Saw Gods deſcend, and fiends infernal riſe;
Here fix'd the dreadful, there the bleſt abodes;
Fear made her devils, and weak hope her gods:
Gods partial, changeful, paſſionate, unjuſt,

Whoſe attributes were rage, revenge, or luſt:
Such as the ſouls of cowards might conceive,
And form'd like tyrants, tyrants would believe.
Zeal then, not charity, became the guide,
And hell was built on ſpite, and heav'n on pride.
Then ſacred ſeem'd th' æthereal vault no more;
Altars grew marble then, and reek'd with gore:
Then firſt the Flamen taſted living food;
Next his grim idol ſmear'd with human blood;
With heav'n's own thunders ſhook the world below,
And play'd the God an engine on his foe.

So drives Self-love, thro' juſt and thro' unjuſt,
To one man's pow'r, ambition, lucre, luſt:
The ſame Self-love, in all, becomes the cauſe
Of what reſtrains him, government and laws.
For what one likes, if others like as well,
What ſerves one will, when many wills rebel?
How ſhall he keep, what ſleeping or awake
A weaker may ſurprize, a ſtronger take?
His ſafety muſt his liberty reſtrain;
All join to guard what each deſires to gain.
Forc'd into virtue thus by ſelf-defence,
Ev'n kings learn'd juſtice and benevolence;
Self-love forſook the path it firſt purſu'd,
And found the private in the public good.

dieux remplis de partialité, d'inconſtance, de paſſion, d'injuſtice, dont les attributs étoient la rage, la vengeance, ou la lubricité, tels que des ames lâches pouvoient les imaginer; cœurs tirans, ils crurent dans des dieux tirans. Alors le zele & non la charité devint leur guide; l'enfer fut bâti ſur la haine, & le ciel ſur l'orgueil. Alors la voûte céleſte ceſſa d'être ſacrée; des Autels de marbre furent élevés & arroſés de ſang; les Prêtres pour la premiere fois ſe raſſaſierent d'une nourriture vivante, & bientôt ils ſouillerent de ſang humain leur idole hideuſe. Ils ébranlerent la terre avec le tonnerre du Ciel, & ils ſe ſervirent de DIEU, comme d'une machine que l'on fait jouer, pour foudroyer leurs ennemis.

C'EST ainſi que l'amour propre borné dans un ſeul, ſans égard à ce qui eſt juſte ou injuſte, ſe fraye un chemin à la puiſſance, à la grandeur, aux richeſſes, à la volupté. Ce même amour propre, répandu dans tous, fournit lui-même des motifs pour le reſtreindre, eſt la ſource du gouvernement & des loix. Car ſi ce qu'un homme déſire, les autres le déſirent auſſi; que ſert la volonté d'un ſeul contre la volonté de pluſieurs? Comment conſervera-t-on une choſe, ſi, ou lorſqu'on eſt endormi un plus foible la dérobe, ou lorſqu'on eſt éveillé un plus fort l'enleve? L'amour de la ſûreté doit reſtreindre celui de la liberté, & tous doivent s'unir pour la conſervation de ce qu'un chacun déſire d'acquérir. C'eſt ainſi que pour leur propre ſûreté, les Rois forcés à la vertu, cultiverent la juſtice & la bienveillance; que l'amour propre abandonna ſes premiers mouvemens, & qu'il trouva le bien particulier dans le bien public.

Influence de l'amour propre pour le bien de la ſocieté.

Rétabliſſement de la vraye Religion, & d'un juſte gouvernement ſur leur premier principe.

CE fut alors que quelque génie ſupérieur, quelque ame généreuſe, diſciple des dieux ou ami de l'Homme, Poëte ou bon citoyen, s'éleva pour rétablir la foi & la morale que la nature avoit premierement donnée; ralluma ſon ancien flambeau, non point un flambeau nouveau: s'il ne peignit point l'image de DIEU, il en traça l'ombre: il aprit aux Rois & aux Peuples le juſte uſage de leurs droits; il leur enſeigna à ne point trop lâcher ni trop tendre les cordes délicates du gouvernement; à ſi bien accorder le plus grand avec le plus petit, que qui touche l'un ébranle l'autre; & à ſi bien unir leurs intérêts diſcordans, qu'il en réſulte la juſte harmonie d'un état mixte parfait. Telle eſt la grande harmonie du Monde qui naît de l'union, de l'ordre & du concert général de toutes choſes; où le grand & le petit, le fort & le foible ſont faits pour ſervir & non pour ſouffrir, pour fortifier & non pour envahir; où l'on eſt d'autant plus puiſſant qu'on eſt plus néceſſaire aux autres, & où l'on eſt heureux à proportion que l'on fait des heureux; où tout tend à un ſeul point, où tout eſt porté vers le même centre, bêtes, hommes ou anges, ſerviteur, Seigneur ou Roi.

Gouvernement mixte.

Diverſes formes de gouvernement, & leur but véritable & commun.

LAISSEZ aux inſenſés à diſputer ſur la forme du gouvernement; le mieux adminiſtré eſt le meilleur. Laiſſez les faux zélés diſputer ſur les modes de la foi; celui qui vit bien ne ſçauroit être que dans la bonne voye. Tout ce qui s'oppoſe à l'unique, à la grande fin, doit être faux: & tout ce qui contribue au bonheur du genre humain, ou à la correction des mœurs, doit venir de DIEU.

'TWAS *then, the ſtudious head, or gen'rous mind,*
Follo'wer of God, or friend of human kind,
Poet or Patriot, roſe, but to reſtore
The faith and moral Nature gave before;
Re-lum'd her ancient light, not kindled new;
If not God's image, yet his ſhadow drew;
Taught pow'rs due uſe to people and to kings,
Taught, nor to ſlack nor ſtrain its tender ſtrings;
The leſs and greater ſet ſo juſtly true,
That touching one muſt ſtrike the other too,
'Till jarring int'reſts of themſelves create
Th' according Muſic of a well-mix'd ſtate.
Such is the WORLD'S *great harmony, that ſprings*
From union, order, full conſent of things!
Where ſmall and great, where weak and mighty, made
To ſerve, not ſuffer, ſtrengthen, not invade,
More pow'rful each, as needful to the reſt,
And in proportion as it bleſſes, bleſt,
Draw to one point, and to one centre bring
Beaſt, Man, or Angel, Servant, Lord, or King.

FOR *forms of government let fools conteſt,*
Whate'er is beſt adminiſtred, is beſt:
For modes of faith let graceleſs Zealots fight,
His can't be wrong whoſe life is in the right:
All muſt be falſe, that thwart this One, great End,
And all of God, that bleſs mankind, or mend.

MAN, *like the gen'rous vine, ſupported lives,*
The ſtrength he gains is from th' embrace he gives.
On their own axis as the planets run,
Yet make at once their circle round the ſun;
So two conſiſtent motions act the ſoul,
And one regards Itſelf, and one the Whole.
THUS *God and Nature link'd the gen'ral frame,*
And bade SELF-LOVE AND SOCIAL BE THE SAME.

L'HOMME, de même que la vigne, a beſoin de ſupport; il acquiert la force qui le ſoutient, de l'objet qu'il embraſſe. Comme les planetes, en tournant ſur leur axe, tournent en même tems autour du Soleil; de même deux mouvemens compatibles agiſſent dans l'ame, dont l'un eſt relatif à nous-mêmes, & l'autre à l'univers.

C'EST ainſi que DIEU & la Nature ont lié la fabrique générale, & ont voulu que L'AMOUR PROPRE ET L'AMOUR SOCIAL NE FUSSENT QU'UN.

ESSAI
SUR
L'HOMME.

EPITRE IV.

De la nature & de l'état de l'Homme par raport au bonheur.

O BONHEUR! le but & la fin de notre être: bien, plaiſir, repos, contentement, quel que ſoit ton nom; ce je ne ſçay-quoi qui excite nos ſoupirs éternels, pour lequel nous ſuportons la vie, & nous bravons la mort; toujours ſi près de nous, & toujours au-delà de nous: objet peu aprofond; vû confuſément par le ſage comme par le fou: Plante d'une ſemence céleſte, ſi tu es tombée ici-bas, dis, dans quel terroir mortel dai-

Virtue alone makes all our happineſs on Earth.

La vertu ſeule fait icy bas notre bonheur.

AN ESSAY ON MAN.

EPISTLE IV.

Of the NATURE and STATE of MAN, with reſpect to HAPPINESS.

O HAPPINESS! *our being's end and aim!*
Good, pleaſure, eaſe, content! whate'er thy name:
That ſomething ſtill, which prompts th' eternal ſigh,
For which we bear to live, and dare to die;
Which ſtill ſo near us, yet beyond us lies, 5
O'erlook'd, ſeen double, by the fool, and wiſe.
Plant of cæleſtial ſeed! if dropt below,

Say, in what mortal ſoil thou deign'ſt to grow?
Fair-opening to ſome Court's propitious ſhrine,
Or deep with diamonds in the flaming mine,
Twin'd with the wreaths Parnaſſian laurels yield,
Or reap'd in iron harveſts of the field?
Where grows—where grows it not? If vain our toil,
We ought to blame the culture, not the ſoil:
Fix'd to no ſpot is happineſs ſincere;
'Tis no where to be found, or ev'ry where;
'Tis never to be bought, but always free,
And fled from Monarchs, ST. JOHN! *dwells with thee.*

ASK *of the Learn'd the way, the Learn'd are blind,*
This bids to ſerve, and that to ſhun mankind;
Some place the bliſs in action, ſome in eaſe,
Thoſe call it pleaſure, and contentment theſe:
Who thus define it, ſay they more or leſs
Than this, that happineſs is happineſs?
One grants his pleaſure is but reſt from pain,
One doubts of all, one owns ev'n Virtue vain.

TAKE *Nature's path, and mad Opinion's leave,*
All ſtates can reach it, and all heads conceive;
Obvious her goods, in no extreme they dwell,

(a) L'Auteur a déſigné ici, premiérement, l'Epicurien; ſecondement, le Pirrhonien ou l'Académicien; & troiſiémement, un fameux Stoïcien, ſçavoir BRUTUS en mourant. Ce Romain réduit à la néceſſité de ſe faire mourir lui-même, après avoir été vaincu par OCTAVE & par MARC-ANTOINE, employa ſes dernieres paroles à

gnes-tu croître? Te montres-tu à nos yeux épanouie par les rayons favorables d'une Cour faſtueuſe, ou es-tu enterrée avec les diamans dans des mines brillantes? Es-tu entrelaſſée avec les guirlandes des lauriers du Parnaſſe, ou es-tu moiſſonnée par le fer dans le champ de Mars? Où crois-tu? Où ne crois-tu point? Si notre travail eſt vain, c'eſt la faute de la culture, & non du terroir. Le vrai bonheur n'eſt point affecté à aucun particulier; on ne peut le trouver nulle part, ou on le trouve par tout; on ne peut l'acheter, il eſt libre, & fuyant les Monarques, BOLINGBROKE, il habite avec toi.

Le bonheur mal défini par les Philoſophes.

DEMANDE aux Sçavans le chemin pour y parvenir; les Sçavans ſont aveugles: l'un nous ordonne d'être ſerviable, l'autre de fuir les hommes; quelques-uns font conſiſter le bonheur dans l'action, & d'autres dans le repos; ceux-ci l'appellent plaiſir, & ceux-là contentement. Qui définit ainſi le bonheur, nous aprend-t-il quelque choſe de plus ou de moins, ſinon que le bonheur eſt bonheur? *Vains Philoſophes!* Suivant (*a*) l'un, le plaiſir n'eſt que l'abſence de la douleur; un autre doute de tout; ſuivant un autre enfin la vertu même n'eſt qu'un vain nom.

Le bonheur eſt le but de tous les hommes & que tous peuvent atteindre.

ABANDONNONS les ſentiers d'une opinion inſenſée, & ſuivons la voye de la nature. Le bonheur eſt à la portée de tout état & de tout eſprit: ſes biens s'offrent à nous, ſans les chercher dans les extremes où ils ne ſont point.

---

injurier la vertu " O malheureuſe vertu, je me ſuis attaché à toi, comme à une choſe „ réelle, tandis que tu n'es qu'un vain nom, & que l'eſclave de la fortune. *Dio. Libr.* „ 7. *ſub finem.*

Il ne faut que du bon ſens & de la droiture : & qu'on ſe plaigne tant que l'on voudra de la diverſité des portions ; il n'y a pas moins une égalité de contentement commun que de ſens commun.

Egalité de bonheur Tout bonheur particulier dépend du bonheur général.

RESSOUVIENS-TOI, Homme, que la cauſe univerſelle n'agit point par des loix particulieres, mais qu'elle agit par des loix générales : elle a conſtitué ce qui mérite avec juſtice le nom de bonheur, non dans le bien d'un ſeul, mais dans le bien de tous. Il n'y a point de bonheur dont jouiſſe un individu, que ce bonheur ne panche de quelque maniere vers toute l'eſpece. Un bandit cruel, un tiran fougueux enivré d'orgueil, un hermite enterré dans ſa retraite, ne peuvent ſe ſuffire à eux-mêmes. Ceux qui prétendent le plus de fuir ou de haïr le genre-humain, cherchent un admirateur, voudroient s'attacher un ami. Si l'on fait abſtraction de ce que les autres ſentent, de ce qu'ils penſent, tous les plaiſirs deviennent languiſſans, & toute gloire s'anéantit. Chacun a ſa part de bonheur, & qui veut en obtenir davantage, éprouvera que le plaiſir ne paye pas la moitié de la peine.

Comme il eſt néceſſaire pour l'ordre, la paix & le bien-être de la ſociété, que les biens extérieurs ſoient inégalement diſtribués, le bonheur ne peut pas conſiſter dans leur poſſeſſion.

L'ORDRE eſt la grande loi du Ciel : & ce principe accordé, il y a, & il doit y avoir des hommes plus puiſſans que les autres, plus riches, plus habiles ; mais c'eſt heurter le ſens commun que d'en inférer qu'ils ſoient plus heureux. *Quoique inégalement partagés des biens de la fortune*, ſi les Hommes néanmoins ſont égaux dans leur bonheur, nous devons avouer que le Ciel eſt impartial ; *or loin de détruire le bonheur*, cette inégalité de biens produit des beſoins mutuels qui ſervent à l'augmenter. La différence qui ſe trouve

There needs but thinking right, and meaning well;
And mourn our various portions as we pleaſe,
Equal is common ſenſe, and common eaſe.

REMEMBER *Man! "the Univerſal Cauſe*
„ Acts not by partial, but by gen'ral laws;
And makes what happineſs we juſtly call,
Subſiſt not in the good of one, but all.
There's not a bleſſing Individuals find,
But ſome way leans and hearkens to the kind.
No Bandit fierce, no Tyrant mad with pride,
No cavern'd Hermit, reſt ſelf-ſatisfy'd;
Who moſt to ſhun or hate mankind pretend,
Seek an admirer, or would fix a friend.
Abſtract what others feel, what others think,
All pleaſures ſicken, and all glories ſink.
Each has his ſhare; and who wou'd more obtain
Shall find, the pleaſure pays not half the pain.

ORDER *is Heav'n's great law: and this confeſt,*
Some are and muſt be, greater than the reſt,
More rich, more wiſe: but who infers from hence
That ſuch are happier, ſhocks all common ſenſe.
Heav'n to mankind impartial we confeſs
If all are equal in their happineſs:
But mutual wants this happineſs increaſe,
All Nature's diff'rence keeps all Nature's peace.
Condition, circumſtance is not the thing:
Bliſs is the ſame, in Subject, or in King;

In who obtain defence, or who defend;
In him who is, or him who finds, a friend.
Heav'n breathes thro' ev'ry member of the whole
One common bleſſing, as one common ſoul:
But fortune's gifts if each alike poſſeſt,
And each were equal, muſt not all conteſt?
If then to all men Happineſs was meant,
God in Externals could not place content.

FORTUNE *her gifts may variously diſpoſe,*
And theſe be happy call'd, unhappy thoſe:
But Heav'n's juſt balance equal will appear,
While thoſe are plac'd in hope, and theſe in fear:
Not preſent good or ill, the joy or curſe,
But future views, of better, or of worſe.

OH *Sons of Earth! attempt ye ſtill to riſe*
By mountains pil'd on mountains, to the ſkies?
Heav'n ſtill with laughter the vain toil ſurveys,
And buries madmen in the heaps they raiſe.

KNOW, *all the good that individuals find,*
Or God and Nature meant to meer mankind,
Reaſon's whole pleaſures, all the joys of ſenſe,
Lie in three words, Health, Peace, *and* Competence.
But Health conſiſts with Temperance alone,

dans la nature, en conſerve la paix. Ce n'eſt ni la condition, ni les circonſtances qui ſont l'eſſence du bonheur. Il eſt le même dans le Sujet comme dans le Roi, dans celui qui défend ou celui qui eſt défendu, dans celui qui trouve un ami ou celui qui eſt cet ami. Le Ciel qui a ſouflé dans tous les membres de l'Univers une ame commune, leur a auſſi donné un bonheur commun. Si la fortune repartiſſoit également ſes faveurs, & que tout le monde fût égal, n'y auroit-il pas des débats continuels? Ainſi donc, puiſque DIEU a fait un bonheur pour tous les Hommes, il ne ſçauroit l'avoir placé dans la poſſeſſion des biens extérieurs.

LA fortune peut diſpoſer diverſement de ſes dons; & *ſuivant la diverſité de ſes diſtributions*, on apelle les uns heureux, les autres malheureux; mais l'égalité de la juſte balance des Cieux ſe fait reconnoître, en donnant aux uns de l'eſpérance, aux autres de la crainte. Ce n'eſt pas le bien ou le mal préſent qui fait le ſujet de la joye ou de l'affliction; c'eſt le preſſentiment d'un mieux ou d'un pis futur.

Nonobſtant cette inégalité la Providence a par les paſſions de la crainte & de l'eſpérance, balancé le bonheur parmi les Hommes.

O FILS de la terre! voulez-vous encore par des montagnes entaſſées vous élever juſqu'aux Cieux? Les Cieux ſe rient de vos vains efforts & vous enſeveliſſent ſous les maſſes élevées par vôtre folie.

Ce que c'eſt que le bonheur de l'Homme comme individu. De l'avantage qu'ont les Hommes vertueux.

SÇACHEZ que tous les biens dont peuvent jouir des individus, que tous ceux que Dieu & la nature ont deſtinés à l'Homme, que tous les plaiſirs de la raiſon & toutes les joyes des ſens, ne conſiſtent qu'en trois choſes, la SANTE', la PAIX, & le NECESSAIRE. La ſanté ne ſe maintient

que par la tempérance, & la paix; O aimable vertu, la paix eſt toute à toi. Les bons & les mauvais peuvent acquérir les biens de la fortune, mais le plaiſir de la jouiſſance eſt moindre à proportion de la méchanceté des moyens par leſquels on les obtient. Qui, dans la pourſuite des richeſſes ou des plaiſirs, riſque le plus, de celui qui n'employe que des moyens droits, ou de celui qui en employe d'injuſtes? Du vicieux ou du vertueux, ſoit heureux ou malheureux, lequel des deux excite le mépris, lequel excite la compaſſion? Calculez tous les avantages que le vice heureux peut obtenir, vous trouverez que la vertu les fuit & les dédaigne; & accordez à un ſcélérat tout le bonheur qu'il peut ſouhaiter, il y en a toujours un qui lui manque, celui de paſſer pour Homme de bien.

Erreur d'imputer à la vertu ce qui n'eſt que foibleſſe de la nature ou malheur de la fortune.

O QUE l'Homme eſt aveugle à la vérité & au ſiſteme général de DIEU ici-bas, lorſqu'il attache le bonheur au vice, le malheur à la vertu. L'Homme qui pénetre le mieux l'eſprit de ce grand ſiſteme, & qui s'y conforme le plus, celui-là connoît le mieux ce qui fait le bonheur & ſera le plus heureux. La folie, *dans ſes vains raiſonnemens*, traite de malheureux l'Homme de bien SEUL, pour des maux ou des accidens que le hazard donne à TOUS. Voyez la mort de (*b*) FALKLAND,

(*b*) Le Comte de CLARENDON, Chancelier d'Angleterre, s'eſt fort étendu dans ſon hiſtoire des guerres civiles ſur le caractere du Vicomte de FALKLAND, Sécretaire d'Etat du Roy CHARLES I. Les traits par leſquels cet hiſtorien le dépeint ſont ceux de la ſimplicité & de l'intégrité des premiers tems, d'une humanité & d'une bonté qui s'étendoient à tout le genre-humain, d'un courage intrépide, d'un eſprit vif, naturel, & cultivé, d'une éloquence véhémente, & d'un commerce doux & agréable. Il fut tué en 1643, à l'âge de 34 ans, dans la bataille de New-

And Peace, O Virtue! Peace is all thy own;
The good or bad the gifts of fortune gain;
But theſe leſs taſte them, as they worſe obtain.
Say, in purſuit of profit or delight,
Who riſque the moſt, that take wrong means, or right?
Of vice or virtue, whether bleſt or curſt,
Which meets contempt, or which compaſſion firſt?
Count all th' advantage proſp'rous vice attains,
'Tis but what virtue flies from, and diſdains;
And grant the bad what happineſs they wou'd,
One they muſt want, which is, to paſs for good.

OH *blind to truth, and God's whole ſcheme below!*
Who fancy bliſs to vice, to virtue woe:
Who ſees, and follows, that great ſcheme the beſt,
Beſt knows the Bleſſing, and will moſt be bleſt.
But fools the Good alone unhappy call,
For ills or accidents that chance to All.
See FALKLAND *dies, the virtuous and the juſt!*
See godlike TURENNE *proſtrate on the duſt!*
See SIDNEY *bleeds amid the martial ſtrife!*

---

bury, en défendant ſon Roy & ſa Patrie contre les rebelles. " C'eſt ainſi, *dit Milord* » *Clarendon dont les paroles ſont remarquables*, que périt ce héros, ayant ſi bien expé- » dié la véritable affaire de la vie, que le plus grand âge peut rarement atteindre à un » auſſi vaſte dégré de connoiſſances, & que le plus jeune ne ſçauroit faire briller une » plus grande innocence de mœurs; quiconque mene une telle vie, doit être peu inquiet, » quelque ſubit que ſoit le coup qui la lui enleve.

Was this their Virtue, or contempt of life?
Say was it virtue, more tho' Heav'n ne'er gave,
Lamented DIGBY! *ſunk thee to the grave?*
Tell me, if virtue made the ſon expire:
Why, full of Days and honour, lives the ſire?
Why drew Marſeille's good biſhop purer breath,
When nature ſicken'd, and each gale was death?
Or why ſo long (in life if long can be)
Lent heav'n a Parent to the poor and me?

WHAT *makes all phyſical or moral ill?*
There deviates nature, and here wanders will.
God ſends not ill; if rightly underſtood,
Or partial ill is univerſal good,

(*c*) Le Chevalier Philippe *Sidney* fut tué en 1586, dans une petite action qui ſe paſſa près de Zutphen entre les Anglois & les Eſpagnols. Une grande vertu, un eſprit brillant, une érudition polie, des mœurs douces, formoient ſon caractere. Je raporterai les expreſſions mêmes de CAMDEN. *Ex Anglis pauci deſiderati, ſed qui inſtar plurimorum Sidneius... glande femur tranjectus... magno ſui deſiderio bonis relicto, in flore ætatis expiravit... Cui Leiceſtrius avunculus in Angliam reverſus, exequias magno apparatu & militari ritu in templo S. Pauli Londini ſolvit, Jacobus rex Scotorum epitaphio parentavit; utraque Academia lacrymas conſecravit &c.... Hæc & ampliora viri virtus, ingenium ſplendidiſſimum, eruditio politiſſima, moreſque ſuaviſſimi meruerunt.* Une tradition populaire dit que les Polonois avoient jetté les yeux ſur lui pour la Couronne de Pologne; mais cette tradition eſt en quelque façon déſavouée par l'auteur de ſa vie, & elle ne s'accorde point avec les circonſtances des tems. On trouve cette vie à la tête d'un ouvrage du Chevalier SIDNEY, intitulé *l'Arcadie*, qui eſt un roman fort eſtimé. C'eſt pour me ſervir des expreſſions d'un auteur Anglois, *un bocage de morale & de politique,*

cet homme juſte & vertueux; voyez le divin TURENNE renverſé ſur la pouſſiere ; voyez le ſang de (*c*) SIDNEY couler dans le champ de Mars : eſt-ce leur vertu qui en eſt la cauſe ? n'eſt-ce point leur mépris de la vie ? Oh! jeune & cher (*d*) DIGBY, l'objet de nos regrets, eſt-ce ta vertu, (car les Cieux n'en donnerent jamais davantage) qui t'a précipité dans le tombeau? Si c'eſt la vertu qui fait expirer le fils, pourquoi donc le pere vit-il comblé d'années & d'honneur ? Pourquoi le ſaint Evêque de Marſeille reſpira-t-il un air pur, tandis que la nature languiſſoit, & que l'haleine des vents ſoufloit la mort? Ou pourquoi le Ciel prolongeant des jours précieux pour les pauvres & pour moi, nous laiſſe-t-il une tendre (*e*) mere pendant un ſi long terme, ſi toutefois l'on peut apeller un long terme celui de la vie?

QU'EST ce qui fait le mal phyſique, & qu'eſt ce qui fait le mal moral? L'un, les écarts de la nature; & l'autre, les égaremens de la volonté. DIEU n'envoye aucun mal; ſi l'on en conçoit bien la nature, ou le mal particulier eſt un bien général, ou tout changement en eſt ſuſceptible, il échape

(*d*) Je ne ſçaurois mieux peindre les traits du caractere aimable & vertueux de feu M. Robert DIGBY, fils du Seigneur de ce nom, qu'en traduiſant ce qu'en dit M. Pope dans une épitaphe qu'il lui a faite en vers. " Va, *dit-il*, bel exemple d'une jeu-» neſſe non corrompue, d'une habileté modeſte, & d'une véracité pacifique; auſſi peu » ému dans les ſouffrances que modéré dans la joye, homme de bien ſans éclat, & » vraiment grand ſans prétendre l'être; fidele dans tes promeſſes, rempli de candeur; » toi, qui ne formas jamais de ſouhaits que tu ne puſſe les avouer, qui joignois aux » mœurs les plus douces un eſprit exempt d'affectation, ami de la paix & du genre-» humain; Va, vis à jamais &c.

(*e*) " La mere de M. POPE vivoit encore lorſque ces epitres parurent; elle eſt morte » en 1733, âgée de 93 ans. Elle étoit diſtinguée par ſa pieté & par ſon amour pour les » pauvres". *J'ai copié ces lignes d'après une note plus longue de M. l'Abbé* DU RESNEL.

en quelque maniere à la nature (*f*), & il fut rare & peu durable juſqu'à ce que l'Homme eut empiré tout. Que le juſte Abel ſoit tué par Caïn, ou qu'un fils vertueux ſouffre les incommodités d'un ſang corrompu que lui a tranſmis un pere débauché, il n'y a pas plus de ſageſſe à ſe plaindre des cieux au ſujet de l'un qu'au ſujet de l'autre. Doit-on croire que la cauſe éternelle, ſemblable à de foibles Princes, renverſera ſes loix pour quelques favoris ?

Folie de vouloir que Dieu altere les Loix générales en faveur d'un particulier.

FAUT-IL que l'Etna brûlant, à la ſommation du Philoſophe oublie ſes tonnerres & rapelle ſes feux ? Que des impreſſions nouvelles ſe faſſent reſſentir dans les airs ou ſur les mers, pour aider à la reſpiration du vertueux (*g*) Bethel ? Que dans un tremblement de terre les montagnes ébranlées

---

(*f*) L'obſcurité qui ſe trouve dans ce paſſage, vient moins de l'expreſſion que du ſujet même. J'entens que quoique DIEU n'ait rien créé qui ne fut *bien*, cependant ce qui a été créé n'a été ni n'a pu être parfait & *immuable*. Il a donc été ſujet aux *changemens*, & c'eſt par ces *changemens* qui ſont néceſſairement de l'eſſence de toute créature, que le mal eſt arrivé; il eſt en quelque façon échapé à la nature dans le cours des viciſſitudes; l'Homme qui s'en eſt infecté, l'a augmenté & l'a rendu durable. C'eſt à tort qu'on voudroit rejetter ſur l'auteur de la création le mal qui n'exiſtoit point dans le tems de la création: il y a dans un tel ſentiment autant d'impieté que d'inconſiſtance, puiſqu'il tend à détruire l'exiſtence même de cet être infiniment parfait. En général, toutes les difficultés que l'on peut faire ſur l'origine du mal, partent d'un fol eſprit de curioſité, d'inquiétude & de préſomption, qui porte les Hommes à vouloir pénétrer des myſteres impénétrables; & l'on doit moins s'efforcer de les reſoudre, que travailler à guérir le vice du principe qui leur a donné naiſſance.

(*g*) M. BETHEL étoit un ami de M. POPE, homme d'une probité reconnue & d'une ſanté délicate. On le connoîtra mieux par quelques traits des lettres de M. POPE, & ils ſerviront en même tems à donner une idée de ſon ſtile épiſtolaire. Il lui écrivoit le 12 Juillet 1723. " Je vous aſſure bien ſincérement que tous les témoignages de votre " bon cœur & de votre amitié me ſont infiniment agréables: Je ſçais que vos offres " & vos aſſurances d'affection ne tiennent en rien de ce trafic ordinaire de complimens " & de proteſtations que la plûpart des gens prodiguent aux autres afin d'en recevoir " à leur tour; & qui pour le moins eſt un commerce de vanité, ſi ce n'en eſt point " un de fauſſeté. J'ai le bonheur de n'avoir pas un beſoin preſſant des bons offices que

Or change admits, or nature lets it fall,
Short and but rare, till man improv'd it all.
We juſt as wiſely might of heav'n complain,
That righteous Abel was deſtroy'd by Cain,
As that the virtuous ſon is ill at eaſe,
When his lewd father gave the dire diſeaſe.
Think we like ſome weak prince th' eternal cauſe,
Prone for his fav'rites to reverſe his laws?
SHALL *burning Ætna, if a ſage requires,*
Forget to thunder, and recal her fires?
On air or ſea new motions be impreſt,
O blameleſs Bethel! to relieve thy breaſt?
When the looſe mountain trembles from on high,

» vous m'offrez, mais ſi j'en avois beſoin, je ne m'eſtimerois pas malheureux de les » recevoir de votre main. Je vous fais en ceci un compliment réel; car j'aimerois » mieux recevoir de la plûpart des gens une petite injure qu'un ſervice. Je connois vo- » tre humanité, & permettez-moi de vous dire que je vous aime & que je vous eſtime » à cauſe de cette vertu. C'eſt pour l'eſtime & l'amitié un fondement beaucoup plus » ſolide, que toutes ces qualités dont je vois que le monde eſt ſi fort épris. Géné- » ralement on admire à tort, & généralement la plûpart admirent des choſes qu'ils ne » comprennent point, ou dont il ne peut leur reſulter aucun bien. Peu de perſonnes » ſont en état de trouver du plaiſir ou de l'avantage dans un bel-eſprit, faute de goût; » ou dans un ſçavant, faute d'intelligence; & ils ne peuvent en trouver que beau- » coup moins encore dans la qualité, la haute naiſſance, ou la ſituation brillante de » ceux pour qui ils font profeſſion d'eſtime, & qui ſe reſſouviendront toujours com- » bien on leur eſt inférieur. Mais l'humanité & les vertus de la ſocieté ſont ce dont » on a beſoin chaque jour, ce dont on a d'autant plus de beſoin que l'on vit le plus » long-tems, & dont le beſoin ſe fait principalement reconnoître à l'heure de la mort &c." Dans une autre lettre du 9 Août 1733. "Je crains, lui dit-il, qu'il n'y ait dans mon » Eſſai ſur l'Homme un vers qui vous offenſe, & cependant je ne veux ni le changer » ni le retrancher.... Je ne veux pas en vérité me refuſer le plus grand plaiſir que » je puiſſe recevoir, parce qu'une autre perſonne aura la modeſtie de ne vouloir pas le » partager. C'eſt tout ce qu'un pauvre poëte peut faire que de rendre témoignage à la » vertu qu'il ne ſçauroit atteindre. D'ailleurs il y a dans ce Siecle ſi peu de bons exem- » ples, qu'on ne doit point laiſſer échaper ceux que l'on peut rencontrer. Vous voyez » combien je ſuis intéreſſé &c.

Shall gravitation ceaſe, if you go by?
Or ſome old temple nodding to its fall,
For Chartres' head reſerve the hanging wall?
BUT *ſtill this world (ſo fitted for the Knave)*
Contents us not. A better ſhall we have?
A kingdom of the juſt then let it be:
But firſt conſider how thoſe juſt agree?
The good muſt merit God's peculiar care;
But who but God can tell us which they are?
One thinks on Calvin heav'n's own ſpirit fell,
Another deems him inſtrument of hell;
If Calvin feel heav'n's bleſſing, or its rod,
This cries there is, and that, there is no God.
What ſhocks one part will edify the reſt,
Nor with one ſyſtem can they all be bleſt.
The very beſt will variouſly incline,

(*b*) Pour faire connoitre CHARTRES, je donnerai ici la traduction d'une note de M. POPE, que l'on trouve dans un autre endroit de ſes ouvrages où il parle de ce fameux ſcélerat. " *François Chartres* fut un homme infame par toute ſorte de vices. » N'étant encore qu'Enſeigne, il fut chaſſé de ſon régiment pour une filouterie. Il fut » enſuite banni de Bruſſelles & chaſſé de Gand pour d'autres actions ſemblables. Après » avoir fait cent friponneries au jeu, il ſe mit à prêter à groſſe uſure & aux conditions » les plus onéreuſes, accumulant intérêt ſur intérêt, capital ſur capital, & exigeant » ſon payement avec une rigueur exceſſive la minute qu'il étoit exigible: En un mot, » il amaſſa des biens immenſes par une attention continuelle à profiter des vices, du » beſoin & de la folie des hommes. Il fit de ſa demeure une de ces maiſons dont le » nom ſeul eſt infame. Il fut condamné deux fois pour crime de viol, & pardonné; » mais la derniere fois il lui en couta des ſommes conſidérables. Il mourut en Ecoſſe » en 1731, âgé de 62 ans. A ſon enterrement la populace ſe mutina, ſon corps fut » preſque arraché du cercueil, & l'on jetta des chiens morts &c. dans la foſſe où il » fut enterré. Le Docteur ARBUTHNOT a rendu juſtice à ſon caractere dans l'épi- » taphe ſuivante.

» *Cy continue de pourrir le corps de François Chartres, qui perſiſta avec une conſ-*

n'obéiſſent point aux déterminations de la gravité, parce que tu en ſerois accablé? Ou qu'un vieux temple prêt à s'écrouler ſuſpende ſa chûte pour la reſerver à (*b*) Chartres?

CE Monde, ſi propre pour les ſcélérats, ne vous contente donc point: imaginons en un meilleur. Suppoſons qu'il devienne un Royaume de juſtes; mais voyons d'abord comment ces juſtes s'accorderont. Les Hommes de bien doivent mériter du Ciel un ſoin tout particulier; mais qui autre que DIEU peut dire quels ſont les Hommes de bien? L'un penſe que l'eſprit céleſte eſt deſcendu dans Calvin: un autre croit qu'il a été un inſtrument de l'enfer. Si Calvin partage le bonheur ſupreme, ou ſi le Ciel lui fait reſſentir le poids de ſa verge vengereſſe, l'un crie qu'il y a un DIEU, & l'autre crie qu'il n'y en a point. Ce qui choque celui-ci, édifie celui-là; un ſeul ſiſtême ne peut rendre tous les Hommes

---

» *tance inflexible, & l'uniformité de vie la plus inimitable, en dépit de l'âge & des in-*
» *firmités, dans la pratique de tous les vices humains, excepté la prodigalité & l'hipo-*
» *crisie; ſon avarice inſatiable l'ayant préſervé de l'un, & ſon impudence ſans égale de*
» *l'autre. Remarquable & ſingulier par la pravité conſtante & inalterable de ſes mœurs,*
» *il ne le fut pas moins par le ſuccès avec lequel il accumula richeſſes ſur richeſſes: ſans*
» *commerce ou profeſſion, ſans maniment de deniers publics, ſans avoir eu l'occaſion de*
» *ſe laiſſer corrompre pour rendre aucun ſervice, il acquit ou pour mieux dire, il ſe créa*
» *à lui-même une fortune digne d'un premier Miniſtre. Il fut la ſeule perſonne de ſon ſie-*
» *cle qui put tromper ſans le maſque de l'honneur, & conſerver toute la baſſeſſe de ſon*
» *origine avec dix mille livres ſterling de rente. Ayant mille fois merité le gibet pour les*
» *actions qu'il faiſoit journellement, il y fut enfin condamné pour celle qu'il ne pouvoit plus*
» *faire. O lecteur indigné! ne penſe pas que cet exemple ſoit inutile au genre-humain. La*
» *Providence a connivé à ſes deſſeins exécrables pour donner aux âges futurs une preuve*
» *éclatante, de combien peu de valeur les richeſſes les plus exorbitantes ſont aux yeux de*
» *Dieu, puiſqu'il en a comblé le plus indigne de tous les mortels.*

» Chartres avoit ſept mille livres ſterling de rente en terre, & cent mille livres ſter-
» ling d'argent comptant". *C'eſt environ* 160 *mille livres tournois de rente, & deux millions* 300 *mille livres d'argent comptant.*

heureux: les plus vertueux ont des inclinations différentes; ce qui récompenſe votre vertu punit la mienne. TOUT CE QUI EST, EST BIEN. Il eſt vrai que ce monde a été fait pour Céſar, mais il a auſſi été fait pour Titus: & qui des deux fut le plus heureux? celui qui enchaîna ſa patrie, ou celui dont les vertus ſoupiroient de la perte d'un jour écoulé ſans bienfaits?

MAIS, direz-vous, la vertu meurt quelquefois de faim, tandis que le vice regorge de biens. Que s'enſuit-il? le pain eſt-il la récompenſe de la vertu? Le vice peut l'acquérir juſtement, c'eſt le prix du travail: le ſcélerat le mérite lorſqu'il laboure la terre; il le mérite lorſqu'il affronte les mers, où la folie combat pour des tirans ou pour des richeſſes. L'Homme de bien peut être foible, indolent; mais il n'aſpire point à l'opulence, il n'aſpire qu'au contentement. Suppoſé cependant qu'il ſoit riche, vos demandes ſeront-elles finies? Non. "Faudra-t-il que l'Homme de bien man-„ que de ſanté, que l'Homme de bien manque de pouvoir?" donnez-lui donc des richeſſes, de la puiſſance, & tous les biens de la terre. *Vous voudrez encore quelque choſe de plus.* „ Pourquoi ce pouvoir eſt-il limité? Pourquoi eſt-il un par-„ ticulier, n'eſt-il point un Roi?" Mais pourquoi vouloir ce qui eſt extérieur, plûtôt que ce qui eſt intérieur? Pourquoi l'Homme n'eſt-il point un Dieu, & la Terre n'eſt-elle pas un Ciel? Qui demande & qui raiſonne ainſi, concevra avec peine que Dieu donne aſſez lorſqu'il peut donner plus. Sa puiſſance étant immenſe, les demandes le ſeront auſſi; dites, à quel dégré dans la nature s'arrêteront-elles?

And what rewards your virtue, punish mine.
„ Whatever, IS, *is* RIGHT". *This world, 'tis true,*
Was made for Cæsar, but for Titus too:
And which more Blest? who chain'd his Country, say,
Or he, whose virtue sigh'd to lose a day?

„ BUT *sometimes Virtue starves while Vice is fed".*
What then? is the reward of virtue, bread?
That, vice may merit; 'tis the price of toil:
The knave deserves it when he tills the soil:
The knave deserves it when he tempts the main,
Where madness fights, for tyrants, or for gain.
The good man may be weak, be indolent,
Nor is his claim to Plenty, but Content.
But grant him Riches, your demand is o'er?
„ No — shall the good want health, the good want pow'r?
Add health, and pow'r, and ev'ry earthly thing:
„ Why bounded pow'r? why private? why no King?
Nay, why external for internal giv'n,
Why is not Man a God, and Earth a Heav'n?
Who ask and reason thus, will scarce conceive
God gives enough while he has more to give:
Immense the pow'r, immense were the demand;
Say, at what part of nature will they stand?

WHAT *nothing earthly gives, or can deſtroy,*
The ſoul's calm ſun-ſhine, and the heart-felt joy,
Is virtue's prize: a better would you fix?
Then give humility a coach and ſix,
Juſtice a conqu'ror's ſword, or truth a gown.
Or publick ſpirit, its great cure, a crown,
Rewards, that either would to virtue bring
No joy, or be deſtructive of the thing.
How oft by theſe at ſixty are undone
The virtues of a Saint at twenty one!

FOR *Riches, can they give, but to the juſt,*
His own contentment, or another's truſt?
Judges and ſenates have been bought for gold,
Eſteem and love were never to be ſold.
O fool! to think, God hates the worthy mind,
The lover, and the love, of human kind,
Whoſe life is healthful, and whoſe conſcience clear;
Becauſe he wants a thouſand pounds a year!

HONOUR *and Shame from no condition riſe:*
Act well your part, there all the honour lies.
Fortune in men has ſome ſmall diff'rence made,
One flaunts in rags, one flutters in brocade:
The cobler apron'd, and the parſon gown'd,
The fryar hooded, and the monarch crown'd.
„ *What differ more (you cry) than crown and cowl?*"

CE que rien ſur la terre ne peut donner ni détruire, le calme de l'ame & la joye intérieure du cœur, c'eſt le prix de la vertu. En voudriez-vous fixer un meilleur, & donner à l'humilité un caroſſe à ſix chevaux? à la juſtice, l'épée du conquérant? à la vérité, tout l'apparat des docteurs? & à l'amour du bien public, ce qui d'ordinaire le détruit, une couronne? Ces récompenſes ne plairoient point à la vertu, ou la détruiroient. Combien de fois ont-elles corrompu (*i*) dans un âge avancé les vertus que l'on avoit admirées dans la premiere fleur de la jeuneſſe.

Les biens extérieurs ne ſont pas une vraye récompenſe. Ils ſont ſouvent incompatibles avec la vertu, & ſouvent ils la détruiſent.

EXAMINONS; les richeſſes peuvent-elles donner à tout autre qu'à l'Homme juſte, un contentement perſonnel & la confiance des autres; des Juges & des Parlemens ont été achetés avec de l'argent, mais l'eſtime & l'amour ne furent jamais à vendre. O quelle folie de croire qu'un Homme de bien qui aime le genre-humain & qui en eſt aimé, dont la vie reſpire la ſanté, & dont la conſcience eſt exempte de crimes & de reproches, ſoit haï de Dieu, parce que Dieu ne lui a pas donné mille guinées de rente!

Ils ne peuvent rendre heureux un Homme ſans vertu. Preuves de détail. Richeſſes.

L'HONNEUR & la honte ne naiſſent point de notre condition. Faites-bien ce que vous devez faire; c'eſt en quoi conſiſte l'honneur. La fortune a mis quelque petite différence entre les Hommes: l'un ſe quarre dans ſes guenilles, & l'autre ſe démene dans ſes brocards; le Savetier dans ſon tablier de peau; l'homme d'Egliſe dans ſa ſoutane; le Moine

Dignités.

(*i*) L'Original porte qu'elles ont corrompu à *ſoixante ans* les vertus qu'on avoit admirées à *l'âge de vingt-un*, qui eſt celui où ſuivant les loix d'Angleterre on entre en majorité.

avec ſon froc, & le Roi avec ſa couronne. " Mais, vous „ écrierez-vous, y a-t-il rien qui differe plus qu'une couron„ ne & qu'un froc?" Oui, mon ami, l'Homme ſage & l'Homme fou. Si une fois le Monarque agit en Moine, & que l'homme d'Egliſe s'enivre en Savetier, vous trouverez que c'eſt le mérite qui fait l'Homme éminent, & le manque de mérite qui fait l'Homme vulgaire; car au reſte que fait le tablier de l'un ou la ſoutane de l'autre?

Naiſſance.

ETRE honoré de titres & décoré de cordons, eſt une diſtinction que l'on peut acquérir par la faveur des Rois ou par celle de leurs courtiſannes. Ton ſang vanté depuis mille ans ou environ, peut avoir coulé de Lucrece en Lucrece; mais ſi c'eſt ſur le mérite de tes peres que tu établis le tien, ne fais donc mention que de ceux qui furent grands Hommes & Hommes de bien. Que ſi ton ſang ancien, mais ignoble, a coulé dans des cœurs lâches, fût-ce depuis le déluge; va, prétens plûtôt que ta famille eſt nouvelle; & n'annonce point que tes peres ont été ſi long-tems ſans mérite. Rien au monde peut-il ennoblir des ſots, des eſclaves ou des lâches? hélas! non pas même tout le ſang de tous les (*k*) Howards.

Grandeurs.

EXAMINE enſuite la grandeur. Où ſe trouve-t-elle? Tu me réponds; " Parmi les héros & les politiques". Les héros ſont tous les mêmes, on en convient aſſez, depuis le fou de Macédoine juſqu'à celui de Suede. Le but extrava-

(*k*) Cette famille eſt très-illuſtre, par ſa nobleſſe. On y compte ſix Pairs du Royaume; le Duc de Norfolk, & les Comtes de Suffolk, de Berkshire, de Carlisle, de Stafford, & d'Effingham. Le Duc de Norfolk eſt le premier Duc d'Angleterre; la di-

I'll tell you, friend: a wiſe man and a fool.
You'll find, if once the monarch acts the monk,
Or cobler-like, the parſon will be drunk,
Worth makes the Man, and want of it the Fellow;
The reſt, is all but leather or prunella.

STUCK *o'er with Titles, and hung round with ſtrings,*
That thou may'ſt be, by kings, or whores of kings.
Thy boaſted blood, a thouſand years or ſo,
May from Lucretia to Lucretia flow;
But by your father's worth if yours you rate,
Count me thoſe only who were good and great.
Go! if your antient but ignoble blood
Has crept thro' ſcoundrels ever ſince the flood,
Go! and pretend your family is young;
Not own your fathers have been fools ſo long.
What can ennoble ſots, or ſlaves or cowards?
Alas! not all the blood of all the HOWARDS.

LOOK *next on Greatneſs, ſay where Greatneſs lies?*
„ Where, but among the Heroes, and the Wiſe?"
Heroes are much the ſame, the point's agreed,
From Macedonia's Madman to the Suede;
The whole ſtrange purpoſe of their lives, to find

---

gnité de Grand Maréchal, dont l'office eſt à peu près le même que celui de Connétable, eſt héréditaire dans ſes deſcendans mâles.

Or make, an enemy of all mankind:
Not one looks backward, onward ſtill he goes,
Yet ne'er look forward, further than his noſe.
No leſs alike the Politick and wiſe,
All ſly, ſlow things, with circumſpective eyes;
Men in their looſe, unguarded hours they take,
Not that themſelves are wiſe, but others weak.
But grant that thoſe can conquer, theſe can cheat.
'Tis phraſe abſurd to call a Villain Great.
Who wickedly is wiſe, or madly brave,
Is but the more a fool, the more a knave.
Who noble ends by noble means obtains,
Or failing, ſmiles in exile or in chains,
Like good AURELIUS *let him reign, or bleed*
Like SOCRATES, *that man is great indeed.*

WHAT'S *Fame? that fancy'd life in others breath,*
A thing beyond us, ev'n before our death.
Juſt what you hear, you have, and what's unknown
The ſame (my Lord) if Tully's, or your own.
All that we feel of it begins and ends
In the ſmall circle of our foes or friends;
To all beſide, as much an empty ſhade
An EUGENE *living, as a* CÆSAR *dead,*
Alike or when or where, they ſhone or ſhine,
Or on the Rubicon, or on the Rhine.
A Wit's a feather, and a Chief a rod:
An honeſt man's the nobleſt work of God:
Fame but from death a villain's name can ſave,

gant de toute leur vie eſt de ſe trouver, ou de ſe faire ennemis du genre-humain. Aucun d'eux ne retourne la tête ſur ſes pas; ils vont toûjours en avant, & néanmoins ils ne regardent jamais au-delà du pas qu'ils font. Les politiques ne ſe reſſemblent pas moins; tous ruſés, lents, & circonſpects ils cherchent à ſaiſir les hommes dans des momens inconſidérés: ce n'eſt point habileté en eux, c'eſt foibleſſe dans les autres. Mais en ſuppoſant même le ſuccès, que le héros faſſe des conquêtes & que le politique trompe; quelle abſurdité de caractériſer le crime par le nom de grandeur! Leur prudence criminelle ou leur bravoure inſenſée, ne prouve que d'autant plus leur folie ou leur lâcheté. Celui qui obtient une noble fin par de nobles moyens, ou qui y ſuccombant rit dans l'exil ou dans les fers, ſoit qu'il regne comme le ſage ANTONIN ou qu'il meure comme SOCRATE, celui-là eſt vraiment grand.

Renommée.

QU'EST-CE que la renommée? Cette vie imaginaire qui reſpire dans les autres. Objet au-delà de nous, qui l'eſt même avant nôtre mort. On ne jouit préciſément que de ce que l'on entend. Ce qui eſt ignoré, ſoit qu'il s'agiſſe de vous, Milord, ou de Ciceron, c'eſt la même choſe. Tout ce que la renommée nous fait ſentir, naît & ſe termine dans le petit cercle de nos amis ou de nos ennemis: Pour tous les autres, ce qui vit ou ce qui ne vit plus, eſt également une ombre, ſoit EUGENE ou CESAR; ſoit qu'il brille ou qu'il ait brillé, en tels tems, en tels lieux, ſur le Rhin ou ſur le Rubicon. Un bel-eſprit n'eſt qu'une jolie bagatelle, & un Général eſt un fleau. L'Homme de bien eſt le plus noble ou-

vrage de DIEU. La renommée peut ſeulement ſouſtraire à la mort le nom d'un ſcélérat, ainſi que la juſtice préſerve ſon corps du tombeau; ce qu'il eut mieux valu enſevelir dans l'oubli, ſe trouve expoſé pour empeſter les autres hommes. Toute réputation qui ne provient pas d'un vrai mérite, eſt étrangere : ſon encens porte à la tête, mais il ne pénetre pas au cœur. Une heure d'aprobation intérieure l'emporte ſur des années d'acclamations d'une populace ſottement épriſe. MARCELLUS éxilé reſſentoit de plus véritables joyes, que CESAR ſuivi d'un Sénat adulateur.

Talens ſupérieurs.

QUELS avantages réſultent des talens ſupérieurs? Milord, dites-nous, car vous le pouvez, ce que c'eſt que d'être habile. C'eſt de connoître combien peu nous pouvons ſçavoir, d'apercevoir toutes les fautes des autres, & de ſentir les ſiennes propres. Condamné à débrouiller les affaires, ou à reſtaurer les arts, ſans ſecond ou ſans Juge, voulez-vous montrer des vérités, ou ſauver un pays qui s'abîme? Tout le monde craint, perſonne ne vous aide, & peu vous comprennent. O triſte prééminence de ſe ſentir au-deſſus des foibleſſes de la vie, & des conſolations qu'elle offre!

Les Hommes ſont malheureux avec la poſſeſſion de tous ces biens.

QU'ON examine donc à fond tous ces différens avantages : toute compenſation faite, qu'on voye quel en eſt le réſultat : combien ſûrement pour acquérir l'un on doit perdre de l'autre, s'il n'eſt totalement perdu : combien ils ſont peu compatibles avec d'autres, bien plus eſſentiels; combien on riſque ſouvent la vie pour eux, & toûjours le repos. Examinez mûrement, & s'ils peuvent encore exciter votre envie, voyez à qui le hazard les donne; voudriez-vous vous

As juſtice tears his body from the grave;
When what t'oblivion better were reſign'd
Is hung on high, to poiſon half mankind.
All fame is foreign, but of true deſert,
Plays round the head, but comes not to the heart.
One ſelf-approving hour whole years out-weighs
Of ſtupid ſtarers, and of loud huzza's;
And more true joy MARCELLUS *exil'd feels*
Than CÆSAR *with a Senate at his heels.*

IN *parts ſuperior what advantage lies!*
Tell (for YOU *can) what is it to be wiſe?*
'Tis but to know, how little can be known;
To ſee all others faults, and feel our own;
Condemn'd, in buſineſs or in arts, to drudge
Without a ſecond, or without a judge:
Truths would you teach, or ſave a ſinking land?
All fear, none aid you, and few underſtand.
Painful preheminence! yourſelf to view
Above life's weakneſs, and its comforts too.
BRING *then theſe bleſſings to a ſtrict account,*
Make fair deductions, ſee to what they mount?
How much of other each is ſure to coſt?
How each for other oft is wholly loſt?
How inconſiſtent greater goods with theſe?
How ſometimes life is riſqu'd, and always eaſe?
Think, and if ſtill the things thy envy call,
Say, wouldſt thou be the Man to whom they fall?

To ſigh for ribbands if thou art ſo ſilly,
Mark how they grace Lord UMBRA *or Sir* BILLY.
Is yellow dirt the paſſion of thy life?
Look but on GRIPUS, *or on Gripus' wife.*
If parts allure thee, think how BACON *ſhin'd,*
The wiſeſt, brighteſt, meaneſt of mankind:
Or raviſh'd with the whiſtling of a name,
See CROMWELL, *damn'd to everlaſting fame!*
If all, united, thy ambition call,
From ancient Story learn to ſcorn them all.
There, in the rich, the honour'd, fam'd, and great,
See the falſe ſcale of happineſs compleat!
In hearts of Kings or arms of Queens who lay,
(How happy!) thoſe to ruin: theſe betray:
Mark by what wretched ſteps their glory grows,
From dirt and ſea-weed as proud Venice roſe;
In each, how guilt and greatneſs equal ran,
And all that rais'd the Hero ſunk the Man.
Now Europe's laurels on their brows behold,
But ſtain'd with blood, or ill exchang'd for gold:
Then ſee them broke with toils, or ſunk in eaſe,
Or infamous for plunder'd provinces.
Oh wealth ill-fated! which no act of fame
E'er taught to ſhine, or ſanctify'd from ſhame!

(*l*) Les ouvrages de François BACON, feront à jamais l'admiration de la poſtérité. Le vaſte génie & la ſcience profonde que l'on y découvre, m'ont quelquefois fait regretter qu'il n'eut point entrepris un traité de l'harmonie des ſciences; car je ne crois pas que perſonne, ſans excepter même ceux qui l'ont ſuivi, ait été plus capable d'un ouvrage qui exigeroit le plus haut dégré de ſagacité, de pénétration & de diſcernement, joint à un goût délicat & à une connoiſſance univerſelle. Ce grand

changer pour eux? Si vous êtes aſſez ſimple que de ſoupirer pour un cordon, obſervez quelle grace il donne au Lord UMBRA & au Chevalier BILLY. Si l'or, cette boue jaune, fait la paſſion de votre vie, jettez ſeulement les yeux ſur GRIPUS ou ſur ſa femme. Si les talens vous flatent, réfléchiſſez combien a brillé (*l*) BACON, le plus habile, le plus éclairé & le plus mépriſable des hommes. Si vous êtes épris d'un nom fameux, voyez CROMWEL condamné à une renommée éternelle. Si l'union de tous ces prétendus biens excite votre ambition, liſez l'ancienne hiſtoire, & aprenez d'elle à les mépriſer tous. Voyez y dans les hommes comblés de richeſſes, de dignités, de réputation & de grandeur, la fauſſeté de tous ces divers biens qui devoient les rendre parfaitement heureux. Oh! *s'écrie-t-on*, quel excès de bonheur, de regner dans le cœur d'un Roi, ou d'être admis entre les bras d'une Reine! *Quel bonheur, hélas! Voyez ces eſprits ambitieux n'être parvenus à cette haute confiance*, l'un que pour perdre ſon maître, & l'autre pour trahir ſa maîtreſſe. Obſervez par quelles démarches indignes leur gloire s'augmente, ſemblable à la fiere Veniſe qui s'éleve d'un marais fangeux. Leur crime & leur grandeur avancent d'un pas égal, & ce qui produit leur héroïſme détruit l'humanité. On voit

---

homme étant Chancelier d'Angleterre fut accuſé de s'être laiſſé corrompre dans l'adminiſtration de la juſtice; On découvrit des baſſeſſes infames qu'il avoua: il fut dépouillé de ſa dignité, & déclaré incapable d'avoir place à l'avenir dans la chambre des Seigneurs, quoiqu'il eut été créé & qu'il continua d'être Baron de Verulam, & Vicomte de Saint-Alban.

ſur leur front les lauriers de l'Europe, mais ou teints de ſang, ou ternis par l'avarice: caſſés de travaux, plongés dans la moleſſe, fameux par le pillage des provinces, ils vivent couverts d'infamie. O malheureuſes richeſſes à qui nulle action généreuſe n'a donné de l'éclat, & que nulle ſplendeur n'a préſervées de la honte & de l'opprobre! Quel eſt le bonheur qui termine enfin leur carriere? Au milieu des ombres pompeuſes qui les environnent, leur ſommeil eſt troublé par le ſpectre de quelque mignon avide, ou d'une femme impérieuſe qui envahit ces ſuperbes arcades, monumens de leurs trophées, & ces vaſtes ſalons où la vanité a repréſenté l'hiſtoire de leur vie. Hélas! qu'on ne ſe laiſſe pas éblouir par l'éclat de leur midi; qu'on le compare à l'obſcurité de leur matin & de leur ſoir. Tout le réſultat de leur grande renommée n'eſt qu'un ſonge, où leur gloire eſt confondue avec leur honte.

La vertu ſeule conſtitue un bonheur dont l'objet eſt univerſel & éternel.

CONNOISSONS donc cette vérité, & la connoiſſance en ſuffit à l'Homme, qu'IL N'Y A D'AUTRE BONHEUR ICI-BAS QUE LA VERTU; le ſeul point où la félicité humaine ſoit fixée, & qui faſſe goûter le bien ſans le mêlange du mal. La VERTU ſeule donne au mérite de conſtans retours; elle ſeule trouve un plaiſir égal dans le bien qu'elle reçoit & dans celui qu'elle fait: la joye la plus ſenſible accompagne ſes ſuccès; manque-t-elle de réuſſir, elle le voit ſans chagrin: elle ſçait ſe trouver au milieu de l'abondance ſans ſatieté; & c'eſt dans l'épreuve des revers que l'on en reſſent la douceur avec le plus de complaiſance. Les ris que la folie

What greater bliſs attends their cloſe of life?
Some greedy minion, or imperious wife,
The trophy'd arches, ſtory'd halls invade,
And haunt their ſlumbers in the pompous ſhade.
Alas! not dazled with their noontide ray,
Compute the morn and evening to the day:
The whole amount of that enormous fame,
A tale! that blends their glory with their ſhame!

KNOW *then this truth (enough for man to know)*
VIRTUE *alone is Happineſs below.*
The only point where human bliſs ſtands ſtill,
And taſtes the good without the fall to ill;
Where only, merit conſtant pay receives,
Is bleſs'd in what it takes, and what it gives;
The joy unequal'd, if its end it gain,
And if it loſe, attended with no pain;
Without ſatiety, tho' e'er ſo bleſs'd,
And but more reliſh'd as the more diſtreſs'd;
The broadeſt mirth unfeeling folly wears,
Leſs pleaſing far than virtue's very tears:

Good, from each object, from each place acquir'd,
For ever exercis'd, yet never tir'd;
Never elated, while one man's oppreſs'd,
Never dejected, while another's bleſs'd;
And where no wants, no wiſhes can remain,
Since but to wiſh more virtue, is to gain.

SEE! *the ſole bliſs heav'n could on All beſtow,*
Which who but feels, can taſte, but thinks, can know:
Yet, poor with fortune and with learning blind,
The bad muſt miſs, the good untaught will find;
Slave to no ſect, who takes no private road,
But looks thro' Nature up to Nature's GOD;
Purſues that Chain which links th' immenſe deſign,
Joins heav'n and earth, and mortal, and divine;
Sees, that no being any bliſs can know
But touches ſome above, and ſome below;
Learns, from this union of the riſing Whole,
The firſt, laſt purpoſe of the human ſoul;
And knows, where Faith, Law, Morals all began,
All end, in LOVE *of* GOD *and* LOVE *of* MAN.

FOR *him alone, Hope leads from gole to gole,*
And opens ſtill, and opens on his ſoul,

inſenſible fait éclater dans ſes fauſſes joyes, ſont beaucoup moins agréables que les pleurs mêmes de la vertu. Elle extrait du bien de tous les objets, en acquiert de tous les endroits; elle s'exerce toûjours, jamais n'eſt fatiguée; elle n'eſt point enflée de la chûte d'un autre homme, ni abatue de ſon élévation: elle n'a rien à déſirer, tous ſes ſouhaits ſont accomplis, puiſque par rapport à la VERTU, en ſouhaiter davantage, c'eſt l'obtenir.

C'EST le ſeul bonheur que les Cieux puiſſent donner à tous. Qui peut penſer, peut le connoître; & qui peut ſentir, peut le goûter. Et néanmoins pauvre quoique comblé de richeſſes, aveugle quoique rempli de ſçavoir, le méchant ne ſçauroit le trouver; l'Homme de bien au contraire le trouve ſans recherche. Il n'eſt eſclave d'aucune ſecte, il ne ſuit point une route particuliere, mais il s'éleve par l'inſpection de la nature, au DIEU de la nature; il n'abandonne jamais cette chaine qui lie le grand ſiſtême, qui joint le Ciel & la terre, le mortel & le divin. Il voit que dans cette chaîne aucun être ne ſçauroit être heureux, que ce bonheur n'en affecte quelques autres au-deſſus, quelques autres au-deſſous. Il aprend de l'union de ce grand tout le premier & le dernier but de l'ame humaine, & il connoît quel eſt le principe & quelle eſt la fin de la foi, des loix, & de la morale; L'AMOUR DE DIEU & celui de L'HOMME.

LUI ſeul éprouve la douceur de l'eſpérance: elle le conduit d'un point à un autre, & dans ces progrès, ſe déve-

loppant de plus en plus à ſon ame, elle s'unit enfin à la foi: alors ſans d'autres bornes que l'infini, elle lui préſente un bonheur qui l'abſorbe tout entier. Il voit pourquoi la nature a donné à l'Homme ſeul, l'eſpérance d'un bonheur connu, & de la foi pour un bonheur inconnu; elle, qui n'a donné en vain aucune impreſſion aux autres créatures, car ce qu'elles cherchent elles le trouvent. O ſageſſe admirable de ſes diſtributions, qui par là, unit dans l'Homme le plus grand bonheur à la plus grande vertu, lui préſentant tout à la fois la brillante perſpective de ſon propre bonheur, & le plus puiſſant motif pour contribuer à celui des autres!

La perfection du bonheur conſiſte dans l'amour de Dieu & dans celui des autres hommes.

L'AMOUR propre ainſi allié avec l'amour ſocial & l'amour de Dieu, nous fait trouver notre bonheur dans celui de notre prochain. Eſt-ce trop peu pour ton cœur généreuſement illimité? Donne-lui une plus vaſte carriere, & étens ta générosité juſqu'à tes ennemis. Ne fais qu'un ſiſteme de bienveillance, de tous les mondes, de tous les êtres raiſonnables, de tous ceux qui ont vie & ſentiment: d'autant plus heureux que tu ſeras plus généreux, le plus haut dégré de bonheur n'étant que le plus haut dégré de charité.

L'AMOUR de DIEU deſcend du tout aux parties; mais celui de l'HOMME doit s'élever des individus au tout. L'amour propre ne ſert qu'à reveiller l'ame vertueuſe, ainſi qu'un petit caillou, qui, jetté dans une eau paiſible, fait naître autour du centre qu'il a mis en mouvement, un petit cercle qui enſuite s'étend, devient plus grand &

Till lengthen'd on to Faith, and unconfin'd,
It pours the bliſs that fills up all the mind.
He ſees, why Nature plants in man alone
Hope of known bliſs, and faith in bliſs unknown:
(Nature, whoſe dictates to no other kind
Are giv'n in vain, but what they ſeek they find)
Wiſe is the preſent: ſhe connects in this
His greateſt Virtue with his greateſt Bliſs,
At once his own bright proſpect to be bleſt,
And ſtrongeſt motive to aſſiſt the reſt.
SELF-LOVE *thus puſh'd to ſocial, to divine:*
Gives thee to make thy neighbour's bleſſing thine;
Is this too little for the boundleſs heart?
Extend it, let thy enemies have part:
Graſp the whole worlds, of reaſon, life, and ſenſe,
In one cloſe ſyſtem of benevolence.
Happier, as kinder! in whate'er degree,
And height of Bliſs but height of CHARITY.
GOD *loves from whole to parts: but human ſoul*
Muſt riſe from individual to the whole.
Self-love but ſerves the virtuous mind to wake,
As the ſmall pebble ſtirs the peaceful lake;
The centre mov'd, a circle ſtrait ſucceeds,
Another ſtill, and ſtill another ſpreads;
Friend, parent, neighbour, firſt it will embrace,
His country next, and next all human-race;
Wide, and more wide, th'o'erflowings of the mind
Take ev'ry creature in, of ev'ry kind;

Earth ſmiles around, with boundleſs bounty bleſt,
And Heav'n beholds its image in his breaſt.
COME *then, my friend! my genius come along,*
Oh maſter of the poet, and the ſong!
And while the muſe now ſtoops, or now aſcends
To Man's low paſſions, or their glorious ends,
Teach me like thee, in various nature wiſe,
To fall with dignity, with temper riſe;
Form'd by thy converſe, happily to ſteer
From grave to gay, from lively to ſevere;
Correct with ſpirit, eloquent with eaſe,
Intent to reaſon, or polite to pleaſe.
O! while along the ſtream of time, thy name
Expanded flies, and gathers all its fame,
Say, ſhall my little bark attendant ſail,
Purſue the triumph, and partake the gale?
When ſtateſmen, heroes, kings, in duſt repoſe,
Whoſe ſons ſhall bluſh their fathers were thy foes,
Shall then this verſe to future age pretend
Thou wert my guide, philoſopher, and friend?
That urg'd by thee, I turn'd the tuneful art
From ſounds to things, from fancy to the heart;
For Wit's falſe mirror held up Nature's light;
Shew'd erring Pride, Whatever IS *is* RIGHT;
That REASON, PASSION, *anſwer* ONE great AIM;
That true SELF-LOVE *and* SOCIAL *are the* SAME;
That VIRTUE *only makes our* BLISS *below;*
And all our Knowledge is, OURSELVES TO KNOW.

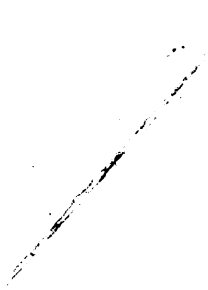
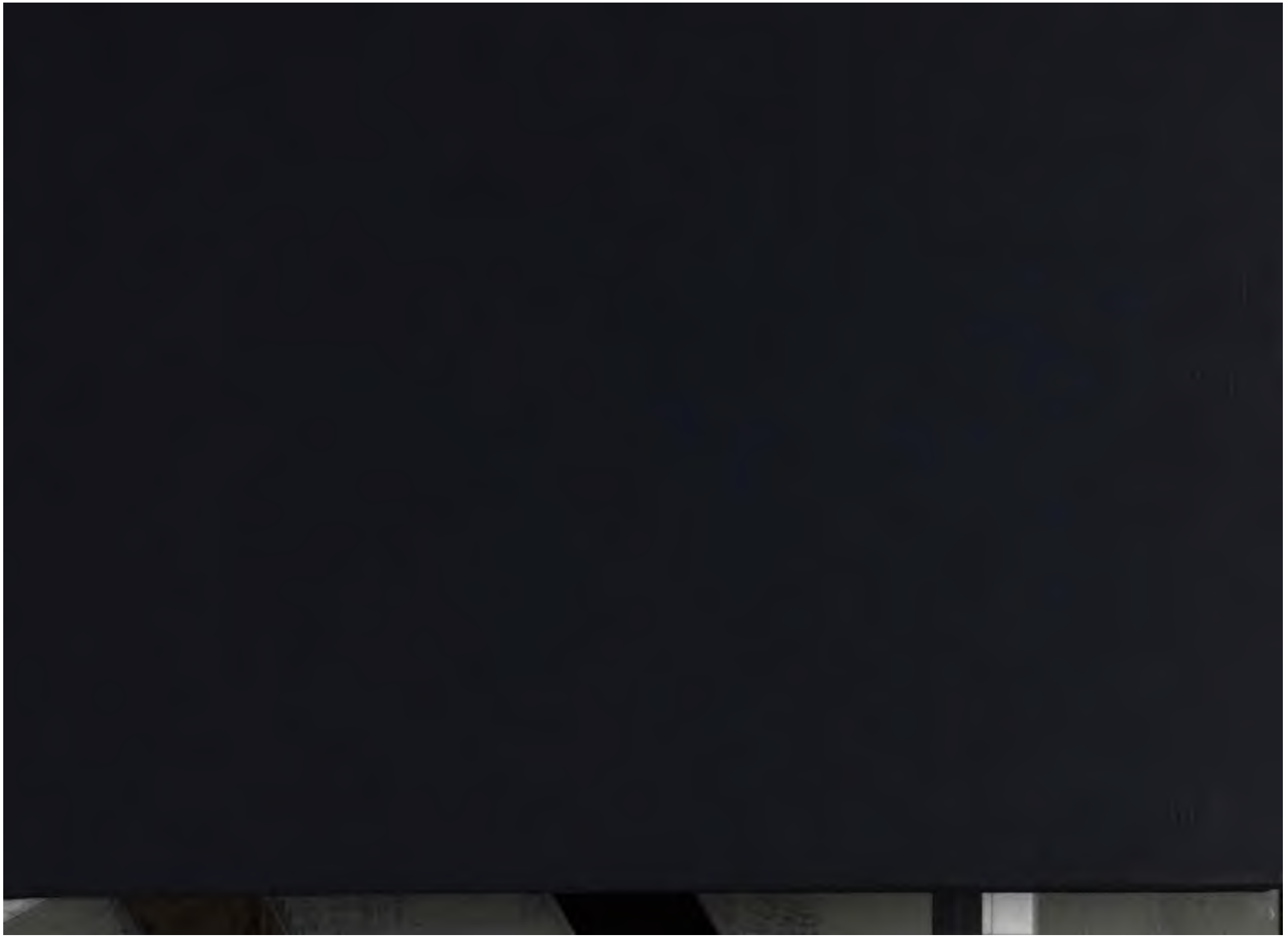
FINIS.

plus grand. Il embraſſera d'abord parent, ami, voiſuite la patrie, & enſuite tout le genre-humain : les ſentimens de l'ame s'étendant de plus en plus embraſſent enfin tous les êtres de toute eſpece. La terre rit de toutes parts, une bienveillance ſans bornes produit un bonheur général ; & le ciel, dans le cœur de l'Homme généreux, contemple ſon image.

ALLONS donc, mon ami, mon génie : pourſuivons, ô maître du Poëte & du Poëme ! Tandis que ma muſe s'abaiſſe aux baſſes paſſions de l'Homme ou remonte à leurs fins glorieuſes, que ſemblable à toi, profond dans la connoiſſance des varietés de la nature, je puiſſe tomber avec dignité & m'élever avec moderation : que formé par tes diſcours, j'aprenne à paſſer heureuſement du grave à l'enjoué, du vif au ſévere ; à être exact avec feu, éloquent ſans contrainte, à raiſonner avec ſolidité ou plaire avec délicateſſe. O tandis que ton nom vogue ſur le cours du tems, recueillant à pleines voiles toute ſa renommée, ma petite barque pourra-t-elle ſuivre le triomphe, & partager le ſoufle favorable ? Lorſque les Hommes d'Etat, les Héros & les Rois repoſeront dans la pouſſiere, eux dont les fils rougiront que leurs peres ayent été tes ennemis, mes vers aprendront-ils à la poſterité que tu fus mon guide, mon philoſophe & mon ami ; qu'excité par toi, ma muſe quitta les ſons pour s'élever aux choſes, & paſſa de l'imagination au cœur ; qu'au lieu de l'éclat trompeur de l'eſprit, elle fit briller la lumiere de la nature, faiſant voir à l'orgueil qui s'abuſe, que tout ce qui eſt, eſt bien ; que la RAISON & la PASSION ſont

données pour une ſeule grande fin ; que le véritable amour propre & l'amour ſocial ſont le même ; que LA VERTU SEULE FAIT ICI-BAS NOTRE BONHEUR, & que l'objet de notre connoiſſance eſt de nous connoître ?

FIN.



OCT 27 1954